Une nouvelle voix pour les langues et les cultures d'Afrique

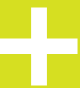
#01
Juin 2015



LLA

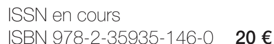
Linguistique et Langues Africaines



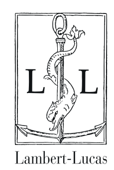




9 782359 351460



ISSN en cours
ISBN 978-2-35935-146-0 **20 €**



Lambert-Lucas



Linguistique
et Langues
Africaines





Juin 2015

Photo de la couverture : Nicolas Quint : Tongole (pays koalib), Sud-Kordofan, République du Soudan, 2006

Conception de la couverture : Jean-Irénée Cuin

Produit et diffusé par les Éditions Lambert-Lucas



Linguistique
et Langues
Africaines



International Journal edited by
Revue internationale éditée par le LLACAN
(UMR 8135 CNRS / INALCO / PRES Sorbonne Paris Cité)

1 – 2015

Diffusion

Éditions Lambert-Lucas
4 rue d'Isly - 87000 LIMOGES (France)
Tél 05 55 77 12 36
Fax 05 87 84 00 11
Por 06 44 78 30 73

Abonnements et vente au numéro

Abonnement (deux numéros)

France, Europe, Afrique	38 €
Autres pays	48 €

Vente au numéro (un numéro)

En librairie	20 €
France, Europe, Afrique	24 €
Autres pays	28 €

Réglement par carte de crédit Visa ou Mastercard, par virement, par chèque bancaire ou postal en euros compensable en France.
Merci d'adresser la correspondance à lla.ll@free.fr

ISSN EN COURS
ISBN 978-2-35935-146-0

Contact

LLACAN (UMR 8135 du CNRS)
7, rue Guy Môquet
BP 8
94801 VILLEJUIF Cedex - France
http://llacan.vjf.cnrs.fr/lla
llafrique@vjf.cnrs.fr

Consignes de soumission

http://llacan.vjf.cnrs.fr/lla

Comptes-rendus

Les ouvrages sont à adresser à
Maximilien Guérin
(s/c de Loïc-Michel Perrin et Nicolas Quint)
LLACAN
BP 8
7, rue Guy Môquet
94801 VILLEJUIF Cedex - France

Sommaire

Linguistique et Langues Africaines : une nouvelle voix pour les langues et les cultures d'Afrique

Paulette ROULON-DOKO [1], Nicolas QUINT [2]
& Loïc-Michel PERRIN [3]

Depuis maintenant plus de vingt ans, le laboratoire LLACAN (UMR 8135, CNRS/INALCO), fondé en 1994, constitue l'un des principaux pôles mondiaux de la recherche sur les langues et les littératures d'Afrique. Au cours des deux décennies écoulées, plusieurs dizaines de chercheuses et de chercheurs ainsi que de nombreux(ses) doctorant(e)s et postdoctorant(e)s, venu(e)s du monde entier, ont participé à la vie de notre unité de recherche où, dans le cadre de leur travail, ils et elles ont écrit des livres, des articles ou encore monté des projets : ces multiples réalisations ont contribué à dynamiser la recherche dans le domaine de la linguistique africaine. Depuis cinq ans environ, l'idée a fait son chemin, parmi un nombre croissant de membres du LLACAN, de monter une revue permettant de mieux faire diffuser le savoir-faire de notre unité et de nos collègues, Africains ou non, francophones ou anglophones, qui désireraient partager avec nous le fruit de leurs terrains, recherches et travaux sur les langues et la linguistique africaine. C'est ainsi que *Linguistique & Langues Africaines* (LLA) est né et c'est le premier numéro de cette revue que vous avez désormais sous les yeux.

Notre ligne éditoriale a été conçue et développée sous le signe de l'ouverture : toutes les personnes intéressées par l'étude des langues africaines sont cordialement invitées à contribuer à notre publication par des articles ou des comptes-rendus d'ouvrages ou de travaux universitaires (thèses...), la seule condition étant que les contributions proposées respectent les canons scientifiques contemporains en vigueur dans le domaine de la linguistique ainsi que des champs connexes éventuellement convoqués (ethnolinguistique et littérature en particulier). En outre, du fait de l'attachement que le LLACAN porte d'une part à la description de

1. LLACAN (UMR 8135, CNRS-INalCO).
2. LLACAN (UMR 8135, CNRS-INalCO).
3. INaLCO & LLACAN (CNRS).

langues et de cultures africaines peu décrites ou en danger et d'autre part au travail sur des données de première main, *Linguistique & Langues Africaines* pourra également publier des sources primaires (telles que des listes de mots ou des notes de travail collectées sur le terrain), qui seraient jugées pertinentes pour la documentation des langues d'Afrique.

Pour conclure cette brève introduction, nous tenons à remercier les auteurs qui nous ont fait confiance et ont bien voulu soumettre des articles à évaluation pour ce premier numéro. Merci aussi aux évaluateurs qui ont relu bénévolement et de façon rigoureuse les articles soumis, aux collègues qui ont accepté d'intégrer les comités scientifique et éditorial de LLA, aux éditions Lambert-Lucas qui ont décidé de nous accompagner dans cette aventure éditoriale, ainsi qu'à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont mis la main à la pâte pour que le projet LLA prenne forme et finalement arrive à se concrétiser.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce premier numéro de LLA, nous espérons qu'il sera suivi par beaucoup d'autres et nous attendons d'ores et déjà vos prochains articles et comptes rendus pour que notre revue puisse croître, se développer et faire diffuser toujours plus efficacement les connaissances dont nous disposons sur la linguistique et les langues d'Afrique.

1

Sur l'origine du suffixe du pluriel dans le groupe Nyun-Buy [1]

Sylvie VOISIN [2]

Résumé

Cet article porte sur l'origine de la marque suffixée du pluriel des noms qui a émergé dans le groupe Nyuñ-Buy de la famille atlantique. Ces langues, comme toutes les langues de la famille atlantique possèdent un système de classes nominales qui marque entre autre chose le pluriel des noms. Il existe cependant, dans les langues qui composent le groupe Nyuñ-Buy, un système de marquage du nombre qui sort du schéma des classes et ne véhicule plus qu'une information de nombre. Nous revenons ici sur trois hypothèses qui traitent de ce suffixe de pluriel et tentons de montrer que le système du pluriel suffixé est un développement interne et propre à ces langues. Ce développement s'est basé sur la mise en relief du trait animé d'une partie des noms de ces langues et a utilisé une marque de pluriel reprenant des informations de nombre du sujet verbal.

Mots clés

classes nominales, marquage du pluriel, langues atlantiques, langues baynunk, langue buy

Abstract

This article is focused on the origin of the suffixed plural of nouns that emerged in the Ñuñ-Buy group of the Atlantic family. These languages, as all languages of the Atlantic family, have a noun class system that also encodes the number of nouns. However, there are in the languages of the Ñuñ-Buy group, a system of number marking that comes out of the schema of noun class system and conveys only information of number. In

---

1. Je tiens à remercier ici Alexander Cobbinah et Sokhna Bao-Diop qui ont bien gentiment répondu à mes nombreuses questions sur les langues baynunk. Mes remerciements vont également à Denis Creissels, Noël-Bernard Biagui et Alain-Christian Bassène pour toutes les indications qu'ils ont acceptées de me fournir. Toutes les erreurs qui auraient pu se glisser dans leurs données sont à imputer à l'auteur.

2. Dynamique Du Langage (UMR 5566) / Université Aix-Marseille.

this article, we return on three assumptions that deal with this plural suffix and try to show that the system of plural suffix is an internal development specific to these languages. This process is based on the highlighting of the animate feature of some nouns and has resorted to the use of a former plural morpheme conveying information about number of the verbal subject.

Keywords

noun classes, plural marking, Atlantic languages, Baynunk languages, Buy language

Introduction [3]

Les langues du groupe Nyun-Buy ont la particularité d'avoir deux systèmes de marquage du nombre sur les noms. Comme toutes les langues de la famille atlantique, elles possèdent un système de classification nominale dans lequel le nom reçoit des marques de classe préfixées. Elles voient cependant une partie des substantifs de leur lexique échapper en partie à ce système par le marquage du pluriel par suffixation. Dans cet article, nous voudrions proposer une hypothèse sur l'origine et les motivations liées à l'émergence du marquage du nombre par suffixation dans ces langues. Pour cela, nous reprendrons les différentes hypothèses qui ont pu être postulées jusqu'à présent [4]. Nous reviendrons tout d'abord sur le fait que, contrairement à ce qu'affirment certaines d'entre elles, les motivations de cette évolution sont bien internes aux langues de ce groupe et en lien avec le trait ±animé. Nous donnerons ensuite les pistes qui nous semblent les plus probables pour étayer notre hypothèse sur l'origine et l'émergence des suffixes de pluriel dans ces langues.

Le groupe Nyun-Buy est inclus dans la branche Nord de la famille atlantique du phylum Niger-Congo. Ce groupe est composé de deux sous-groupes : le nyun, comprenant les différentes langues et variétés de baynunk et le buy, comprenant deux parlers : le kobiana et le kasanga. Aucune des langues du groupe Nyun-Buy n'est à l'heure actuelle une langue dominante en Casamance et en Guinée-Bissao, contrées où elles sont exclusivement parlées. Beaucoup de langues de ce groupe sont menacées d'extinction à plus ou moins court terme. Elles étaient jusqu'à une date assez récente peu décrites.

Les données qui vont être présentées portent essentiellement sur deux langues baynunk : le gunyaamɔlɔ et le gubëeher ; ainsi que sur une langue du groupe buy : le kobiana. Le plan de cet article est le suivant. Après

---

3. Une partie des données recueillies pour la rédaction de cet article ont été obtenues grâce au soutien de l'ANR dans le cadre du projet Sénélangues, Projet ANR-09-BLAN-0326.

4. Lors de la correction de cet article, nous avons appris la sortie imminente d'un article (Cobbinah et Lüpke 2014) développant d'autres hypothèses sur le suffixe du pluriel dans les langues nyun que nous n'avons malheureusement pas pu inclure dans ce travail.

avoir présenté les deux systèmes du marquage du nombre sur le nom dans les langues Nyun-Buy, nous reprenons trois hypothèses développées jusqu'à présent pour expliquer l'apparition d'un suffixe de pluriel dans des langues à classification nominale, celle de Sauvageot (1967, 1987, 1990), celle de Childs (1983), et enfin celle de Doneux (1991). Chacune de ces hypothèses s'appuie sur des caractéristiques du pluriel suffixé; leur discussion nous permettra aussi de présenter certains éléments qui nous semblent nécessaires à la formulation d'une hypothèse plus étayée sur l'origine et les critères sous-jacents à l'émergence du système de pluriel suffixé en Nyun-Buy.

1. Le marquage du nombre sur le nom

Il existe dans toutes les langues Nyun-Buy deux systèmes de marquage du nombre sur le nom. Le premier est un système traditionnel de classes nominales dans lequel des préfixes de classe fonctionnent dans le cadre d'un appariement indiquant à la fois la classe et le nombre. Ces préfixes nominaux déclenchent un accord obligatoire sur certains dépendants : déterminant, pronom, subordonnant introduisant une proposition relative (ex. 1 à 3).

(1) [gunyaamɔlɔ, 139]

… **ɟa-kat-ɔ**	**ɟ-ɐŋ**	**guj**	**e: r-ne**	**a**
… CL-poisson-DEF	REL-S.3PL	être	REV-FOC.ACP	dans

gʊ-bɔ: l-ɔ [5]
CL-bol-DEF
'… les poissons qui étaient dans le bol'

(2) [gubëeher, 260] [6]

ba-rux	**bë-gini**	**u-ruh-ne**	**a-ŋaarin-ot**
CL.ba-water	AGR.ba-REL	2-drink-SUB	3-cold-INACT

The water you drink was cold.

---

5. Les abréviations utilisées dans cet article sont 1 : 1re personne ; 2 : 2e personne ; 3 : 3e personne ; A.II : marques d'accord A- degré II d'alternance consonantique ; ACP : accompli ; ACRD : marque d'accord ; AGR : marque d'accord ; AUX : auxiliaire ; CAUS : causatif ; CL : préfixe de classe nominale ; D : marqueur de détermination nominale ; DEF : défini ; DEM1 : démonstratif proche ; DEM2 : démonstratif éloigné ; DEM4 : démonstratif anaphorique ; EXCL : exclusif ; FOC : focalisation ; IMP : impératif ; INACC : inaccompli ; INACT : temps inactuel ; INCL : inclusif ; LOC.PROX : préposition locative de proximité ; O : objet ; PASS : passif ; PL : pluriel ; PN : préfixe nominal (classe) ; POSS : possessif ; POT : potentiel ; PRO : pronom ; RED : réduplication ; REL : relatif ; REV : révolu ; S : sujet ; SG : singulier ; SUB : morphème de subordination.

6. Dans cet article, nous indiquons dans les exemples le nom de la langue ainsi que la page d'où l'exemple est repris, les auteurs étant toujours Cobbinah (2013) pour le gubëeher et Bao-Diop (2013) pour le gunyaamɔlɔ, sauf indication contraire. Les données sur le kobiana proviennent de données personnelles recueillies lors de terrains effectués entre 2011 et 2013 à Ziguinchor et à Dakar auprès de locuteurs kobiana sénégalais.

(3) [kobiana]
je-yen **i=ma-peg-i…**
CL.i-mère CL.i=S1SG-voir-ACP
'les mères que j'ai vues…'

L'extrême complexité des systèmes de classe dans les langues Nyun-Buy est un autre point commun à relever. La plupart d'entre elles ont jusqu'à une trentaine de classes se répartissant dans une vingtaine d'appariements différents.

Le deuxième système de marquage du nombre sur le nom consiste en la suffixation d'un morphème portant uniquement une indication de nombre. Ainsi, en kobiana, une partie des noms forment leur pluriel par suffixation et partagent un même système d'accord, le paradigme d'accord A pour le singulier et GE pour le pluriel sur les éléments dépendants [7]. La forme des noms au singulier est différente selon les langues, nous reviendrons sur ce point dans la suite de notre présentation.

(4) [kobiana]
baajid **a-ke**
jeune.fille SG-DEM2
'cette jeune fille'

(5) [kobiana]
baajid-a **ge-ke**
jeune.fille-PL PL-DEM2
'ces jeunes filles'

Nous allons maintenant présenter les différentes hypothèses exposées jusqu'à présent pour expliquer la présence d'un suffixe du pluriel dans ces langues. Nous relèverons ou développerons différents points selon qu'ils permettent selon nous de comprendre les « causes » et de décrire les étapes de l'émergence de deux systèmes de marquage du pluriel dans les langues Nyun-Buy.

2. L'hypothèse de Sauvageot

Selon Sauvageot (1967, 1987, 1990), le marquage du pluriel par un suffixe pour une partie des noms dans les langues Nyun-Buy est emprunté aux langues mandé.

Cet emprunt est pour lui doublement motivé. Il y a tout d'abord une motivation externe. L'utilisation d'un suffixe pour marquer le pluriel se fait par copie d'un outil grammatical utilisé par une langue environnante dominante, le mandinka [8]. Il y a également une motivation interne. L'uti-

7. Le système d'accord des nominaux qui attestent ce fonctionnement est différent selon que les langues appartiennent au groupe nyun ou au groupe buy. Il est plus complexe dans le groupe nyun, comme nous le verrons plus en détail dans la suite de cet article.

8. Les Mandingues sont arrivés dans la région lors de 3 vagues migratoires successives, la plus marquante étant celle due à l'expansion du Royaume du Mali (XIIIe siècle) (selon différents auteurs dans Gaillard (2000)).

lisation d'un suffixe pour marquer le pluriel permet, selon lui, d'intégrer les substantifs empruntés. En effet, d'après Sauvageot, la complexité actuelle des systèmes de classes dans ces langues n'est pas le résultat d'une évolution propre à ces systèmes. Au contraire, leur richesse est le fait de l'intégration et de la création de marques de classes liées à l'intégration des substantifs empruntés.

Dans les sections suivantes, nous montrons d'une part que les caractéristiques du pluriel dans les langues mandé n'en font pas nécessairement un bon candidat à l'emprunt. D'autre part, nous tentons de montrer que la corrélation établie entre termes empruntés et marquage du pluriel par suffixation n'est pas si nette. Cette corrélation établie par Sauvageot reste encore reprise par beaucoup – v. notamment Aikhenvald (2000) sur le principe de l'accord des emprunts par reprise de la première syllabe du mot (*repeating*).

2.1 Le marquage du pluriel dans les langues mandé

Dans toutes les langues Mandé, le marquage du nombre s'effectue via l'opposition absence de marque *vs* suffixe (pl). Pour toute la partie Ouest du mandingue entre autres, le mandinka, le malinké de Kita et le maninka du Niokolo, le pluriel est marqué par le suffixe **-lú** [9]. Dans la partie Est du mandingue (bambara, notamment), le pluriel est marqué par un suffixe **-ú**. En soso et jalonké, il s'agit d'un suffixe **-è**. Enfin, en soninké, on trouve plusieurs suffixes en distribution complémentaire.

Par rapport au marquage du pluriel dans les langues du groupe Nyun-Buy, on peut noter une différence de forme. Toutes les langues baynunk utilisent un suffixe **-Vŋ**, la voyelle étant sensible à l'harmonie vocalique. Les deux langues buy ont un suffixe de pluriel de forme **-a**. On pourrait considérer que l'emprunt est un simple calque fonctionnel.

Cependant, il semble difficile de concevoir que des langues qui connaissent déjà l'opposition singulier / pluriel par un système morphologique assez complexe aient emprunté le marquage du pluriel d'une langue voisine, le mandinka, dans laquelle le pluriel n'est marqué que lorsque cette information est importante sur le plan discursif. Autrement dit, le marquage du pluriel aurait été emprunté à une langue dans laquelle son expression n'est pas systématique. En effet, en mandinka, le pluriel n'est pas marqué en présence de numéraux ainsi que dans d'autres contextes plus difficilement réductibles à des règles précises. Dans leur ouvrage sur le mandinka, Creissels et Sambou (2013 : 188) donnent l'exemple suivant (6) dans lequel on peut voir que le mot **loolóo** 'étoile' est dans une forme déterminée non marquée au pluriel, en coréférence avec le pronom **i** de 3e personne du pluriel. Par conséquent, le pluriel

---

9. Les langues Mandé sont des langues tonales et les accents sur les voyelles renvoient donc ici à la hauteur tonale de la voyelle et non à une opposition ±ATR des voyelles, comme dans les systèmes orthographiques développés pour la transcription de diverses langues atlantiques, en particulier du wolof.

n'est pas marqué sur le nom, mais les éléments grammaticaux qui lui sont coréférents doivent reprendre l'information de pluriel.

(6) [mandinka, Creissels & Sambou (2013 : 188)]

Loolóo	**si**	**síyáa**	**sáŋ-o**	**sánto**	**ñáa**	**wô**
étoile.D	POT	être_abondant	ciel-D	en_haut	manière	INDEF

ñáa,	**i**	**búka**	**bántá**	**fanu-ndí**	**noo.**
manière	3PL	INACT	extérieur	être_clair_CAUS	pouvoir

litt. *L'étoile a beau être abondante dans le ciel, elles ne peuvent pas éclairer le monde.*

2.2 Emprunt lexical et complexification du système de classes

Sauvageot explique la complexité des systèmes de classes nominales par la réinterprétation de préfixes dans les termes empruntés. En fait, l'emprunt lexical dans son hypothèse est important selon deux aspects. Il note, d'une part, que la suffixation du pluriel constitue une « classe refuge » pour les termes empruntés. Par conséquent, une bonne part des termes hors classes serait des mots d'emprunt. D'autre part, il explique la grande complexité du système de classe dans ces langues par la réinterprétation de préfixes de classe dans la construction de ces mots.

(7) [gunyaamɔlɔ, Sauvageot (1987 : 19)]

fʊnarɛ	**fu-leri**
devinette	ACDR-difficile

'une devinette difficile'

(8) [gunyaamɔlɔ, Sauvageot (1987 : 19)]

fʊnar-ɛ̰	**fu-leri-ḛ**
devinette-PL	ACDR-difficile-PL

'des devinettes difficiles'

Nous n'observerons pas ce dernier point en détail, notons seulement que ce phénomène existe effectivement, notamment dans le cadre des emprunts. Lorsque les termes empruntés ont une première syllabe qui correspond à une classe dans la langue, ce mot est parfois introduit dans cette classe, ce qui conduit à une réanalyse morphologique du terme emprunté. Cependant, ce phénomène ne peut être relié à la suffixation du pluriel [10]. Ensuite, ce type d'assimilation des emprunts dans le système des langues peut donner naissance à de nouveaux appariements, mais il n'a aucune incidence sur le nombre de classes. Sauf à considérer que les termes empruntés ont été systématiquement analysés comme composés d'un préfixe de classe, même si ce préfixe n'existait pas encore comme marque de classe dans la langue [11].

---

10. Sauf à montrer que le PN singulier est une réanalyse et qu'au lieu d'insérer ce nouveau terme dans un nouvel appariement avec un PN de pluriel son pluriel soit fait par suffixation. Ceci implique d'avoir un préfixe de singulier identifiable, ce qui est le cas des langues nyun, mais pas du tout celui des langues buy, comme nous le verrons par la suite.

11. Il s'agit de la thèse défendue par Sauvageot, reprise par Dobrin (1995, 1998) sous le

Par conséquent, l'hypothèse selon laquelle les termes qui forment leur pluriel par suffixation sont des termes empruntés est difficilement défendable ; en premier lieu, en raison même des principes d'intégration des emprunts, comme le montre Cobbinah (2010) pour le gubëeher, où les termes empruntés suivent différentes règles d'intégration. Si certains termes empruntés rejoignent en effet ce stock de noms à pluriel suffixé, les autres principes qui régissent généralement l'intégration des emprunts dans une langue sont également à l'œuvre. Ainsi, les éléments empruntés sont intégrés dans le système selon des critères sémantiques ou phonologiques. En second lieu, parce que le lien entre emprunt et suffixation du pluriel n'est pas si net.

3. Emprunt et pluriel suffixé

Nous voudrions revenir ici sur la corrélation souvent établie entre emprunt et pluriel suffixé, afin de montrer que d'une part, elle n'est pas nécessairement confirmée par un examen précis des langues et que d'autre part, si corrélation il y a, c'est avec une classe sémantique particulière, indépendamment de l'emprunt.

Nous allons tenter de mettre en évidence ces différents points par la comparaison de quelques termes à l'aide de trois listes de mots.

La première liste est composée de tous les noms d'animaux disponibles dans le lexique de Bühnen (1988) (Tableau 1). Nous avons également composé une liste avec des termes désignant des humains (Tableau 2) et enfin, une liste de mots divers (Tableau 3).

Le principal critère utilisé pour choisir les lexèmes a été de trouver des termes avec les formes de singulier et de pluriel pour le kasanga [12]. Les langues qui sont présentées dans ces listes sont trois langues du groupe nyun : le gunyaamɔlɔ, le gubëeher, le gujaaher ; et les deux langues du groupe buy : le kasanga et le kobiana. Nous n'aurons pas ici l'occasion d'entrer dans le détail de chacune de ces listes, nous relevons seulement ci-dessous les éléments qui nous semblent les plus importants et les plus probants pour le problème qui nous intéresse.

En ce qui concerne la liste des animaux, on peut observer que la grande majorité des noms construisent leur pluriel par l'utilisation d'un suffixe et non par commutation de préfixes (souligné dans le tableau). Le kasanga et le gujaaher sont les seules langues pour lesquelles tous les termes dont nous disposons ont une forme de pluriel suffixée. À l'opposé, le kobiana est la langue qui a le moins de noms d'animaux qui forment leur pluriel par suffixation (7/12). À noter que, dans cette langue, le nomi-

---

terme de « *literal alliterative concord* ». Pour une pleine remise en cause d'une telle analyse, nous renvoyons à Cobbinah (2010).

12. Il existe à notre connaissance peu de listes de mots pour le kasanga et la seule liste un peu conséquente à notre disposition au moment de la rédaction de cet article est celle de Bühnen (1988) ; pour les autres langues, nous avons comparé et complété les listes avec les données d'autres auteurs.

Tableau 1. Comparaison de termes désignant des animaux dans quelques langues du groupe Nyun-Buy

	gubëeher (Cobbinah, 2013)		guɲaamɔlɔ (BaoDiop, 2013)		gujaaher (Doneux, ms)		kasanga (Bünhen, 1988)		kobiana (Voisin)	
	SG	PL	SG	PL	SG	PL	SG	PL	SG	PL
âne	**asʊm**	**asʊmɔŋ**	**kɔfalı**	**jafalı**	**fali**		**fali**	**fali-a**	**uβurʊ**	**ɲuβurʊ**
chèvre	**feebi**	**feebieŋ**	**fajaamen**	**fajaameneŋ**	**febbi**	**febbiŋ**	**fɔŋaas**	**fɔŋaas-a**	**faŋaas**	**faŋaasa**
vache	**əyir**	**əyireŋ**	**ahay**	**ahayaŋ**	**axay**	**axayəŋ**	**bajɛd**	**bajɛd-a**	**baazer**	**baazera**
vautour	**jihudi**	**jihudieŋ**	**jınʊh**	**jınʊhɔŋ**	**ti·nkər**	**ti·nkərəŋ**	**jugude**	**jugude-a**	**kafaambon**	**ɲafaambon**
mouton	**saahɔ**	**saahɔɔŋ**	**saaha**	**saahaaŋ**	**saayi**		**saayi**	**saagi-a**	**uŋkarnɛl**	**ɲuŋkarnɛl**
cheval	**jiboop**	**jiboopoŋ**	**jiboop**	**jiboopoŋ**	**jiboop**	**jiboopəŋ**	**jibon(ɟ)**	**jibop-a**	**jiβoop** [B]	**jiβoopa**
chien	**jıhı**	**jıhıɛŋ**	**jıhı**	**jıhɛɛŋ**	**jiɣi**	**jiɣiəŋ**	**jifaar**	**jifaar-a**	**jifaah**	**jifaaha**
chat	**sıbɔ**	**sıbɔɔŋ**	**jaŋgɔɔn**	**jaŋgɔɔnɔŋ**	**siibɔˀ**	**siibɔŋ**	**daali**	**daali-a**	**ndaale**	**ndaalɛɛ** [C]
oiseau	**bʊpʊʊl**	**japʊʊl** [A]	**fatɔnɔ**	**jatɔnɔ**	**fɛrɛɛm**	**fɛrɛɛməŋ**	**yakaab**	**yakaab-a**	**jakaaβ**	**jakaaβo**
poisson	**faxat**	**jaxat**	**kɔkat**	**jakat**	**kamaafi**	**kamaafəŋ**	**kɔmaafi**	**kɔmaafi-a**	**kamaafe**	**maafe**
porc	**jıfɛk**	**jıfɛkɛŋ**	**jıfɛkk**	**jıfɛkkɛŋ**			**jifɛr**	**jifɛh-a**	**jifeek**	**jifeeka**
crocodile	**jəreeg**	**jəreegeŋ**	**jɐɐreg**	**jɐɐregeŋ**	**jireeg**	**jireegəŋ**	**jêba**		**jebba**	**jebbaa**

A. Une autre forme de pluriel est également attestée pour le nom 'oiseau', la forme **i-pʊʊl** est le pluriel comptable, **ɟa-pʊʊl** le pluriel illimité. D'une façon générale, dans le tableau nous avons conservé, lorsque plusieurs préfixes de classes sont attestés, les formes de pluriel comparables aux autres langues, indépendamment de la valeur qu'a le préfixe de pluriel (comptable ou illimité) en synchronie dans la langue.

B. La source pour cette forme est Doneux (ms).

C. La forme pluriel **ndaalɛɛ** est le résultat de la suffixation du pluriel **-a** sur **ndaale**.

Tableau 2. Comparaison des termes de parenté et des noms désignant des humains dans quelques langues du groupe Nyun-Buy

	gubëeher (Cobbinah, 2013)		guɲaamɔlɔ (Bao-Diop, 2013)		gujaaher (Doneux, ms)		kasanga (Bünhen, 1988)		kobiana (Voisin)	
	SG	PL	SG	PL	SG	SG	PL	SG	PL	SG
père	**bəəb**	**bəəbəŋ**	**aboo**	**abooŋ**	**bʊʊɣu**		**babi**		**wab**	**jawab**
mère	**nʊʊn**	**nʊʊnɔŋ**	**nʊŋk**	**nʊŋkɔŋ**	**nuunku**		**iœni**	**uaí**	**yen**	**jayen**
gr. parent	**maamam**	**maamamaŋ**	**maamaam**	**maamaamaŋ**	**maamaam**				**maam**	**jamaam**
personne	**ʊraaf** **ʊraagɔf**	**jamaaŋ**	**wur**	**jamaŋ**	**ur**	**jamaŋ**	**uliŋ**		**uli**	**ili**
homme	**udiigen**	**indiigen**	**udiigeen**	**indiigeen**	**udiiɣɛɛn**	**ndiiɣɛɛn**	**uliɛn**	**jɛliɛn**	**uligeen**	**jaligeen**
femme	**udikaam**	**indikaam**	**ʊdɪkaam**	**ɪndɪkaam**	**udikaam**	**ndikaam**	**ulèkaŋ**	**jɛlèkam**	**ulikaam**	**jalikaam**
enfant	**wol** **ubər**	**jaraax**	**wɔl**	**jaraah**	**ubook**				**wal**	**βɛɛl**
jeune fille	**bəjid**	**bəjideŋ**	**kogid**	**ɲogid**	**bajid**	**bajiddən**	**bajid**	**gajida**	**baajid**	**baajida**
jeune hom	**ulamba**	**elamba**	**hambaanɪ**	**hambaanɪyɛŋ**	**taasɛli**	**taasɛliən**	**gambana**		**taaseli**	**taaselee**
vieux	**jɪdɛf**	**jɪdɛfɛŋ**	**jɪdɛf**	**jɪdɛfɛŋ**	**ucɛl**	**ɲɛ·nkɛl**			**sandefe**	**ɲandefe**
roi / chef	**unam**	**ɲannam**	**ʊlaamɛr**	**ɲãlaamɛr**	**unam**	**jɛnam** **ɲɛnnam**	**unam**	**jɔnòm**	**unam**	**janam**
guérisseur	**uniig**	**ɲənniig**	**ujebun**	**ɲɛɲjebun**	**unuug**	**ɲannuug**	**ulaag**		**usaazəna**	**jasaazəna**
hôte	**udəəka**	**ɲəndəəka**	**udeka**	**ɲɛndeka**	**ujinaal**	**ɲaŋginaal**	**uginisi**		**ugunaal**	**jagunaal**
ami	**udiin**	**indiineŋ**	**udin**	**indineŋ**	**bagunda**	**bagundaaŋ**	**bogunda**	**bogundaa**	**bufehar**	**gafehar**
chasseur	**ʊsaw**	**ɲasaw**	**ʊsaw**	**ɲãsaw**	**usaa(w)u**	**ɲʌsaa(w)u**	**usaamal**	**jɛsaamal**	**usaamaal**	**jasaamaal**

Tableau 3. Comparaison de termes divers dans quelques langues du groupe Nyun-Buy

	gubëeher (Cobbinah, 2013)		guɲaamɔlɔ (BaoDiop, 2013)		gujaaher (Doneux, ms)		kasanga (Bünhen, 1988)		kobiana (Voisin)	
	SG	PL	SG	PL	SG	PL	SG	PL	SG	PL
corne	**gufigeet**	**həfigeet**	**gufeger**	**hʉfeger**	**gufiigut**	**xafiigut**	**gufia(r)**	**ŋgèfiia(l)**	**gufigaal**	**ŋafigaal**
œuf	**bʊnɪɪn**	**ɪnɪɪn**	**bʊnɪɪn**	**ɪnɪɪn**	**bəniin**	**iniin**	**aniin**	**gèniin**	**aniin**	**ganiin**
pirogue	**sideen**	**mundeen**	**sideen**	**mundeen**	**kʸideen**	**mundeen**	**gulɛŋ**	**gèlɛŋ**	**bulaŋg**	**galaŋg**
fromager	**sideen**	**mundeen**	**sideen**	**mundeen**			**undɛɛno**		**undeno**	**dendeno**
oreille	**bʊlax**	**ilax**	**bʊlaaŋ**	**ɪlaaŋ**	**cinuf**	**xanuf** **ɲannuf**	**gunuf**	**sinuf**	**sinuf**	**ŋanuf**
village, pays…	**bʊkɔɔr**	**ɪkɔɔr** **akɔɔrɔŋ**	**bʊkɔɔr**	**ɪkɔɔr** **bakɔɔr**	**bukoor**	**ikoor**	**akoos**	**gohoos**	**akoos**	**gahoos**
arbre	**sɪnɔ**	**mʊnnɔ**	**sɪnnɔ**	**mʊnnɔ**	**cinoˀ**	**munnɔˀ**	**gudɔ**	**ŋadɔ**	**udo**	**dedo**
maison	**kɔɔna**	**kɔɔnaaŋ**	**dig**	**digeŋ**	**adig**	**adigən**	**busɛn**	**gasɛn**	**takkʊh**	**ɟahʊh**
chambre	**fuŋku**	**funkoŋ**	**gʊfacc**	**bafacc** **hafacc**	**bugur** **bulɔɔbɔ**	**igur** **ilɔɔbɔ**	**bulabɔ**	**gɔlɔbɔ**	**pufʊʊr**	**gafʊʊr**
mois, lune	**juuɲ**	**juuɲoŋ**	**juun**	**juunoŋ**	**yuun**		**jaafaɲɟ**	**jaafàɲa**	**jaafaaɲ**	**jaafaaɲa**
hivernage	**fasat**	**fasataŋ**	**facat**	**facataŋ**	**facɛt**		**busos**	**gɔsos**	**booloɣ**	**booloɣa**
saison sèche	**buun**	**buunoŋ**	**buun**	**buunoŋ**	**buun**		**gɔmbon**	**gɔmbona**	**gambʊʊn**	**gambʊʊna**
feu	**kʊʊl**	**kʊʊlɔŋ**	**kʊʊl**	**kʊʊlɔŋ**	**badimba**		**hoor**	**ɲokoor**	**kooh**	**ŋakooh**
lance	**guwal**	**hawal**	**kabay**	**kabajaŋ**	**guaal**	**xawaal**	**busub**	**gɔsub**	**busubb**	**gasubb**

nal pour 'oiseau' a un pluriel suffixé atypique **-o**, confirmé par différents auteurs et par nos propres données. Pour les deux langues restantes, le gubëeher construit majoritairement le pluriel des termes de cette liste par suffixation (10/12).

Les deux noms dont le nombre est marqué par commutation de préfixes sont les termes génériques 'oiseau' et 'poisson'. Pour le gunyaamɔlɔ, ces deux termes entrent également dans le système de classes, auquel il faut ajouter 'âne'. Autrement dit, sur les douze noms d'animaux pour lesquels nous avons une opposition SG *vs* PL dans la liste, neuf forment leur pluriel par suffixation en gunyaamɔlɔ.

Pour la liste des termes désignant des noms d'humain (v. Tableau 2), on peut noter que les termes de parenté proche dans les langues gunyaamɔlɔ et gubëeher forment leur pluriel par suffixation. Les termes pour 'enfant' et 'personne' ont des formes supplétives. Les langues du groupe buy ont peu de termes qui construisent leur pluriel par suffixation. Il s'agit de termes qui renvoient à des classes d'âge.

Les deux langues du groupe buy attestent par ailleurs avec les termes de parenté proche une classe de singulier dont le PN est de forme **Ø-** (v. 'père' ; 'mère' et 'grand-parent' pour le kobiana, et Wilson 2007 (p. 88) pour le kasanga). Quoiqu'il en soit, si la suffixation n'est pas fréquemment utilisée, elle est tout de même attestée pour certains de ces termes.

La liste composée de termes divers (v. Tableau 3) comporte également quelques termes dont le pluriel est obtenu par suffixation.

Ainsi, il se dégage une certaine tendance dans la suffixation selon les différents champs sémantiques envisagés ici. Toutes les langues utilisent davantage la suffixation pour les noms d'animaux (10/12 ; 9/12 ; 9/9 ; 11/11 ; 7/12) comparativement aux deux autres listes. Il semble que le gubëeher et le gunyaamɔlɔ tendent à utiliser plus souvent que les autres langues la suffixation dans les deux autres listes.

En ce qui concerne les emprunts probables dans ces différentes listes, on peut faire des suppositions d'emprunts dans chacune desdites listes. La forme du pluriel pour 'personne' dans les langues nyun est de fait probablement un emprunt aux langues mandingues, le mot **jàmáa**, emprunté lui-même à l'arabe, signifiant 'foule' dans ces langues.

En ce qui concerne les termes désignant les animaux, une bonne part peut être suspectée d'emprunt à des profondeurs historiques plus ou moins récentes. Or, nous avons vu que c'est également dans cette liste que la suffixation est la plus utilisée. Cependant nous montrons dans la suite que cette corrélation emprunt / pluriel suffixé n'est pas si évidente que cela.

Dans le Tableau 4, nous reprenons les informations que nous avons pu recueillir afin d'établir d'éventuels emprunts ou rapprochements possibles pour les différents termes du Tableau 1. La source d'emprunt ou de rapprochement possible est indiquée directement dans le tableau, le code couleur lié à l'apparentement des racines est donné dans la note de bas de page.

Tableau 4. Emprunt ou rapprochement pour les termes désignant des animaux

	gubëeher	gunyaamɔlɔ	gujaaher	kasanga	kobiana
âne	D **a-sʊm**	MDK **fàlí**	MDK **fàlí**	MDK **fàlí**	KR **buru**
chèvre		DF **e-ɟamen**			
vache					
vautour	emprunt ?			emprunt ?	
mouton	MDK **sàajíi ?**	MDK **sàajíi ?**	MDK **sàajíi**	MDK **sàajíi**	KR **karnel**
cheval					
chien					
chat		MDG **jàŋgúma´** [A]			
oiseau					
poisson			emprunt ? [B]	emprunt ?	emprunt ?
porc					
crocodile					

LÉGENDE

D : plusieurs langues diolas ; MDG : mandingue ; MDK : mandinka ; DF : diola fogny ; KR : kriyol (créole afro-portugais de Guinée Bissau et/ou de Casamance). Les cases en gris clair indiquent que les bases peuvent être rapprochées et certainement reconstruites pour l'ensemble du groupe. Les cases les plus foncées indiquent des bases identiques pour les langues du groupe buy, et le gris intermédiaire des bases identiques pour le groupe nyun. Les cases vides renvoient à une origine inconnue.

NOTES

A. En mandinka, le terme pour 'chat' est **ñàŋkúmá**. Cependant, dans d'autres variétés de mandingues on trouve **jàŋgúma, jàkúmá**, etc.

B. Ce terme pourrait être rapproché de **màaféŋ** qui en mandinka renvoie à 'morceau de viande ou poisson grillé'. On trouve également des formes similaires **mafe** avec des sens plus proches du sens mandingue dans d'autres langues atlantiques qui ne sont pas de la région, wolof par exemple. La langue source de ce terme est par conséquent assez difficile à établir, à supposer qu'il s'agisse d'un emprunt.

On peut noter que les termes 'cheval', 'porc' et 'mouton', si on excepte le kobiana pour le dernier, sont des termes pour lesquels on ne trouve pas de différence pour la base du lexème entre les groupes nyun et buy : ils ne sont pas suspectés d'emprunt et sont donc probablement *Nyun-Buy, sans présumer d'une origine *atlantique. On retrouve la scission nyun *vs* buy pour les mots 'chèvre', 'vache', 'chien', 'chat', 'crocodile'.

Un seul lexème est dans cette liste clairement un emprunt dans toutes les langues. Il s'agit du mot pour 'âne'. Trois sources différentes sont identifiées. Le diola pour le gubëeher, le mandingue pour le gunyaamɔlɔ, le gujaaher et le kasanga, et le créole pour le kobiana. Pour les quatre langues pour lesquelles nous avons la forme pluriel, on voit que quelle que soit la source d'emprunt, certaines langues intègrent cet emprunt dans le système du pluriel suffixé, mais on voit également que d'autres intègrent ce même emprunt dans le système de classe. Le gunyaamɔlɔ, contrairement au kasanga, intègre l'emprunt dans le système de classes. Pourtant, cette même langue intègre le terme pour 'chèvre' dans le système du pluriel suffixé, après semble-t-il l'avoir intégré à son système de classe via la préfixation en **fa-**. Le kobiana, quant à lui, intègre l'ensemble des noms empruntés à son système de classe.

Pour le terme 'mouton', le kobiana a vraisemblablement emprunté le mot au créole (origine portugaise). Autrement, toutes les autres langues ont une base qui a évolué différemment mais que l'on peut rapprocher des formes actuelles dans certaines langues mandé. D'après Creissels (cp), en mandinka 'mouton' a la forme **sàajíi**, mais il s'agit étymologiquement d'un mot composé dont le radical peut être reconstruit comme ***sà(a)gá** (v. par exemple en maninka du Niokolo **sáaɣa**). On retrouve ainsi des formes proches de celles du mandinka en gujaaher et en kasanga. Les formes pour le gubëeher et le gunyaamɔlɔ demandent quelques analyses de comparaison pour être rapprochées mais cette hypothèse n'est pas à exclure. Dans ce sens, on peut se demander si les langues Nyun-Buy ont toutes, excepté le kobiana, emprunté aux langues mandingues ou si on n'aurait pas une forme plus archaïque du mot.

Les formes pour le mot 'vautour' du gubëeher et du kasanga peuvent être rapprochées de celle du créole **jugude** à Bissau et **jugudí** en Casamance. Selon Carreira (1964), ces langues auraient emprunté au créole. D'après Rougé (2004 : 304), l'origine de ce mot n'est pas le portugais. Il note qu'on trouve des formes analogues en manjaku **u-juguri** et en mancagne **u-jugda**. Nous rejoignons Rougé (2004) sur sa conclusion. Selon lui, l'origine de ce terme est soit une langue atlantique, soit une langue mandé (**duga**, en bambara ; **duwa**, en mandinka). Dans cette perspective, l'emprunt se situerait soit entre langues atlantiques, soit entre langues mandé et langues atlantiques, sans passer par le créole. Du fait du préfixe **jV-**, nous penchons pour une origine Nyun-Buy de ce terme en créole. En ce qui concerne l'emprunt entre le groupe Nyun-Buy et le

mandé, on peut supposer, du fait que le kasanga et le gubëeher partagent les mêmes formes, que ce mot est plus ancien et appartient peut-être à une forme archaïque que l'on retrouve en atlantique (et en mandé), notamment si l'on prend en compte le fait que le mancagne et le manjaku ont aussi la même base.

Notre propos ici n'est pas de nier les liens étroits qu'ont entretenus les communautés Nyun-Buy avec les autres communautés linguistiques de la région. Les liens avec les langues mandingues, par exemple, ont été de très longue durée et ont bien évidemment laissé des traces dans les parlers concernés[13]. Cependant, si ces liens sont parfois dus à des phénomènes d'emprunts, ils ne sont pas nécessairement corrélés avec un marquage du nombre par suffixation. Par ailleurs, si le pluriel suffixé correspondait bien à une sorte de « classe refuge », cette marque affecterait les emprunts les plus récents, i.e. ceux fait auprès des langues diola, manjaku, française ou créole et, de façon plus modérée, les emprunts aux langues mandingues qui seraient pour la plupart contemporains de l'émergence du suffixe du pluriel, s'il est lui aussi emprunté. L'intégration des emprunts mandingues dans la suffixation tendrait au contraire à prouver que la suffixation est antérieure aux emprunts. Or, bien que les langues Nyun-Buy utilisent majoritairement la suffixation pour marquer le pluriel des noms désignant des animaux (empruntés ou non), on ne peut pas dire que les termes empruntés aient systématiquement un pluriel suffixé. Par ailleurs, il semble que dans bien des cas, même si l'emprunt est intégré dans le système du pluriel suffixé, il ait été intégré au préalable dans le système de classe.

Même si des analyses plus conséquentes et plus détaillées incluant l'analyse des préfixes figés ou semi-figés dans les mots à pluriel suffixé sont nécessaires, on peut d'ores et déjà dire qu'aucune corrélation absolue ne peut être établie entre suffixation et emprunt, puisque les noms suffixés ne sont pas seulement des emprunts et que nombre d'emprunts sont intégrés au système de classe. On peut à l'inverse établir une corrélation entre suffixation et champs sémantiques. Il y a très majoritairement des noms d'animaux, quelques termes désignant des humains et peu de termes de la liste « divers » parmi les substantifs à pluriel suffixé de notre échantillon.

4. Childs (1983) et « l'animacité »

Childs (1983) développe une hypothèse pour l'émergence de suffixes de classe dans certaines langues Mel. Un des prérequis postulés par Childs, à savoir l'« animate concord », nous semble particulièrement intéressant. Avant de reprendre cette hypothèse, nous tenons à rappeler quelques différences assez fondamentales entre les langues Mel et le point qui nous intéresse dans les langues Nyun-Buy.

---

13. Comme l'emprunt probable d'un marquage du défini par un suffixe **-o** dans les langues nyun, non attesté dans les langues du groupe buy.

Tout d'abord, les langues Mel (ou atlantiques du groupe Sud) ne sont plus systématiquement inclues dans la famille des langues atlantiques. Cependant, ces langues présentent un système de classification nominale et beaucoup d'entre elles ont des formes de pluriel suffixées : par conséquent, la comparaison avec les langues atlantiques du groupe Nord reste intéressante. Par ailleurs, s'il est vrai que les langues Mel ont développé des suffixes de pluriel, il n'en reste pas moins que dans ces langues, les marques de pluriel, même suffixées, entrent toujours dans le système de classes. Dans les langues Mel, plusieurs suffixes marquent certes le pluriel, mais également la classe dans laquelle entre le nominal suffixé, d'où l'existence de plusieurs suffixes de pluriel. Dans certaines langues Mel, comme en kisi, l'ensemble du système de classes est passé de la préfixation à la suffixation, y compris pour les marques de singulier (Tableau 5). C'est ce que l'on nomme, depuis Greenberg (1977, 1978), le renouvellement du système de classes.

Tableau 5. Le système de classes du kisi (Childs 1995 : 148)

Class	*Suffix*	*Semantic characterization*
o	**-ó**	sing. of all animates, some inanimates
a	**-á**	pl. animates
le	**-léŋ**	sing. inanimates
la	**-láŋ**	pl. inanimates
i	**-é**	sing., collective plants
ŋ	**-óŋ**	pl., collective grains…
ma	**-áŋ**	liquids

Si nous reprenons des arguments développés par Childs, c'est parce que le caractère animé, qui joue un rôle important dans le développement des suffixes de classe dans les langues Mel, pourrait également avoir son importance dans le développement du suffixe pluriel dans les langues Nyun-Buy. En effet, si on reprend le prérequis posé par Childs, il indique que pour que la suffixation puisse se développer, il faut tout d'abord que les affixes perdent leur fonction dans le contrôle de l'accord et que le trait animé vienne supplanter le principe de l'accord en classe. Ainsi, lorsqu'un nom est animé, son accord sera effectué dans une classe pour les « animés » et non dans la classe déterminée par son préfixe. Childs (1983 : 26) donne l'exemple de **si-vee** 'oiseau' en sherbro dont l'accord est effectué en classe A, en dépit du fait que le nom entre dans la classe S.

Le processus est quelque peu différent dans les langues qui nous intéressent. Cependant, le fait que le trait animé puisse venir bloquer ou perturber les appariements et les principes d'accord propres aux systèmes

de classes nominales est important à relever. En effet, le fait que le caractère ±animé d'un nominal puisse imposer un marquage particulier est certainement une explication plausible pour le mécanisme qui nous occupe ici.

Autre point important, l'hypothèse selon laquelle la suffixation du pluriel sur les nominaux a eu comme conséquence le figement des préfixes de classes. Dans les langues nyun, ce préfixe est parfois encore identifiable sous une forme que l'on peut considérer comme semi-figée. Il n'y a plus de commutation du préfixe entre les formes de singulier et de pluriel du nominal, cependant on peut identifier le préfixe nominal grâce aux marques d'accord que l'on trouve sur les éléments dépendants. Ainsi, en gunyaamɔlɔ, les formes de singulier et de pluriel pour 'lutte' ne montrent pas de commutation de préfixes, le pluriel est bien construit par suffixation de **-Vŋ** : **kuɲɟum** 'lutte', **kuɲɟum-oŋ** 'luttes'. Néanmoins le préfixe **kuN-** reste identifiable à travers les marques d'accord, comme par exemple sur l'adjectif dans **kuɲ-ɟum kun-denn** 'une grande lutte'.

Pour certains noms, le préfixe de classe n'est plus identifiable. Dans ce cas, les marques d'accord avec les noms à préfixe figé, se font par un paradigme d'accord A dans toutes les langues du groupe Nyun-Buy. Ces marques d'accord ont le même fonctionnement dans les deux systèmes (système de classe et pluriel suffixé), les mêmes dépendants nécessitent l'accord dans les deux cas. Ainsi, on peut voir dans les exemples 9 et 10 tirés du gunyaamɔlɔ que l'adjectif 'grand' ainsi que le démonstratif **ɨn-** prennent des marques d'accord affixées.

(9) [gunyaamɔlɔ, cp]

bɔ: rɛ	**ɨn-nɔ** [14]	**ɐ-den:**
sac-PL	DEM1-CL	CL-grand

'ce grand sac-ci'

(10) [gunyaamɔlɔ, 140]

bɔ: rɛ-ɛŋ	**ɨn-nɔ-ɔŋ**	**ɐ-den: -eŋ**
sac-PL	DEM1-CL-PL	CL-grand-PL

'ces grands sacs-ci'

Ces marques d'accord A fonctionnent par ailleurs comme marque d'accord pour une classe ou des classes de singulier à PN, selon les langues du groupe Nyun-Buy. En effet, ces langues partagent un paradigme de marques d'accord en **a-** [15]. Ce paradigme d'accord et les classes

14. Le paradigme d'accord **a-** / **ɐ-** n'est pas allitératif en gunyaamɔlɔ. Il atteste des affixes de formes **nɔ** ou **no** avec les démonstratifs, le relatif et l'interrogatif 'quel' (Bao-Diop 2013 : 108).

15. Selon les descriptions et les caractéristiques propres à chacune de ces langues, le paradigme d'accord n'est pas toujours clairement distingué de la classe. Cependant, notre attention est bien ici portée sur le paradigme des marques d'accord quelle que soit la forme du préfixe de classe préposé au nominal.

nominales qui lui sont liées dans ces langues se retrouvent souvent associés aux animaux, champ sémantique que nous considérons comme premier dans le principe de suffixation. Bao-Diop (2013 : 141) note ainsi que pour le gunyaamɔlɔ, il existe une classe **a- / ɐ-**, dans laquelle on trouve des noms d'insectes et de petits animaux.

(11) [gunyaamɔlɔ, 89]
a-jɔm **ɐ-denn**
CL-abeille CL-grand
'une grande abeille'

En gubëeher, un paradigme d'accord **a-** est utilisé pour des noms dont le préfixe de classe a les formes **a-**, **ji-**, **ja-** et **Ø-**.

(12) [gubëeher, 263]
ë-bën **ë-gini** **a-xan-a** **bu-hof…**
CL.a-animal AGR.a-REL 3-AUX-PASS CL.bu-kill
The animal that will be killed…

La seule différence entre ces langues est que, dans les langues nyun, les noms au pluriel présentent un double marquage d'accord, un préfixe d'accord en classe correspondant à la classe du nom au singulier et un suffixe de pluriel. La marque d'accord en classe (préfixe) est différente selon le PN ou selon son degré de figement (v. exemple 9 et 10, lorsque le PN est figé ou **Ø** ; v. exemples 13 et 14 pour les PN singuliers non figés).

(13) [gubëeher, 195]
bë-kër-ëŋ **ba-naak-aŋ**
CL.ba-chicken-PL AGR.ba-two-PL
'two chickens'

(14) [gunyaamɔlɔ, 139]
kuɲ-ɟum-oŋ **kun-den: -eŋ**
CL-lutte-PL CL-grande-PL
'de grandes luttes'

En kasanga et kobiana, tous les noms à pluriel suffixé ont toujours un paradigme d'accord **a-** au singulier et **ge-** pour le pluriel (ex. 4 et 5).

Notre hypothèse est que ce paradigme servait d'accord pour le singulier de 'animal' et s'est étendu à l'ensemble des noms animés qui ont formé par la suite leur pluriel par suffixation. Au pluriel, les langues nyun conservent l'accord avec le paradigme de classe singulier (accord en A avec les PN figés), et une marque d'accord pluriel est suffixée sur les dépendants de la même façon que sur les noms. Seules les langues buy attestent un paradigme d'accord spécifique au pluriel. Or, en kobiana, la base **-ro** 'animal' est un des deux membres actuels de l'appariement A.Ib / GE (ex. 15 et 16) et ces mêmes marques d'accord se retrouvent pour construire l'accord SG / PL des noms à pluriel suffixé (ex. 17 et 18).

(15) [kobiana]
a-ro **a-heena**
CL.AIb-animal CL.AIb-un
'un animal'

(16) [kobiana]
ge-ro **ge-e**
CL.GE-animal CL.GE-DEM1
'ces animaux'

(17) [kobiana]
jetuh **a-heena**
tsé-tsé SG-un
'une (mouche) tsé-tsé'

(18) [kobiana]
jetuh-a **ge-e**
tsé-tsé-PL PL-DEM1
'ces (mouches) tsé-tsé'

Notre hypothèse est donc que la suffixation du pluriel est, avant tout, un outil de motivation sémantique de la catégorie des animaux par le trait +animé véhiculé par le pluriel suffixé. Si l'on observe les préfixes figés des nominaux qui renvoient à des animaux dans les formes à pluriel suffixé, on peut observer que ces noms étaient répartis dans des classes différentes. Même si on peut supposer que la préfixation a mis quelques temps avant de se figer définitivement, la suffixation du pluriel a permis, malgré des classes différentes, de marquer ces nominaux comme étant animés, sur le même principe que le sherbro (Childs 1983). Si ce suffixe n'est pas présent sur les humains, qui sont aussi des animés, c'est parce que, dans ces langues, la grande majorité des noms désignant des humains se retrouvent dans un appariement avec des classes de SG et de PL spécifique. Si ces classes ne comprennent que des humains, certains noms d'humain peuvent cependant être trouvés dans d'autres classes, mais les classes des langues Nyun-Buy contenant des noms désignant des humains, que l'on pourrait numéroter 1 et 2 sur le modèle des langues bantoues, ne souffrent pas d'exception à notre connaissance et ne comprennent que des humains.

Par ailleurs, on peut constater que le caractère ±animé des lexèmes joue un rôle important dans la morphologie et la syntaxe de ces langues. En effet, nous avons vu que les termes qui sortent du système de classe et prennent un suffixe de pluriel sont souvent des animaux. Ce trait ±animé joue à d'autres endroits de la grammaire de ces langues, nous y reviendrons. Dans la section suivante, nous présentons la dernière hypothèse, celle de Doneux.

5. L’hypothèse de Doneux (1991 : 155-61)

D’après cette hypothèse, le système du pluriel suffixé se serait développé à partir d’une ancienne marque de pluriel pour les indices de sujet, marque encore attestée dans certaines langues atlantiques. Cette marque, qu’il reconstruit sous la forme ***-N** ou ***-iN**, aurait permis dans les langues de la famille atlantique de construire les équivalents pluriels des indices de personne. En effet, selon Doneux, dans ses premières attestations, l’accord dans les systèmes de classe ne concernait que le nominal-tête et ses dépendants. Autrement dit, il n’y avait pas à ce stade d’accord entre le nominal-sujet et le verbe. Par contre, le système des indices sujets comprenait des marques de personne et des marques de nombre. La 3e personne pluriel ***aN** se serait étendue dans l’ensemble Nyun-Buy à certains noms et serait à l’origine des systèmes à pluriel suffixé de ces langues. Elle aurait pour réflexe **-a**[16] dans le groupe buy et **-Vŋ** dans le groupe nyun[17].

Tableau 6. Les indices de personnes sujets

	gunyaamɔlɔ[18]	gubëëher[19]	kobiana
1SG	**i-**	**i-**	**ma-**
2SG	**u-**	**u-**	**a-**
3SG	**ɐ-**	**a- / ɐ-**	**a-**
1PL.INCL	**iŋ-…-oŋ**	**i-*n*-…-o**	**ngeen**
1PL.EXCL	**i-…-miŋ**	**i-…-min**	
2PL	**u-…-eŋ**	**u-…-Vŋ**	**kaan**
3PL	**ɐn-**	**a-*n*-**	**naan**

16. La chute de la nasale est une caractéristique phonologique typique en kobiana (Voisin, en préparation).

17. Cette hypothèse est à mettre en parallèle avec les travaux en cours sur la reconstruction du système de classe pour la famille atlantique (branche Nord) entrepris par K. Pozdniakov. Cette marque de pluriel se retrouve effectivement dans toute la famille atlantique, et est associée notamment au marquage du collectif et des animés (humain et animaux) (Pozdniakov 2013 & à paraître). Cette ancienne marque de pluriel se retrouve dans l’expression de pluriel associatif dans plusieurs langues de la famille comme le peul (Breedveld 1995 : 433-4), ainsi qu’en gunyaamɔlɔ (Bao-Diop, à paraître). Il est important de noter que cette marque fonctionne uniquement avec les noms propres pour dénoter le sens de ‘X et tous ceux qui lui sont liés’, comme dans **ʔaamadu-ʔɛn** ‘Amadou et tous ceux qui lui avec lui’ (peul, Breedveld 1995 : 433), preuve supplémentaire que cette marque est avant tout liée au trait ±humain.

18. Bao-Diop (2013 : 173). Il faut également noter que dans les deux langues nyun du Tableau 6, ces marques de sujet sont sensibles à l’harmonie vocalique.

19. Cobbinah (2013 : 221).

Si on observe les paradigmes de reprise du sujet dans ces langues (Tableau 6), on peut en effet mettre en évidence des traces d'une marque de pluriel (v. les éléments soulignés dans le tableau). Cobbinah (2013) l'analyse même ainsi en synchronie. Dans la colonne du gubëeher, la consonne en italique est glosée « pl » dans la description de Cobbinah. On remarque que toutes les personnes pluriel du kobiana se terminent par une nasale, même si cette consonne a tendance à tomber en finale. On peut également remarquer que les 1re et 2e personnes pluriel du gunya-amɔlɔ semblent aussi porter le suffixe de pluriel **-Vŋ** des noms. Il est également présent sur la 2e personne du pluriel en gubëeher et quelques traces en subsistent sur les 1res personnes du pluriel.

Ainsi, si l'on accepte que le pluriel suffixé dans ces langues est le résultat d'une évolution interne, l'hypothèse reprise par Childs tend à supposer que le trait ±animé a joué un rôle important dans cette évolution, tandis que l'hypothèse de Doneux donne des pistes probantes pour l'origine de ce suffixe. Dans les sections suivantes, nous revenons sur l'importance du trait ±animé et montrons qu'on le retrouve ailleurs dans la structure de ces langues. Nous essayons de dresser un scénario d'émergence d'un pluriel suffixé à partir de ce trait. Nous revenons également sur le marquage du pluriel dans les langues Nyun-Buy de façon plus générale. A partir de ces éléments, nous proposons une hypothèse sur l'origine et les mécanismes sous-jacents à l'émergence d'un système de marquage du nombre coexistant avec le système de classe dans ces langues.

6. L'importance du trait ±animé dans les langues Nyun-Buy

Dans toutes ces langues, on peut remarquer que le caractère ±animé joue à différents niveaux structurels. Avant de revenir sur la suffixation du pluriel, nous présentons une autre structure dans laquelle les marques d'accord sont différentes selon la hiérarchie de l'animacité dans ces langues.

La reprise de l'objet direct a deux formes dans ces langues, soit l'objet est repris sous forme d'affixe, soit il est repris par un pronom. L'affixe varie uniquement sur le critère du nombre, tandis que le pronom varie en nombre et en classe. Les critères liés à l'affixation *vs* la reprise par un pronom de l'objet direct ne sont pas tout à fait identiques dans les langues Nyun-Buy. Le trait ±animé y joue cependant indéniablement un rôle. Ainsi, en gubëeher l'affixation n'est possible que si l'objet est animé. Dans cette langue, la reprise par des suffixes est systématique pour les humains, mais elle est également attestée pour les animaux (Cobbinah 2013 : 224).

En gunyaamɔlɔ, les critères d'utilisation de l'affixation ou de formes pronominales ne sont pas clairement établis mais, si l'on observe les exemples suivants, on peut supposer que dans cette langue, les critères

sont plutôt identiques à ceux du kobiana[20], à savoir que l'affixation pour la reprise de l'objet n'est possible que lorsque l'objet est un humain. Le verbe 'donner' est un verbe ditransitif qui a ici deux objets directs **wɔlɔ** 'enfant' et **gukodi** 'argent'. On peut voir que la reprise de l'objet direct est différente selon que l'objet est animé (ex. 19) ou non (ex. 20). La reprise par le pronom n'est pas liée à une limite de rection du verbe, puisque l'objet direct **wɔlɔ** 'enfant' y est affixé en (ex. 19).

(19) [gunyaamɔlɔ, 251]
a-neːr-eːm **gu-kodi-ŋo**
3SG.S-donner-3SG.O CL-argent-DEF
Il lui donne l'argent.

(20) [gunyaamɔlɔ, 251]
a-neːr-i **gu-mɐr** **wɔlɔ-ɔ**
S3SG-donner-INACC CL-DEM4 enfant-DEF
Il le donne à l'enfant.

Le caractère animé de l'objet doit vraisemblablement être restreint à ±humain, puisque l'objet direct 'chèvre' dans l'exemple 22 est repris par le démonstratif anaphorique et non par un affixe.

(21) [gunyaamɔlɔ, 254]
siːdi **a-feg feg** **faɟaːmɛn-ɛŋ-ɔ**
sidy 3SG.S-voir.RED: ACC chèvre-PL-DEF
Sidy a vu les chèvres.

(22) [gunyaamɔlɔ, 254]
siːdi **a-feg feg** **fɐ-mɐr-ɐŋ**
sidy 3SG.S-voir-RED: ACC CL-DEM4-PL
Sidy les a vus.

Ici aussi, la pronominalisation n'est pas due à une limite de rection du verbe 'voir', puisque l'on peut avoir **a-fegeem feg** pour 'il l'a vu', lorsque l'objet direct renvoie à un être humain.

(23) [gunyaamɔlɔ, cp]
a-feg-eem feg
3SG.S-voir-O.3SG RED: ACC
Il l'a vu.

On voit à travers ces exemples que le trait ±animé permet d'expliquer des cassures dans le système morphologique de ces langues.

Revenons sur le pluriel suffixé de certains noms. Nous avons indiqué que ce développement est lié à une évolution propre et interne aux langues Nyun-Buy et que les régularités que l'on trouve entre ces langues indiquent que ce système est relativement ancien et remonte au moins au

20. Pour une présentation de la reprise de l'objet en kobiana, v. Voisin (à paraître).

proto-Nyun-Buy. La motivation semble être la même, à savoir le caractère animé. Dans les deux cas, reprise de l'objet et pluriel suffixé, la hiérarchie de l'animacité est à l'origine d'une cassure dans le marquage morphologique d'un accord en classe. Cependant, le marquage du pluriel suffixé est plus complexe puisque sur cette échelle ±animé, seule une part des nominaux animés a développé un marquage spécifique par suffixation, alors que tous les autres entrent dans le système de classe. Rappelons que, dans le système de classification nominale, il existe dans chacune de ces langues des classes spécifiques aux êtres humains. La suffixation du pluriel se serait alors développée pour distinguer les autres entités animées des inanimés. Les différents préfixes de classes que l'on peut voir actuellement sur les noms d'animaux dans ces langues, figés ou encore actifs, montrent qu'il n'existait pas de classe « animal / animé ». Or, dans ces langues, on voit que la motivation sémantique des classes est assez forte et en perpétuelle mouvance. Ainsi, si certaines classes sont à rapprocher de traits, tels que longs, à pattes, se déplaçant, en groupe… on perd le trait « animé ». La suffixation a alors été un moyen d'ajouter cette valeur en plus de celle véhiculée par les préfixes de classe. Ceci nous semble être une explication plausible prenant en compte la complexité des systèmes de ces langues. Ainsi, le trait animé, via la suffixation du pluriel, se surajoute au départ au système de classe et finit dans certaines langues par le supplanter. Le marquage du pluriel et le jeu des classes nominales donnent ainsi l'opposition suivante : humain < animé < inanimé, avec les marques respectives suivantes : classes SG et PL spécifiques aux humains < pluriel suffixé < classes diverses.

Le fait qu'aujourd'hui tous les animaux ne présentent pas le pluriel suffixé et que des termes présentant clairement un trait -animé ont au contraire un pluriel suffixé s'explique soit par le fait que les langues considérées ont, par la suite, établi des distinctions plus fines à l'intérieur de cette hiérarchie, soit par la perte de la motivation sémantique de ce suffixe (grammaticalisation ou figement du processus).

En ce qui concerne l'origine du pluriel suffixé, l'hypothèse de Doneux nous semble tout à fait plausible : la marque de pluriel suffixé est la même que celle à l'origine du marquage du pluriel des indices de sujet (Tableau 6), que l'on retrouve également sur les affixes de reprise des objets humain / animé (Tableau 7).

Tableau 7. Affixes de reprise de l'objet direct

	O3SG	O3*PL*	PRONOM / DEM
kobiana	**-a**	**-*n*aa**	**CL-ne**
gubëëher	**-Vm/-emeŋ**	**-*een*eŋ**	**CL-mër**
gunyaamɔlɔ	**-Vm/-eem**	**-*een*i**	**CL-mɐr**

Il est intéressant de noter que la variante **-emeŋ** pour l'indice objet de 3e personne du singulier est utilisée si le sujet est au pluriel, autrement dit on pourrait analyser, dans cette langue, cette marque **-emeŋ** comme composée d'un morphème de reprise pour l'objet et d'un morphème indiquant le nombre pour le sujet **-em-eŋ** O3SG-S.PL [21].

Dans la section suivante, nous proposons un scénario pour l'émergence du suffixe pluriel en nous basant sur l'extension d'une marque de pluriel à des noms tout d'abord animés. Nous avons vu l'importance de ce trait dans les langues Nyun-Buy à différents endroits de leur grammaire et rappelons que Comrie (1989) considère ce trait comme un concept extralinguistique qui se manifeste dans des langues différentes et que :

> … animacy can be a relevant parameter in language change even where it is not particular salient in the synchonic state of the language prior to the change. (Comrie 1989 : 186)

7. Le marquage du pluriel dans les langues Nyun-Buy : origine et hypothèse

Il est tout d'abord important de noter qu'il n'y a pas de différence entre les langues de cet ensemble sur le nom. Dans chacune, on a un nom dont le préfixe du singulier est ou non encore apparent, tandis que le pluriel de ce nom est obtenu par suffixation : (PN)base-PL. La différence entre les langues Nyun-Buy porte sur les éléments dépendants et notamment sur les systèmes d'accord. Les éléments dépendants ne portent pas de suffixe indiquant le pluriel dans le groupe buy. Les langues buy ont développé un système d'accord sur le modèle des accords en classes, i.e. l'opposition SG / PL s'effectue avec les marques d'accord du système de classe. A l'inverse, les langues nyun ont, elles, transposé le système de marquage du pluriel du nominal sur les éléments dépendants, impliquant également sur ces derniers un double marquage (ex. 10 et 14).

- Systèmes d'accord actuels sur les éléments dépendants

Nyun :	ACRD-base-PL
Buy :	ACRD-base

Nous considérons la construction à double marquage comme étant la première étape dans l'ensemble du groupe. La suffixation s'est développée au départ pour un champ sémantique particulier du lexique, celui des animaux.

- Étape 1 : noms d'animaux

SG :	PN-N	$ACRD_{PN}$-dép.
PL :	PN-N-PL	$ACRD_{PN}$-dép.-PL

21. Cobbinah (cp).

Du fait de la suffixation d'une marque de pluriel, la marque de classe n'a plus été identifiée comme étant un préfixe indiquant le nombre, ce qui a progressivement conduit au figement des préfixes pour certains noms. Le figement du préfixe de classe laisse alors émerger un paradigme d'accord régulier et commun à tous ces mots au singulier, le paradigme en **a-**. Le fait que ce paradigme soit identique dans toutes ces langues et qu'il soit plus ou moins directement lié à une ancienne classe comprenant le terme 'animal' ou du moins des animaux peut difficilement passer pour une similitude due au hasard.

- Étape 2 : noms à PN figé

SG :	PN.N	A-dép.
PL :	PN.N-PL	A-dép.-PL

On trouve dans les langues nyun, plusieurs constructions qui attestent des différentes étapes du figement des préfixes. En gubëeher, on voit que le préfixe sur le nominal 'chèvre' est complètement figé, il ne commute plus avec les préfixes de diminutif (ex. 24). Cependant, les marques d'accord dans les formes de singulier et dans les formes de pluriel reflètent encore un ancien préfixe de classe, en l'occurrence **fa-** (ex. 25 et 26).

(24) [gubëeher, 199]

ko-féébi	**ño-féébi**
CL.ko-goat	CL.ño-goat
'little goat'	*'little goats'*

(25) [gubëeher, 195]

féébi	**fa-dikaam**
goat(CL.fa)	AGR.fa-female

'female goat'

(26) [gubëeher, 185]

féébi-eŋ	**fafa-aŋ**	**fa-naam-aŋ**
goat(CL.fa)-PL	AGR.fa: DEM.PROX-PL	AGR.fa-1SG.POSS-PL

These goats are mine.

À l'inverse, dans la même langue, pour le terme 'cochon', le préfixe **ji-** a totalement perdu ses propriétés d'accord, au singulier, comme au pluriel, l'accord est ainsi effectué à l'aide du paradigme **a-** (ex. 27). Cependant, le préfixe nominal est encore apparent par la commutation avec les préfixes diminutifs (ex. 28).

(27) [gubëeher, 196]

ji-fek	**ë-dé**	**ji-fek-eŋ**	**ë-dé-eŋ**
CL.ji-pig	AGR.a-big	CL.ji-pig-PL	AGR.a-pig-PL
'big pig'		*'big pigs'*	

(28) [gubëeher, 196]
ko-fek
CL.ko-pig
'little pig'

L'apparition d'une classe de pluriel de forme **a-...-Vŋ** dans ces langues constitue également un indice des différentes voies qu'ont pu prendre ces langues lors du figement des préfixes. Nous avons relevé dans la section précédente que le paradigme d'accord **a-** est un paradigme d'accord pour une classe de singulier et qu'il semble être le résultat d'un syncrétisme dans les langues nyun (v. ex. 9). Or, on remarque que ce paradigme d'accord avec les noms à pluriel suffixé, présent sur les éléments dépendants au singulier comme au pluriel, atteste du même syncrétisme.

Dans les langues du groupe buy, il est également possible de trouver la preuve du figement du préfixe de classe sur les bases nominales. Rappelons cependant que les langues buy n'ont pas de suffixation du pluriel sur les éléments dépendants, donc soit au moment du figement des PN, les langues buy ont calqué pleinement les marques d'accord des classes A et GE (respectivement singulier et pluriel), soit ces langues n'ont à aucun moment apposé le suffixe du pluriel sur les éléments dépendants.

À partir de cette étape 2, chacune des branches a opéré des stratégies d'accord différentes du fait de la perte d'identification des préfixes sur les noms.

L'ensemble buy a développé un système d'accord sur le modèle des accords en classe. La perte de la reconnaissance d'un préfixe de singulier sur le nominal conduit à une simplification du marquage de l'accord sur le dépendant. L'opposition singulier / pluriel est effectuée sur ce dernier par commutation de marques d'accord préfixées (ACRD_{SG} *vs* ACRD_{PL}).

- Étape 3 / buy :

SG. :	N	ACRD_{SG}-dép.
PL. :	N-PL	ACRD_{PL}-dép.

L'ensemble nyun conserve la dissociation entre classe et nombre opérée par la suffixation du pluriel. Dans ces langues, le double marquage distingue ainsi un préfixe qui marque la catégorie, une 'classe' dans laquelle entrent les nominaux à pluriel suffixé (ACRD_{N}) et un suffixe qui ne porte qu'une indication de nombre (PL). La préfixation de l'accord sur le dépendant est, par conséquent, constante (ACRD_{N}) quel que soit le nombre du nom.

- Étape 3 / nyun :

SG. :	N	ACRD_{N}-dép.
PL. :	N-PL	ACRD_{N}-dép.-PL

Les différentes étapes présentées dans cette section supposent que le développement du pluriel suffixé s'est amorcé dès le proto-Nyun-Buy et que les étapes de figement et de développement de marquages particuliers se sont déroulées après la séparation nyun / buy. Si ce système de suffixe est assez ancien pour avoir existé dès le proto-Nyun-Buy et avoir donné lieu ensuite à des évolutions différentes dans les deux branches, cela signifie que la suffixation est apparue à une époque où le groupe n'était pas dans un état de domination par un groupe mandingue[22]. Par ailleurs, nous avons pu montrer que le matériel morphologique d'accord a été intégré à celui du système de classe de ces langues et présente un fond indéniablement commun. Ceci laisse supposer également que ce développement est bien interne et propre aux langues Nyun-Buy et qu'il n'a pas été emprunté aux langues mandingues.

Le système de suffixation du pluriel sur les noms s'est développé au départ sur les animaux pour souligner leur caractère animé et les distinguer des inanimés avec lesquels ils partagent d'autres traits indiqués par ailleurs par le jeu du système de classes.

Conclusion

Après avoir montré que les langues du groupe Nyun-Buy ont deux systèmes parallèles de marquage du nombre pour le nom, un système de classes nominales par préfixation et un pluriel suffixé, nous avons montré que l'hypothèse de Sauvageot expliquant l'émergence d'un tel système par l'emprunt doit être abandonnée pour différentes raisons. Les langues de ce groupe ont certes emprunté des mots aux langues environnantes, sans pour autant, comme le suggère Sauvageot, intégrer les emprunts systématiquement dans le paradigme du pluriel suffixé, ni réinterpréter ces mots comme ayant des préfixes de classe, contribuant ainsi à la complexité des systèmes de classe actuels des langues nyun-buy. Des différentes explications développées dans cet article, on peut retenir les éléments suivants. Tout d'abord, si toutes les langues de ce groupe ont deux systèmes de marquage du nombre, l'utilisation de la suffixation pour le pluriel ne présente pas tout à fait les mêmes caractéristiques entre les langues de la branche nyun et celles de la langue buy. Ceci nous amène à penser que l'apparition du pluriel suffixé peut être antérieure à la scission des branches nyun et buy, et que ce système parallèle a eu une évolution différente dans chacune de ces branches. Nous avons également mis en évidence que les éléments d'accord semblent reprendre des éléments communs, même s'ils sont utilisés différemment dans les branches nyun et buy. Nous avons ainsi apporté les preuves d'un développement interne et propre aux systèmes du groupe Nyun-Buy. Une des motivations de ce développement semble être la classe sémantique des animaux, même si la suffixation du pluriel s'est étendue par la suite à d'autres noms. Cette

---

22. Si l'on suit la glottochronologie traditionnelle, la division du Nyun-Buy remonte à ± 3 000 BP (Podzniakov, cp).

motivation de départ met en avant le trait animé qui semble être important dans ces langues et être à l'origine du développement de ce système de pluriel suffixé.

Nous n'avons pas les compétences nécessaires pour confirmer si le marquage à l'origine des particularités des langues Nyun-Buy remonte à un état pré-atlantique. Il est en tout cas clair que l'existence d'une marque de pluriel sur les indices de sujet peut être reconstruite pour le proto-Nyun-Buy. On peut également remarquer que, dans des langues atlantiques proches de ce groupe, les langues Tenda, on retrouve d'une part un marquage distinct entre objet direct animé *vs* inanimé, et d'autre part une marque de pluriel morphologiquement distincte des marques de classes, même si on n'aboutit pas au final à la même situation d'un double système de marquage du nombre pour les noms.

Une comparaison plus poussée et d'autres pistes intéressantes demandent encore à être explorées pour appuyer l'hypothèse développée ici. Notre postulat suppose par exemple que les noms à pluriel suffixé, donc probablement des noms à préfixes de classes figés, sont certainement des indices de forme plus ancienne que les noms qui sont encore dans le système de classes, lesquels ont évolué différemment dans chacune de ces langues. D'autres faits demanderaient également à être examinés plus en détail. Ainsi, le fait que certains noms présentent un pluriel suffixé dans certaines langues du groupe mais soient toujours intégrées pleinement dans le système de classe dans d'autres, peut sans doute être une piste sérieuse pour la reconstruction d'anciens systèmes de classe (via la comparaison des préfixes figés). C'est le cas par exemple du préfixe **fV-** qui a disparu dans beaucoup de langues du groupe Nyun-Buy, mais qui reste cependant attesté comme classe d'accord en gunyaamɔlɔ et en gubëeher.

Références bibliographiques

AIKHENVALD, Alexandra Y. (2000) *Classifiers: A Typology of Noun Categorization Devices*. Oxford: Oxford University Press.

BAO-DIOP, Sokhna (2013) *Description du baynunk guñaamɔlɔ, langue minoritaire du Sénégal : analyse phonologique, morphologique et syntaxique*. Thèse de l'Inalco (Paris).

BAO-DIOP, Sokhna (à paraître) La Classification nominale en nyun‒ gunyaamolo. In Creissels, Denis & Podzniakov, Konstantin (éds) *Typologie des systèmes de classes nominales dans les langues atlantiques*. Cologne : Rüdiger Köppe Verlag.

BASSÈNE, Alain-Christian (2012) Quelques pastilles du biafada. Présentation au 7e atelier du projet Sénélangues. Ndayane, Sénégal. 3-7 Décembre

BÜHNEN, Stefan (1988) *Lexique comparatif des dialectes Baynun et de Kasanga et Cobiana*. ms

BLENCH, Roger (2007) Lexical Avoidance Taboos and the Reconstruction of Names for Large Animals in Niger-Congo / Les Tabous d'évitement lexical

et la reconstruction des noms d'animaux de grande taille. In Dounias, E., Motte-Florac, E. & Dunham, M. (éds) *Le Symbolisme des animaux. L'animal "clef de voûte" de la relation entre l'homme et la nature ? / Animal Symbolism. Animals, Keystone in the Relationship between Man and Nature ?* Paris : IRD Éditions (Colloques et Séminaires), p. 545-569.

BREEDVELD, Johanna O. (1995) *Form and Meaning in Fulfulde: a Morphophonological Study of Maasinankoore*. CNWS publications, no. 32, Leiden: Research School CNWS.

CHILDS, George Tucker (1983) Noun Class Affix Renewal in Southern West Atlantic. In Kaye, J. D., Koopman, H., Sportiche, D. and Dugas, A. (eds.) *Current Approaches to African Linguistics II.* Dordrecht: Mouton de Gruyter – Foris Publications, p. 17-29.

CHILDS, George Tucker (1995) *A Grammar of Kisi: a Southtern Atlantic Language*. Berlin, New-York: Mouton de Gruyter.

CARREIRA, Antonio (1964) *A etnonimia dos povos de entre o Gambia e o estuario do Geba. Boletim Cultural da Guiné Portuguesa*, XIX-75.

COBBINAH, Alexander Y. (2010) The Casamance as an Area of Intense Language Contact: the Case of Baïnounk Gubaher. *Journal of Language Contact* – Thema 3, p. 175-201.

COBBINAH, Alexander Y. (2013) *Nominal classification and verbal nouns in Baïnounk Gubëeher*. Ph.D Thesis, SOAS - University of London.

COBBINAH, Alexander Y. & LÜPKE, Friederike (2014) When Number Meets Classification: the Linguistic Expression of Number in Baïnounk Languages. In Storch, Anne & Dimmendaal, Gerrit J., (eds.) *Number – Constructions and Semantics: Case Studies from Africa, Amazonia, India and Oceania*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, p. 199-220.

COMRIE, Bernard (1989) *Language Universals and Linguistic Typology*. Oxford : Blackwell publishing, 2nd edition.

CREISSELS, Denis (2014) Le développement d'un marqueur de déplacement centripète en mandinka. In de Féral, C., Kossman, M. & Mauro, T. (eds.) *In and Out of Africa, Languages in Question (in Honor of Robert Nicolaï)*, Vol. 2 *Language Contact and Language Change in Africa*. Louvain-la-Neuve, Walpole (MA) : Peeters, p. 95-102.

CREISSELS, Denis & SAMBOU, Pierre (2013) *Le Mandinka: Phonologie, grammaire, textes*. Paris : Karthala.

DONEUX, Jean-Léonce (s.d.) *Lexique comparatif buy et jaaxet*, ms.

DONEUX, Jean-Léonce (1991) *La Place du buy dans le groupe atlantique de la famille Kongo-Kordofan*. Thèse de 3e cycle, Université Libre de Bruxelles

DONEUX, Jean-Léonce (1975) Hypothèse pour la comparative des langues atlantiques. *Africana Linguistica*, VI, p. 41-130.

GAILLARD, Gérald (2000) *Migrations anciennes et peuplement actuel des côtes guinéennes*. Paris : L'Harmattan.

GREENBERG, Joseph, H. (1977) Niger-Congo Noun Class Markers: Prefixes, Suffixes, Both or Neither. *Studies in African Linguistics*, suppl.7, p. 97-104.

GREENBERG, Joseph, H. (1978) How does a Language Acquire Gender Markers? In Greenberg, Joseph H., Ferguson, Charles A. & Moravcsik, Edith A. (eds.) *Universals of Human Language*. Stanford (CA): Stanford University Press, p. 47-82.

POZDNIAKOV, Konstantin (2013) Les classes nominales à nasales en proto-bantu dans le contexte de Niger-Congo. Présentation dans le cadre de la V[e] Conférence internationale sur les langues bantoues (Paris 12-15 juin 2013).

POZDNIAKOV, Konstantin (à paraitre) Diachronie des classes nominales atlantiques : morphophonologie, morphologie, sémantique. In Creissels, Denis & Podzniakov, Konstantin (éds.) *Typologie des systèmes de classes nominales dans les langues atlantiques*. Cologne : Rüdiger Köppe Verlag.

ROUGÉ, Jean-Louis (2004) *Dictionnaire étymologique des créoles portugais d'Afrique*. Paris : Khartala.

SANTOS, Rosine (1996) *Le Mey : langue ouest-atlantique de Guinée*. Thèse de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris III.

SAUVAGEOT, Serge (1967) Note sur la classification nominale en Baïnouk. In Manessy, Gabriel (éd.) *La Classification nominale dans les langues négro-africaines.* Paris : Éditions du CNRS, p. 225-136.

SAUVAGEOT, Serge (1987) La linguistique en tant que témoignage historique: Le cas du Baynunk. In Boulègue, Jean (éd.) *Contributions à l'histoire du Sénégal, Cahier du C.R.A.*, n° 5, p. 17-22.

SAUVAGEOT, Serge, et BOUQUIAUX, Luc (1990) De quelques indices d'influences aréales dans le domaine négro-africain. *Mémoires de la Société Linguistique de Paris. Linguistique aréale et recherches comparatives*, p. 77-90.

VOISIN, Sylvie (à paraître) Description synchronique du système de classification nominale du kobiana. In Creissels, Denis et Pozdniakov, Konstatin (éds.) *Les Systèmes de classification nominale dans les langues atlantiques*. Cologne : Rüdiger Köppe Verlag

VOISIN, Sylvie (en préparation) *Esquisse grammaticale du kobiana, langue buy.*

WILSON, Williamson A. A. (2007) *Guinea Languages of the Atlantic Group. Description and Internal Classification*. Berne: Peter Lang, „Schriften zur Afrikanistik Research in African Studies", Band 12.

2

L'indexation du sujet et de l'objet dans les langues atlantiques nord [1]

Alain-Christian BASSÈNE [2]

Résumé

Dans les langues atlantiques nord (parlées pour la plupart au Sénégal et en Guinée-Bissau), la règle générale est que le sujet peut être indexé sur le verbe, contrairement à ce l'on observe par exemple dans les langues mandé ouest, où la forme verbale n'apporte aucune information sur le sujet. L'objet peut lui aussi être indexé sur le verbe, mais seulement en distribution complémentaire avec le constituant nominal objet. L'étude de l'indexation du sujet et de l'objet dans le groupe atlantique nord permet de distinguer les langues qui marquent ou non une distinction de classe à la 3e personne, celles qui ont un indice de sujet obligatoire que le constituant nominal sujet soit exprimé ou non et enfin celles qui ont un indice de sujet complémentaire du constituant nominal sujet.

Mots-clés

indexation, indice de sujet, indice d'objet, langues atlantiques nord, classes nominales

Abstract

In North-Atlantic languages (mostly spoken in Senegal and Guinea-Bissau), the subject is generally encoded in the verb, contrary to what is observed for example in West Mande languages, where the verb provides no information on the subject. The object can also be encoded in the verb, but only in complementary distribution with the corresponding noun phrase. The study of subject marker and object marker in the North-

---

1. Cet article porte sur un certain nombre de langues qui avaient été regroupées sous l'étiquette 'Atlantique nord' dans la classification de Sapir (1971). Nous continuons d'utiliser ce terme par commodité, tout en étant conscient du fait que les travaux les plus récents, notamment Podzniakov (2012), remettent en question la validité de ce regroupement du point de vue génétique.

2. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Atlantic group distinguishes languages that mark or not a noun class distinction in the third person, those with an obligatory subject marker even if a noun phrase referring to the same entity is present in subject function, and finally those with a subject marker in complementary distribution with the corresponding noun phrase.

Keywords

indexation, subject marker, object marker, Northern-Atlantic languages, noun classes

Remerciements

Cet article a été réalisé dans le cadre du projet Sénélangues Projet ANR-09-BLAN-0326. Je tiens particulièrement à remercier Denis Creissels pour sa relecture et ses suggestions.

Introduction [3]

Dans les langues Mandé ouest (mandingue, soninké, sosso, etc.), la forme verbale n'apporte aucune information sur le sujet, par contre, dans les langues atlantiques nord (parlées pour la plupart au Sénégal et en Guinée-Bissau), la règle générale est que le sujet peut être indexé sur le verbe et que deux paramètres permettent de caractériser syntaxiquement les variations dans l'indexation du sujet sur le verbe. Il s'agit d'une part de la présence ou non d'un accord en classe nominale à la 3e personne (singulier ou pluriel), et d'autre part, du fait que l'indice de sujet est obligatoire de manière générale ou seulement en l'absence d'un groupe nominal sujet. Morphologiquement, on observe des variations dans le fait que les indices de sujet varient plus ou moins d'un tiroir verbal à l'autre et s'amalgament plus ou moins aux marques de temps-aspect-modalité et de négation, mais cette question ne sera pas développée ici.

L'objet peut lui aussi être indexé sur le verbe. Des indices d'objet obligatoires pour les verbes transitifs en toutes circonstances, quelles que soient les caractéristiques de l'objet, s'observent dans certaines langues, notamment amérindiennes [4], mais cette situation ne semble pas attestée parmi les langues africaines. On trouve dans les langues africaines (notamment parmi les langues bantoues) des cas d'indexation *conditionnée*

---

3. Les abréviations utilisées dans cet article sont 1S : 1re personne du singulier ; 3S : 3e personne du singulier ; 3P : 3e personne du pluriel ; ACP : accompli ; CL : classe nominale ; DEF : défini ; DEM2 : déictique 'éloigné' ; DEM4 : déictique 'anaphorique' ; O : indice d'objet ; OBL : obligatif ; PFT : perfectif ; PROX : proximité ; PSS : possessif ; S : indice de sujet ; TAM : morphème de Temps-Aspect-Mode ; TOP : topicalisation ; FOCV : focalisation du verbe.

4. En Nahuatl (Launey 1981), la présence de l'indice d'objet est obligatoire même lorsque le constituant nominal objet est clairement exprimé :

ni-c-cua	**in nacatl**
S.1S-O.3S-manger DEF	viande

'Je mange la viande'

de l'objet, c'est-à-dire des situations dans lesquelles, en fonction de caractéristiques de l'objet comme son caractère humain ou défini, l'indice d'objet peut être obligatoire même si l'objet est exprimé par un constituant nominal, mais même ce type de situation ne semble pas attesté parmi les langues atlantiques que nous avons examinées. En effet, dans les données que nous avons recueillies, les indices d'objet sont toujours en distribution complémentaire avec le constituant nominal objet.

Dans cet article, nous examinerons successivement les critères de définition et d'identification des indices de sujet et d'objet, la présence obligatoire de l'indice de sujet, l'indice de sujet complémentaire du constituant nominal et enfin l'indexation de l'objet dans les constructions transitives et ditransitives.

Par souci de clarté, la plupart des exemples qui seront utilisés dans cet article prendront en considération le caractère plus ou moins animé du constituant nominal sujet.

1. Critères de définition et d'identification [5]

Dans cet article, le terme d'indice est utilisé, conformément aux propositions faites par Haspelmath (2013), comme terme général pour désigner les paradigmes de *'bound person forms'*, c'est à dire de formes liées qui ou bien se réfèrent aux partenaires de l'acte d'énonciation, ou bien renvoient à un référent dont l'identification précise repose sur le contexte. Comme Haspelmath, nous jugeons problématique l'utilisation de la tripartition *mot / clitique / affixe* pour la comparaison des langues, car la notion de clitique englobe plusieurs critères qui sont trop souvent en contradiction les uns avec les autres pour pouvoir être appliqués de façon cohérente dans une étude translinguistique, et nous nous limiterons donc à la bipartition forme libre / forme liée, sans chercher à répartir les formes liées en clitiques et affixes. En ce qui concerne le terme de *pronom*, qui dans de nombreuses traditions descriptives est appliqué à des formes personnelles liées ('pronoms clitiques', 'pronoms suffixes'), nous suivons aussi Haspelmath (2013) en l'utilisant exclusivement pour des formes libres pouvant occuper dans la phrase les mêmes fonctions que des constituants nominaux canoniques. L'emploi du terme d'indice selon la définition ci-dessus a en effet comme avantage essentiel de clarifier la situation en rendant inutile l'extension du terme de pronom à des formes liées.

Les indices peuvent être attachés à divers types de mots et exprimer divers types de participants à l'événement que décrit la phrase (par exemple, beaucoup de langues ont des indices attachés aux noms avec pour fonction de représenter un possesseur). Ici nous nous limitons au cas d'indices attachés au verbe dont ils représentent un argument. Selon le

5. Pour plus de détails, voir Creissels (2006).

statut syntaxique des groupes nominaux susceptibles de représenter le même argument, nous distinguerons des indices de sujet et des indices d'objet, ce qui ne soulève aucune difficulté dans la mesure où nous avons affaire à des langues auxquelles les notions de sujet et d'objet s'appliquent sans problème.

Comme le note Haspelmath (2013), une caractérisation précise du statut syntaxique des indices demande essentiellement de prendre en considération la façon dont est régulée la cooccurrence des indices et de ce qu'il appelle les 'conominaux', c'est-à-dire les nominaux qui ont le même rôle et la même référence qu'un indice attaché au verbe. C'est précisément cette question qui sera développée ici pour les langues atlantiques. Avant d'entrer dans le vif du sujet, soulignons que nous nous situons dans un cadre théorique qui considère que les indices constituent un phénomène *sui generis*, dont le fonctionnement est brouillé plutôt que clarifié par les notions de pronom lié (ou clitique) et d'accord auxquelles la plupart des auteurs tendent de réduire la variation translinguistique dans le fonctionnement des indices.

Les indices de sujet et d'objet sont donc, selon les définitions adoptées ici, des formes liées qui se réfèrent à un participant qui est ou peut être représenté par un groupe nominal sujet ou objet, mais que leur distribution interdit d'analyser comme des pronoms qui commuteraient simplement avec le groupe nominal. La situation la plus commune (la seule d'ailleurs que nous aurons à envisager ici) est celle où ces formes sont attachées au verbe. Leur degré d'interaction phonologique avec le verbe peut toutefois varier, avec comme conséquence que les indices de sujet et d'objet peuvent selon les cas être plus ou moins faciles à reconnaître comme formes liées.

Les indices de sujet sont plus faciles à reconnaître quand ils ont un caractère obligatoire (exemple du tswana, Creissels 2006) que quand ils sont en complémentarité avec le groupe nominal (exemple de l'anyi, Quaireau 1987) parce que dans ce cas il faut montrer que ce n'est pas vraiment une commutation.

Quand les indices d'objet s'attachent à la finale du verbe dans des langues SVO, il n'est pas évident que ce ne soient pas des pronoms objets qui occupent la position après verbe. Dans ce cas, il y a deux types de critères que l'on peut utiliser pour montrer qu'une forme n'est pas un pronom qui commute avec un groupe nominal, mais un indice :

– moins de mobilité par rapport à l'élément auquel ils sont attachés,
– dépendance phonologique, le critère de l'harmonie vocalique étant particulièrement utile dans beaucoup de langues atlantiques. Dans ce cas, une forme pronominale libre a des voyelles qui ne sont pas sensibles au contexte alors qu'un indice a des voyelles qui s'harmonisent.

Creissels (2006) propose de reconnaître 3 types d'indices de sujet et d'objet :

– les indices qui sont en distribution complémentaire avec le syntagme nominal correspondant. La topicalisation par extraposition est le seul cas de figure où un indice de ce type apparaît dans un énoncé en même temps que le syntagme nominal correspondant,

(1) Anyi (Quaireau 1987)

a. **kuakú dafí**
Kuaku dormir
Kuaku dort.

b. **ɔ-dafí**
S.3S-dormir
Il dort.

c. **kuakú diɛ̋ ɔ-dafí**
Kuaku TOP S.3S-dormir
Quant à Kuaku, il dort.

– les indices qui sont obligatoires, alors que le syntagme nominal ou pronom représentant le même participant n'a pas un caractère obligatoire ; les grammaires descriptives traitent couramment de tels indices comme des marques d'accord, mais cette analyse est contestée par Haspelmath (2013),

(2) Tswana (Creissels 2006)

a. **kítsɔ́ ʊ́-tsílè**
CL1.Kitso S.CL1-venir.TAM
Kitso est venu.

b. **ʊ́-tsílè**
S.CL1-venir.TAM
Il est venu.

c. *** kítsɔ́ tsílè**

– les indices qui sont obligatoires, et ne peuvent pas à eux seuls représenter l'argument auquel ils se réfèrent ; cette situation peut être illustrée par les désinences personnelles du verbe en français, qui apportent une information sur l'argument sujet mais ne peuvent pas le représenter à elles seules. Il s'agit du seul cas où l'analyse des indices comme marques d'accord a une justification claire. Toutefois, il s'agit d'une situation typologiquement exceptionnelle, et l'influence qu'elle a pu exercer sur les discussions théoriques à propos des indices du type précédent tient seulement au fait qu'on la trouve dans quelques langues européennes particulièrement bien connues des linguistes.

(3) Français

a. **La femme partir-a**
b. **Les femmes partir-ont**
c. ***Partir-a** (correct: **Elle partir-a**)
d. ***Partir-ont** (correct: **Elles partir-ont**)

2. Présence obligatoire de l'indice de sujet

Le groupe atlantique nord compte beaucoup de langues qui ont un indice de sujet obligatoire, que le constituant nominal sujet soit exprimé ou non. Parmi ces langues, nous avons celles qui marquent une distinction de classe à la 3e personne et celles qui ne le font pas.

2.1 Distinction de classe à la 3e personne

Dans les langues à classes, il existe un phénomène d'accord (généralement morphologique, Bassène 2012) entre le nom et ses déterminants et parfois entre le nom et le verbe. C'est le cas du jóola banjal (mais également des autres langues de l'ensemble linguistique jóola et bayot), langue dans laquelle, en dehors des constructions impersonnelles (Bassène & Creissels 2011), le verbe porte obligatoirement un indice de sujet, qu'un constituant nominal sujet soit présent ou non.

(4) Jóola banjal

a. **a-ɲɲil** **aku** **na-tey-e**
CLa-enfant CLa.DEF CLa-courir-TAM
L'enfant a couru.

b. **na-tey-e** *** tey-e**
CLa-courir-TAM courir-TAM
Il a couru (l'enfant ou tout autre nom de la classe des humains au singulier).

c. **u-ɲɲiaw** **gu-tey-e**
CLu-enfant.DEF CLgu-courir-TAM
Les enfants ont couru.

d. **gu-tey-e**
CLgu-courir-TAM
Ils ont couru (les enfants ou tout autre nom de la classe des humains au pluriel).

e. **e-joba** **yayu** **e-tey-e**
CLe-chien CLe.DEF CLe-courir-TAM
Le chien a couru.

f. **e-tey-e**
CLe-courir-TAM
Il a couru (le chien ou tout autre nom de la classe **e-**).

g. **su-joba** **sasu** **si-tey-e**
CLsi-chien CLsi.DEF CLsi-courir-TAM
Les chiens ont couru.

h. **si-tey-e**
CLsi-courir-TAM
Ils ont couru (les chiens ou tout autre nom de la classe **si-**).

2.2 Absence de distinction de classe à la 3e personne

Le seereer et le wolof sont deux langues à classes dans lesquelles les distinctions de classe se manifestent seulement dans l'accord entre le nom et ses déterminants, mais pas entre le nom et le verbe. Dans ces langues, la présence de l'indice de sujet est obligatoire, mais celui-ci ne se réfère pas à la classe du nom sujet.

En seereer, dans l'exemple suivant, il s'agit de la forme **a-** utilisée comme indice de 3e personne aussi bien au singulier qu'au pluriel.

(5) Seereer (Faye 1979)

a. **o-njac** **ong-e** **a-ʄuf-ay**
CL-enfant CL-PROX S.3-courir-TAM
L'enfant a couru.

b. **xa-cacʼ** **ax-e** **a-ʄuf-ay**
CL-enfant CL-PROX S.3-courir-TAM
Les enfants ont couru.

c. **o-ɓox** **ol-e** **a-ʄuf-ay**
CL-chien CL.PROX S.3-courir-TAM
Le chien a couru.

d. **xa-boox** **ax-e** **a-ʄuf-ay**
CL-chien CL-PROX S.3-courir-TAM
Les chiens ont couru.

e. **a-ʄuf-ay**
S.3-courir-TAM
Il-Elle a couru. / Ils-Elles ont couru.

Le wolof est un cas similaire, dans la mesure où le verbe comporte obligatoirement un indice de sujet qui n'est pas soumis à l'accord en classe avec le constituant sujet. Il faut également noter que la position de l'indice de sujet en wolof est fonction du tiroir verbal. Selon le tiroir verbal, l'indice de sujet peut s'attacher à la base verbale ou à un autre élément de la forme verbale [6]. Au parfait, les indices de sujet de troisième personne sont **na** pour le singulier et **nañu** pour le pluriel. L'indice peut être différent dans les autres tiroirs (voir Diouf 2001 pour plus de détails).

---

6. Les exemples suivants illustrent le placement de l'indice de sujet à deux tiroirs où l'indice de sujet ne succède pas à la base verbale, l'obligatif et l'emphatique du verbe :

a. **na** **xale** **ba** **daanu**
OBL.3S enfant DEF tomber
Que l'enfant tombe.

b. **xale** **ba** **dafa** **daanu**
enfant DEF FOCV.3S tomber
L'enfant est tombé.

(6) Wolof

a. **xale ba daanu na**
enfant DEF tomber PFT.3S
L'enfant est tombé.

b. **xale ya daanu nañu**
enfant DEF tomber PFT.3P
Les enfants sont tombés.

c. **kër ga daanu na**
arbre DEF tomber PFT.3S
La maison est tombée.

d. **kër ya daanu nañu**
arbre DEF tomber PFT.3P
Les maisons sont tombées.

e. **daanu na**
tomber PFT.3S
Il (Elle) est tombé(e).

f. **daanu nañu**
tomber PFT.3P
Ils (Elles) sont tombé(e)s.

3. L'indice de sujet complémentaire du constituant nominal

Dans certaines langues du groupe atlantique nord, il y a complémentarité entre indice de sujet et constituant nominal. Parmi ces langues, il y en a qui marquent une distinction de classe à la 3e personne, et d'autres qui ne marquent pas cette distinction.

3.1 Distinction de classe à la 3e personne

Le balante (langue Bak) et le laalaa (langue Cangin) sont deux exemples de langues à classes dans lesquelles le verbe ne comporte un indice de sujet que lorsque le constituant nominal en position de sujet n'est pas exprimé. Dans ce cas, le verbe porte un indice de sujet qui s'accorde en classe avec le constituant nominal qu'il représente.

(7) Balante

a. **à-fúlú má ꜜgóbù**
CLha-fille DEF tomber.ACP
La fille est tombée.

b. **à-góbù**
CLha-tomber.ACP
Elle est tombée (la fille ou tout autre nom de la classe des humains au singulier).

c. **bù-fúlú má ꜝgóbù**
CLbi-fille DEF tomber.ACP
Les filles sont tombées.

d. **bù-góbù**
CLbi-tomber.ACP
Elles sont tombées (les filles ou tout autre nom de la classe des humains au pluriel).

e. **b-tá má ꜝgóbù**
CLb-arbre DEF tomber.ACP
L'arbre est tombé.

f. **b-góbù**
CLb-tomber.ACP
Il est tombé (l'arbre ou tout autre nom de la classe B).

g. ***ø*** **-tá má ꜝgóbù**
CLu-arbre DEF tomber.ACP
Les arbres sont tombés.

h. **ù-góbù**
CLu-tomber.ACP
Ils sont tombés (les arbres ou tout autre nom de la classe U).

i. ***à-fúlú má *à*-góbù**
CLha-fille DEF CLha-tomber.ACP
La fille est tombée.

i'. ******ø*** **-tá má ù-góbù**
CLu-arbre DEF CLu-tomber.ACP
Les arbres sont tombés.

3.2 Absence de distinction de classe à la 3e personne

Parmi les langues atlantiques nord sur lesquelles nous avons pu recueillir des données pertinentes, le biafada est la seule à avoir un indice de sujet complémentaire du groupe nominal et à ne pas faire de distinction de classe à la 3e personne. Dans cette langue à classes en effet, le nom fait son accord uniquement avec ses dépendants. L'indice de sujet est amalgamé avec la marque de temps et est suffixé au radical verbal avec une distinction entre 3e personne du singulier et du pluriel, mais sans distinction de classe.

(8) Biafada

a. ***ø*** **–pula roo-re**
CL-fille partir-ACP
La fille est partie.

b. **maa-fula roo-re**
CL-fille partir-ACP
Les filles sont parties.

c. **bə-reegə** **roo-re**
CL-pirogue partir-ACP
La pirogue est partie.

d. **saa-reegə** **roo-re**
CL-pirogue partir-ACP
Les pirogues sont parties.

e. **roo-le**
partir-ACP.3S
Il (Elle) est parti(e).

f. **roo-ləmma**
partir-ACP.3P
Ils (Elles) sont parti(e)s.

g. ***ø -pula** **roo-le**
CL-fille partir-ACP.3S
La fille est partie.

g'. ***saa-reegə** **roo-ləmma**
CL-pirogue partir-ACP.3P
Les pirogues sont parties.

4. L'indexation de l'objet

Comme cela a été mentionné dans l'introduction, aucune langue avec un indice d'objet obligatoire n'est attestée dans le groupe atlantique, à notre connaissance. Dans toutes les données que nous avons pu rassembler, l'indice d'objet se comporte comme complémentaire du groupe nominal objet. Les langues du groupe atlantique nord présentent trois caractéristiques intéressantes au niveau des indices d'objet. Il s'agit de la distinction de classe, de la position occupée par l'indice d'objet, et des manifestations phonologiques de leur nature de formes liées.

4.1 Les distinctions de classe dans les indices d'objet

Le jóola banjal, le balante ou le laalaa sont des langues qui marquent une distinction de classe au niveau des indices d'objet. Par contre le wolof ou le seereer ne marquent pas cette distinction, avec seulement un indice d'objet pour la troisième personne du singulier et un autre pour la 3e personne du pluriel.

(9) Jóola banjal

a. **Atejo** **na-teg-e** **a-ɲɲil** **aku**
(CLa)Atéjo CLa-frapper-TAM CLa-enfant CLa.DEM4
Atéjo a frappé l'enfant.

a'. **Atejo** **na-teg-ol**
(CLa)Atéjo CLa-frapper-O.CLa
Atéjo l'a frappé.

b. **gu-jug-e e-joba yayu**
CLgu-voir-TAM CLe-chien CLe.DEM4
Ils ont vu le chien.

b'. **gu-ju-yo**
CLgu-voir-O.CLe
Ils l'ont vu.

(10) Wolof

a. **lekk na suuf si**
Manger PFT.3S sable DEF
Il a mangé du sable.

a'. **lekk na ko**
Manger PFT.3S O.3S
Il l'a mangé.

b. **gis naa xale bi**
Voir PFT.1S enfant DEF
J'ai vu l'enfant.

b'. **gis naa ko**
Voir PFT.1S O.3S
Je l'ai vu.

4.2 Les propriétés de position des indices d'objet

Les langues du groupe atlantique nord se comportent différemment en ce qui concerne la position de l'indice d'objet qui, dans certaines langues, ne se distingue pas de manière évidente de celle du constituant nominal objet, alors que dans d'autres, il est immédiatement évident que l'indice d'objet a des propriétés de position spécifiques. Dans la plupart des langues (c'est le cas notamment du laalaa, et du jóola banjal), l'indice d'objet succède invariablement au verbe, et sa position ne se distingue donc pas de manière évidente de celle du constituant nominal objet. En wolof par contre, l'indice d'objet est un clitique qui s'attache au premier élément des formes verbales analytiques, et dont il est ainsi impossible de confondre la position avec celle d'un constituant nominal. Un phénomène semblable s'observe en balante.

(11) Wolof

a. **xale bi dafa lekk suuf si**
Enfant DEF VFOC.3S manger sable DEF
L'enfant a mangé du sable (avec focalisation du verbe).

b. **xale bi dafa ko lekk**
Enfant DEF VFOC.3S O.3S manger
L'enfant en a mangé.

c. **nañu naan meew mi**
OBL.3P boire lait DEF
Qu'ils boivent le lait.

d. **nañu** **ko** **naan**
OBL.3P O.3S boire
Qu'ils le boivent.

4.3 Le degré de dépendance phonologique des indices d'objet

Une des difficultés avec les indices d'objet est l'utilisation de critères phonologiques pour les reconnaître comme formes liées. La réponse n'est pas toujours évidente, sauf pour les langues à harmonie vocalique. Dans de telles langues, le fait que la voyelle de l'indice d'objet s'harmonise est un critère décisif pour refuser aux indices d'objet le statut de formes pronominales libres et les reconnaître comme formes liées.

(12) Jóola banjal

a. **Atejo** **na-aɲ-e** **ga-llak** **gagu**
(CLa)Atéjo CLa-cultiver-TAM CLga-champ CLga.DEM4
Atéjo a cultivé le champ.

b. **Atejo** **na-aɲ-go** **[atɛɟɔ na-aɲ-gɔ]**
(CLa)Atéjo CLa-cultiver-O.CLga
Atéjo l'a cultivé.

c. **Atejo** **na-jú-e** **ga-ffóɲ** **gagu**
(CLa)Atéjo CLa-connaître-TAM CLga-chanson CLga.DEM4
Atéjo connaît la chanson.

d. **Atejo** **na-jú-go** [7] **[atɛɟɔ nɐ-ɟu-go]**
(CLa)Atéjo CLa-apprendre-O.CLga
Atéjo la connaît.

5. L'indexation des objets dans les constructions ditransitives

La plupart des langues du groupe atlantique nord ont des constructions à deux objets dans lesquelles deux des arguments des verbes trivalents (le thème et le récipient) sont traités de la même façon que l'objet unique des constructions monotransitives. Dans ces langues, il est généralement possible de commuter ces arguments, par contre les conditions de commutation des indices correspondants varient d'une langue à une autre.

En balante, il est possible de commuter les deux objets des constructions ditransitives, par contre, l'ordre des indices d'objet est fixe. L'indice d'objet représentant le récipient est placé immédiatement après le lexème verbal, suivi de celui représentant le thème.

7. Notre transcription est conforme à l'orthographe usuelle, dont une caractéristique essentielle est de marquer la distinction ±ATR en indiquant le trait +ATR au moyen d'un accent. Il faut en outre remarquer que le jóola a une harmonie selon le trait ±ATR au niveau du mot, ce qui veut dire que toutes les voyelles d'un mot dont une voyelle porte l'accent graphique possèdent phonétiquement le trait +ATR.

(13) Balante

a.

ŋ-gáːndáhʊ̀	**Ø-wɛ́lɔ́**	**w-ɪ́ːn-dà**	**mà**	**Sáːjó**
S.1S-vendre	CLu-vélo	CLu-PSS-1S	DEF	Sadjo

J'ai vendu mon vélo à Sadjo.

b.

ŋ-gáːndáhʊ̀	**Sáːjó**	**Ø-wɛ́lɔ́**	**w-ɪ́ːn-dà**	**mà**
S.1S-vendre	Sadjo	CLu-vélo	CLu-PSS-1S	DEF

(même sens :) *J'ai vendu mon vélo à Sadjo.*

c. **ŋ-gáːndáh-mà-wɪ́** [8]
S.1S-vendre-CLha-CLu
Je le lui ai vendu (mon vélo, à Sadjo).

En jóola banjal, l'ordre linéaire des deux arguments objets est fonction de la hiérarchie selon le trait ±animé. Suivant la nature sémantique de ces arguments, nous observerons un ordre linéaire fixe ou non[9]. Lorsque les deux objets sont tous deux +animés, le thème est plus près du verbe que le récipient. Toutefois, l'ordre des indices d'objet sera différent de celui des arguments (celui représentant le récipient sera plus près du verbe que celui représentant le thème).

(14) Jóola banjal

a.

na-sen-e	**su-júr-ol**	**ø-áine**	**akumu**
CLa-donner-TAM	CLsi-jeune.fille-PSS.3S	CLa-homme	CLa.DEM2

Il a donné ses jeunes filles à cet homme-là.

b. **na-sen-ol-il-sen**
CLa-donner-O.3S-O.3P-donner
Il les lui a données.

c.

na-sen-e	**ø-áine**	**akumu**	**su-júr-ol**
CLa-donner-TAM	CLa-homme	CLa.DEM2	CLsi-jeune.fille-PSS.3S

Il a donné cet homme-là à ses jeunes filles.

d. **na-sen-il-ol**
CLa-donner-O.3P-O.3S
Il le leur a donné.

Par contre lorsque les deux arguments sont différents selon le trait animé, la position du récipient et du thème par rapport au verbe n'est généralement pas fixe, l'argument +animé étant le plus souvent le récipient. L'indice d'objet représentant l'argument le plus élevé dans la hiérarchie selon le trait ±animé se place immédiatement après le thème verbal, suivi de l'indice d'objet représentant le second constituant.

8. Impossible de permuter les indices d'objet.

9. Pour plus de détails, voir Bassène (2009).

(15) Jóola banjal

a. **na-sen-e** **a-ɲɲil** **aku** **ju-joba**
CLa-donner-TAM CLa-enfant CLa.DEM4 CLsi-chien
Il a donné un chiot à l'enfant.

b. **na-sen-e** **ju-joba** **a-ɲɲil** **aku**
CLa-donner-TAM CLju-chien CLa-enfant CLa.DEM4
(même sens :) *Il a donné un chiot à l'enfant.*

c. **na-sen-ol-jo** [10]
CLa-donner-O.CLa-O.CLju
Il le lui a donné.

Conclusion

L'étude de l'indexation du sujet dans le groupe atlantique nord, nous permet de regrouper les différentes langues de ce groupe en quatre sous-ensembles :

- les langues qui marquent une distinction de classe à la 3e personne et qui ont un indice de sujet obligatoire, que le constituant nominal sujet soit exprimé ou non (le jóola banjal ou le bayot),
- les langues qui marquent une distinction de classe à la 3e personne et qui ont un indice de sujet complémentaire du constituant nominal sujet (le balante ou le laalaa),
- les langues qui ne marquent pas une distinction de classe à la 3e personne et qui ont un indice de sujet obligatoire, que le constituant nominal sujet soit exprimé ou non (le wolof ou le seereer),
- les langues qui ne marquent pas une distinction de classe à la 3e personne et qui ont un indice de sujet complémentaire du constituant nominal sujet (le biafada).

Tableau 1. Indexation de l'indice de sujet

	indice de sujet obligatoire	indice de sujet complémentaire du constituant nominal
distinction de classe à la 3e personne	*jóola banjal* *bayot*	*balante* *laalaa*
pas de distinction de classe à la 3e personne	*wolof* *seereer*	*biafada*

Par contre, en ce qui concerne l'indexation de l'objet (ou des objets dans les constructions à deux objets), les seules variations que nous ayons

10. Impossible de permuter les indices d'objet.

observées concernent la présence ou l'absence de distinctions de classe à la troisième personne et le fait que la position de l'indice d'objet puisse ou non varier dans les limites de formes verbales analytiques.

Références bibliographiques

BASSÈNE, Alain-Christian (2009) Propriétés d'encodage et de comportement des constructions ditransitives en jóola banjal. *Journal of African Languages and Linguistics* 30, no. 1, 1-20.

BASSÈNE, Alain-Christian (2012) Concurrence entre critères morphologiques et critères sémantiques dans les accords de classe : le cas du jóola banjal. *Africana Linguistica* 18, 261-277.

BASSÈNE, Alain-Christian and CREISSELS, Denis (2011) Impersonal Constructions in Jóola-Banjal. In Andrej Malchukov & Anna Siewierska (eds.) *Impersonal Constructions: Cross-Linguistic Perspectives.* Amsterdam: Benjamins, p. 285-306.

CREISSELS, Denis (2006) A Typology of Subject and Object Marker In African Languages. In Friedrich K. E. Voeltz (ed.) *Studies in African Linguistic Typology*, Amsterdam and Philadelphia: Benjamins, p. 43-70.

DIÈYE, El Hadji (2011) *Description d'une langue cangin du Sénégal : le laalaa (léhar)*, thèse de doctorat, Université Cheikh Anta Diop de Dakar

DIOUF, Jean-Léopold (2001) *Grammaire du wolof contemporain*. Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA), Tokyo University of Foreign Studies

FAYE, Waly C. (1979) *Étude morphosyntaxique du sereer singandum (région de Jaxaaw-Naaxar).* thèse de doctorat de 3e cycle, Université de Grenoble.

HASPELMATH, Martin (2013) Argument Indexes: a Conceptual Framework for the Syntactic Status of Bound Person Forms'. In Dik Bakker and Martin Haspelmath (eds.) *Languages Across Boundaries: Studies in Memory of Anna Siewierska*. Berlin and New York: De Gruyter Mouton, p. 197-226.

LAUNEY, Michel (1981) *Introduction à la langue et à la littérature aztèque*. Paris : L'Harmattan.

PODZNIAKOV, Konstantin (2012) Problems of genetic classification of Atlantic and Mel languages. *International Congress* '*Towards Proto-Niger-Congo : Comparison and Reconstruction*', 18-21 September.

QUAIREAU, André (1987) *Description de l'agni*, thèse de doctorat de 3e cycle, Université de Grenoble.

SAPIR, David J. (1971) West Atlantic: An inventory of the languages, their noun class systems and consonant alternation. In Thomas Sebeok (ed.) *Current Trends in Linguistics*, 7, The Hague: Mouton de Gruyter, p. 45-112.

3

Serial Verb Constructions in Papiamentu: Historical, Synchronic and Comparative Observations

Bart JACOBS [1]

Abstract

This paper is concerned with the nature and origin(s) of serial verb constructions (SVCs) in Papiamentu, the Creole language of Aruba, Bonaire and Curaçao, also known as the ABC-Islands. First I outline the most dominant types of SVCs in Papiamentu and then draw a comparison with Cape Verdean Creole, of which I think Papiamentu is a direct descendent, highlighting both differences and some striking correspondences. Finally, I claim that the presence of certain SVCs in Papiamentu versus their absence in Cape Verdean Creole has implications for the debate on substrate influence in creolization.

Keywords

serial verb construction, Papiamentu, Creole languages

Résumé

Cet article traite de la nature et de l'origine des séries verbales (SV) en papiamento, la langue créole des îles ABC (Aruba, Bonaire et Curaçao). Tout d'abord, je décris les principaux types de séries verbales attestés en papiamento. Puis je compare ces SV avec celles attestées en créole capverdien (dont je pense que le Papiamento est historiquement issu), en soulignant à la fois les principales différences et les ressemblances frappantes qui existent entre ces deux langues. Enfin, je développe l'idée que le fait que certains types de SV présents en papiamento ne se retrouvent pas en capverdien a une incidence directe sur la question – très débattue – du rôle joué par les langues de substrat dans le processus de créolisation.

Mots-clés

séries verbales, papiamento, langues créoles

---

1. Leiden University Centre for Linguistics.

1. Introduction

The aim of this paper is threefold. First I outline the most dominant types of SVCs in Papiamentu, the creole language of Aruba, Bonaire and Curaçao, also known as the ABC-Islands (section 2). Secondly, I draw a comparison between SVCs in Papiamentu and Cape Verdean Creole in the context of the hypothesis that these two creoles are genetically related (v. Quint 2000; Jacobs 2009 and elsewhere), highlighting both parallels and differences and accounting for those differences (section 3). Thirdly and finally, I claim that the presence of certain SVCs in Papiamentu versus their absence in Cape Verdean Creole has implications for the debate on substrate influence in creolization (section 4).

2. SVCs in Papiamentu

This paper follows Bussmann's (1996: 1066) definition of serial verb constructions (SVCs): an SVC is a construction in which "[a] series of verbs or verb-object complexes are juxtaposed without any kind of conjunction, certain verbs having more abstract or grammaticalized meaning, e.g. Yoruba **ó gbé e wá** lit. 'he carry it come,' i.e. 'he brings it'" (v. Holm 1988: 183 with specific regards to creoles). Modal and other auxiliary verb phrases with a direct equivalent in the standard versions of the two main lexifier languages of Papiamentu – Spanish and Portuguese – will not be considered here. (Maurer 1988 provides an exhaustive overview of modal and auxiliary constructions in Papiamentu.)

Some important references for SVCs in Papiamentu include Jansen, Koopman & Muysken (1978), Sebba (1987) [2], Maurer (1988: 255-259), Muller (1989: 361-374), Munteanu (1996: 372-375), Kouwenberg & Muysken (1995: 214-215), and Quint (2000: 178-180). Also, I thank Pieter Muysken for kindly sharing his notes on SVCs in Papiamentu.

As Aikhenvald's (2005) typology of SVCs makes abundantly clear, it is not easy to coherently classify SVCs: there is a wide variety of types and, although generalizations can of course be made, many SVCs are ambiguous as to which type they belong. For Papiamentu, to my knowledge no attempts have yet been made to classify SVCs. Here, I will propose a distinction between two broad types, based on both formal and semantic criteria (v. Aikhenvald 2005). This classification is tentative and open for future refinement:

A. *Sequencing SVCS*: SVCs expressing a sequence of actions / sub-events, which are tied and perceived of as one coherent event. The number of verbs chained in such SVCs is potentially unlimited;

2. A potentially valuable source on Papiamentu SVCs is Bendix (1972). Unfortunately, however, this concerns an unpublished manuscript which I could not get hold of. My only access to it has been through the references to, and treatment of that work in Sebba (1987).

B. *Modifying SCVs*: SVCs in which the meaning of V2 influences that of V1, that is, V2 modifies, specifies or qualifies the event expressed by V1. This class consists exclusively of two-verb SVCs.

The difference between both types seems to roughly correspond to Aikhenvald's (2005) distinction between 'symmetrical' (type A) and 'asymmetrical' SVCs (type B). In symmetrical SVCs, the order of the verbs (or verb-object complexes) is iconic, "reflecting the temporal sequence of subevents" (Aikhenvald 2005: 22). All verbs in such SVCs enjoy equal syntactic status. Asymmetrical SVCs, on the other hand, are so-called 'headed' constructions in the sense that they consist of two verbs, one of which provides "modificational specification" – e.g. the direction, temporal-aspectual meaning, or effect – of the event expressed by the other verb (Aikhenvald 2005: 21). The modifying verb is to be labeled the 'minor', the modified verb the 'major' (or 'head') verb (e.g. Aikhenvald 2005). Note, however, that, at least for Papiamentu, it is not always obvious which verb modifies which, and the modification sometimes seems to go both ways (V1 → V2; V2 → V1).

Types A and B are not always clearly distinguishable and overlap to a certain extent, in the sense that some SVCs display characteristics of both types. Below, I will provide examples as clear-cut as possible and a discussion of both types.

2.1 Type A: Sequencing SVCs (symmetrical SVCs) [3]

This type allows the expression of one coherent event by means of a sequence of semantically specific sub-events, each verb within the SVC expressing one sub-event. The translation of such SVCs into Indo-European languages typically requires coordinating conjunctions. These SVCs may be transitive (2, 3, 4) or intransitive (1) and the number of verbs or verb-object complexes sequenced within one SVC is potentially infinite. If the SVC contains two transitive verbs, these may share the same object (3, 4) or have different objects (2). If two verbs share the same object, this object is normally repeated after the second verb (Maurer 1988: 257), e.g. by means of a resumptive pronoun (3). However, examples can also be found where this is not the case (4), although this could be a transcription error.

3. Abbreviations used in this paper are 1sg : first person singular pronoun; 2sg : second person singular pronoun; 3sg : third person singular pronoun; 1pl : first person plural pronoun; CAS : Casamancese Portuguese Creole; CVC : Cape Verdean Creole; FOC : focus marker; PAP : Papiamentu; PAST : imperfective past marker; PERF : perfective aspect marker; PROG : progressive aspect marker; REL : relative pronoun; SVC : serial verb construction.

(1)

El	**a**	***kore***	***pasa***	***drenta***	**bira**	**sali**	**den**
3sg	PERF	run	pass	enter	turn	leave	in
un	**fregâ**	**di**	**wowo**				
a	blink	of	eye				

S/he passed running, entered, turned around [and] left in the blink of an eye. (Munteanu 1996: 372)

(2)

El	***a***	***kohe***	***e***	***hacha***	***kap***	***e***	***palu***
3sg	PERF	take	the	axe	cut	the	tree

He took the axe [and] cut the tree. (Sebba 1987: 172)

(3)

El	***a***	***kue***	***e***	***karni***	***kort´***	***é***
3sg	PERF	take	the	meat	cut	it

He took the meat [and] cut it. (Maurer 1988: 257)

(4)

Cha Tiger	***a***	***hala***	***stul***	***pone***	***na***	***mesa***
Cha Tiger	PERF	drag	chair	put	on	table

Cha Tiger dragged the chair onto the table.
(Kouwenberg & Muysken 1995: 214)

No use is made of coordinating conjunctions, though in principle the Papiamentu conjunction **i** 'and' can be inserted between the verbs or verb-object complexes without any change in meaning, i.e. for merely stylistic purposes (Maurer 1988: 257). This stylistic option is indicative of the symmetrical nature of these SVCs (viz. of the equal syntactic status of each participating verb). Thus, (5) would be a semantic equivalent of, and stylistic alternative to (3).[4]

(5)

El	**a**	**kue**	**e**	**karni**	**i**	**kort´**	**é**
3sg	PERF	take	the	meat	and	cut	it

He took the meat [and] cut it. (Maurer 1988: 257)

2.2 Type B: Modifying SVCs (asymmetrical SVCs)

In modifying SVCs, V2 modifies and/or specifies the action, direction, effect, or tense-aspectual character of an event expressed by V1. The translation of such modifying SVCs into non-serializing languages such as English typically requires other morphosyntactic and/or lexical tools, such as **-ing** complements, adverbs, prepositional phrases or particle verbs. In SVCs of this type, unlike in SVCs of type A, the Papiamentu conjunction **i** 'and' can*not* be inserted between the verbs or verb-object complexes without causing a change in meaning. This seems to be a logical result of the asymmetrical syntactic relationship between the two verbs.

---

4. As noted by Sebba (1987: 161), the alternative with conjunction (3b) is more typical of modern, urban Papiamentu, whilst the serialized variant is more commonly found in rural areas and older forms of Papiamentu.

Type B SVCs can roughly be subdivided into two subtypes (which again contain several smaller types), based on the valency – transitive or intransitive – of the SVC.

2.2.1 Intransitive modifying SVCs

A frequently occurring pattern is that a semantically more specific, intransitive motion verb endows a semantically more general verb (often, but not necessarily an intransitive motion verb) with some kind of aspectual value. It is not always clear which verb modifies which; for instance, judging merely by the translation, V1 seems to be modified by V2 in (6), whilst the reverse seems to be the case in (7).[5] When the roles of modifying vs. modified verb are more clearly allocated (as in 8-13), the modified verb can alternatively be referred to as the 'head' (or 'major') verb and the modifying verb as the 'minor' verb.

(6)	**Hose**	**a**	**kai**	**sinta**	**riba**	**e**	**stupi**
	hose	PERF	fall	sit	on	the	sidewalk

Hose sat down on the sidewalk. (Muller 1989: 364)

(7)	**E**	**porta**	**a**	**dal**	**sera**
	the	window	PERF	hit	close

The door slammed shut. (Maurer 1988: 263)

Two verbs that frequently assume the role of modifying (or 'minor') verb in such SVCs are **kore** (8) and **bula** (9). The resulting SVCs often develop into fixed, lexicalized expressions; the original lexical meaning of the modifying verb is sometimes eroded or even completely lost, as suggested by the serial use of the verb **bula** 'to fly' in the adverbial sense of 'suddenly' (9) and of **kaba** 'to finish' in the sense of 'already' (10)[6]. Kouwenberg & Muysken (1995: 214) furthermore comment that certain such two-verb SVCs "are lexicalized to the extent that [they] can undergo predicate clefting together" (11).

(8)
kore **bai**
run go
'to go running / to run off'

kore **bini**
run come
'to come running'

kore **sali** **afó**
run leave outside
'to run out(side)'

(9)
bula **bai**
fly go
'to go/leave suddenly'

bula **bisa**
fly say
'to suddenly say'

5. Admittedly, my syntactic interpretation is based on the translation.

6. The verb 'to finish' used in the sense of 'already' is a widely-recognized phenomenon across the Atlantic creoles.

bula	**lanta**
fly	stand.up

'to jump up'

(10)

M'	**a**	**kome**	**kaba**
1sg	PERF	eat	already

I've already eaten. (Maurer 1988: 109)

(11)

Ta	**bula**	**bai**	**nos**	**ta**	**bula**	**bai**	**Hulanda**
FOC	fly	go	we	IMP	fly	go	Holland

We really fly to the Netherlands.
(Kouwenberg & Muysken 1995: 214)

In directional SVCs (sometimes referred to as 'lative' SVCs), a minor verb (V2) modifies the direction of the head verb (V1), thus assuming a role that in many Indo-European languages is assumed by prepositions. Papiamentu **bai** 'go' and to a lesser extent **bin** 'come' are particularly frequent in this role (12, 13).[7]

(12)

El	**a**	**bai**	**verhuis**	**bai**	**Zwolle**
3sg	PERF	go	move	go	Zwolle

He (went and) moved to Zwolle.
(Jacobs & Muysken forthcoming)

(13)

Mi	**ta**	**lastra**	**-bo**	**bai**	**fiernu**
1sg	IMP	drag	2sg	go	hell

I drag you to hell. (Kouwenberg & Muysken 1995: 215)

2.2.2 Transitive modifying SVCs

A second type of modifying SVCs consists of two transitive action verbs conveying a cause-effect relationship, in which the clause-final verb (V2) indicates the effect V1 has on the object (14, 15) (v. Aikhenvald 2005: 16).

(14)

Korta	**e**	**barika**	**habri**
cut	the	belly	open

Cut the belly open. (Sebba 1987: 201)

(15)

El	**a**	**konopá**	**e**	**saku**	**bon**	**duru**	**sera**
He	PERF	button	the	sack	good	tight	close

He buttoned the sack (closing it) very tightly. (Baart 1983)

Note that the concepts conveyed by this type often correspond to Dutch particle verbs, as illustrated in Table 1. In fact, Lenz (1924: 183) and Hesseling (1933: 45, 46) claimed these SVCs to be calques on Dutch. However, while contact with Dutch may have reinforced the frequency of certain such SVCs, there seems no need to classify them as Dutch

7. Directional SVCs are highly frequent in Papiamentu and in fact in most serializing languages (Aikhenvald 2005).

calques: many Atlantic creoles which have not been in contact with Dutch display similar SVCs.[8]

Table 1. Papiamentu modifying SVCs and semantically equivalent particle verbs in Dutch

Papiamentu	Dutch	Meaning
korta habri *cut-open*	opensnijden *open-cut*	'to cut open'
konopa sera *button-close*	dichtknopen *closed-button*	'to button up'
dal sera *hit-close*	dichtslaan *closed-hit*	'to slam shut'
dal mata *hit-kill*	doodslaan *dead-hit*	'to hit to death'

In the same subclass we should mention so-called "shoot/hit/beat-kill" SVCs. Found in many Atlantic creoles, these also occur in Papiamentu, where they have the form [subject + V1 + object + **mata** 'to kill'] (16). The V1 position can be taken by verbs such as **dal** 'hit' (16), **tira** 'hit', **benta** 'throw', **kima** 'burn', etc. (v. Sebba 1987: 201).

(16) **Outo a dal e mata**
car PERF hit 3sg kill
A car hit her / him / it killing her / him / it.
(Kouwenberg & Murray 1994: 48)

2.3 Other observations

It has been suggested that Papiamentu displays structures that could be interpreted as instrumental SVCs, also known as "take" constructions. For instance, Sebba (1987: 173) translates (17) as 'he cut the meat with the knife'. While (17) is, admittedly, ambiguous, there is little doubt that instrumental clauses are normally expressed in Papiamentu by means of a prepositional phrase with **ku** 'with'. Example (17) should thus be translated as two consecutive events, i.e. 'He took the knife and cut the meat', similar to e.g. (2). This interpretation is shared by Maurer (1988: 256).

(17) **El a tuma e kuchu korta e karni**
3sg PERF take the knife cut the meat
He took the knife and cut the meat. (Sebba 1987: 159)

8. Dutch particle verbs have certainly been calqued into Papiamentu. These calques, however, typically take the form of [verb + preposition], e.g. Pap. **lanta riba** get.up-up 'to get up' calqued on Dutch **opstaan**. Often, the Dutch preposition is borrowed wholesale into the Papiamentu idiom: e.g. Pap. **bai om ku** go-around-with 'to deal with' calqued on Dutch **omgaan met.**

As noted previously, the two main types (A and B) discussed in the foregoing may combine within one chain of verbs. In (18), [**kohe-mi**] and [**tene ranka-mi**] are symmetrical aligned (SVC type A), whilst **tene** modifies **ranka** in [**tene ranka-mi**] (SVC type B). Similarly, in (19), **lanta**, **sali** and [**kore bai**] are symmetrically serialized, whilst **kore** modifies **bai**.

(18) **Un di nan tabata [kohe-mi [tene ranka-mi]$_B$]$_A$**
one of them PAST catch-me hold pull-me
na man
in hand
One of them caught me [and] pulled me holding my hand.
(Bendix 1972: 45, in Sebba 1987: 159)

(19) **El a [lanta sali [kore bai]$_B$]$_A$**
3sg PERF stand.up leave run go
He stood up, left and ran away. (Maurer 1988: 40)

Examples (3) and (20) convey the same meaning, but belong to type A and type B respectively on strictly syntactic grounds. In (3) the object is repeated, creating two syntactically symmetric constituents which can optionally be conjoined by Pap. **i** 'and' without changing the meaning (v. (5)). In (20), on the other hand, the two verbs are in an asymmetric relation to each other, **kortà** modifying the verb **kue**. The object is not repeated; the insertion of the conjunction **i** 'and' would thus yield an intransitive reading of **kortà** and change the meaning of the sentence (v. Maurer 1988: 257).[9]

(3) **El a kue e karni [i] kort´ é**
3sg PERF take the meat and- cut it
He took the meat [and] cut it. (Maurer 1988: 257)

(20) **El a kue e karni [*i] kortà**
3sg PERF take the meat and cut
He took the meat and cut it. (Maurer 1988: 257)

Sebba (1987: 160) reflects on the same syntactic contrast, providing two examples (21, 22) whose translations better illustrate the difference between the sequencing and the modifying type.

(21) **M' a tir' e [i] mat' e**
1sg PERF shoot 3sg and kill 3sg
I shot him and killed him. (Sebba 1987: 160)

(22) **M' a tir' e [*i] mata**
1sg PERF shoot 3sg kill
I shot him dead. (Sebba 1987: 160)

9. While (3) and (20) can be translated identically, (20) arguably has a more purposive meaning – taking the meat with the purpose of cutting it – than (3) does.

While the SVCs discussed in this section set Papiamentu apart from its lexifier languages Spanish and Portuguese, it is important to acknowledge that "the total range [of SVCs in Papiamentu, BJ] is more limited than in some other Caribbean Creoles, it appears." (Kouwenberg & Muysken 1995: 215). Indeed, of the five types of SVCs identified by Parkvall (2000: 70) as typical of the Atlantic Creoles – *benefactive*, *lative*, *dative*, *instrumental* and *comparative* SVCs –, we only find latives (12, 13) grammaticalized in Papiamentu.[10] Parkvall (2000: 71) therefore lists Papiamentu together with the Upper Guinea Portuguese Creoles as creoles which "have few serials or lack them altogether".

3. Comparison: SVCs in Papiamentu and Cape Verdean Creole

Following Quint (2000), I have argued (e.g. Jacobs 2009 and elsewhere) that Papiamentu is a direct descendant of an early variety of Cape Verdean Creole which was partially relexified towards Spanish soon after the arrival of speakers of that early variety on Curaçao. The relexification affected a large share of the basic content vocabulary, but left largely intact the original morphosyntactic strategies and function words, including the TMA/verbal system (see Quint 2000: 134-156; Jacobs 2012 Chapters 3-5). The claim of kinship is gradually finding acceptance in the literature (e.g. Hagemeijer & Alexandre 2010; McWhorter 2010; Schwegler 2010; Baptista 2011; Bakker *et al.* 2011: Clements 2012). However, in spite of the abundant similarities between the grammars of the two creoles, one aspect in which the two creoles show discrepancies concerns (the frequency of) the use of SVCs.

3.1 Sequencing SVCs

To retain the terminology applied in this paper, it can be said that especially sequencing SVCs (type A) are, although not absent, much rarer in Cape Verdean Creole than in Papiamentu and, if they occur, hardly ever exceed a number of two verbs within one chain. Quint (2008: 37-39) provides the following sequencing SVCs in Cape Verdean Creole (Santiago variety) (23, 24).

(23) CVC

Mudjer	**tra**	**midju,**	**da**	**-i**
woman	take	corn	give	3sg

The woman took the corn [and] gave it to her. (Quint 2008: 37)

10. Some authors (e.g. Holm et al. 1999: 306) have suggested that Papiamentu has dative serial verbs. Indeed, sentences like *kumpra pan duna e yu* buy-bread-give-the-child 'buy bread for the baby' (Holm *et al.* 1999: 306, drawing on native speaker data) is very suggestive of a dative serial construction. To my knowledge, this dative construction is not highly grammaticalized, however; prepositional datives with *pa* 'for' (< Sp./Port. *para* idem) are more common, at least in mainstream varieties of the language. More research is desirable to scrutinize this issue.

(24) CVC

Kel	**trés**	**partidu**	**djunta,**	**fasi**	**um**	**grupu**	**di**	**skérda**
Those	three	party	join	make	a	group	of	left

Those three parties joined [and] made a left-wing party.
(Quint 2008: 38)

Quint (2008: 38) notes that most sequencing SVCs occur when the subject is a nominal phrase with at least one noun (23, 24). If the subject is a pronoun, it is usually repeated before the second verb (25). This difference is further illustrated by the bracketed parts in (26), an example taken from the famous Cape Verdean folktale about the adventures of a hyena (Semedo 2005).

(25) CVC

E	**toma**	**nabádja**	**e**	**da**	**kunpanheru**	**na**	**odju**
3sg	take	knife	3sg	give	comrade	in	eye

He took the knife and stabbed the other in the eye. (Lang 2013)

(26) CVC

Dispós ki	**Nhordés**	**dja**	**rasebê-s,**	**[Nhu Lobu**
When	God	already	receive-3pl	Hyena

pánha	**troka]**	**si**	**garáfa**	**ku**	**di**	**Xibinhu,**
take	change	his	bottle	with	of	Xibinhu

má	**Diós**	**komu**	**dja**	**sabi**	**di**	**tudu**	**kusa**
but	God	as	already	know	of	all	thing

[e	**pánha,**	**e**	**distroka]**
3sg	take	he	unchange

"When God had received them, the Hyena took [and] changed his bottle with Xibinhu's but as God knows about everything, he took, he (un)changed [the bottles again]" (Semedo 2005: 9)

Sporadically, one may also find the omission of the pronominal subject in the second verb phrase (27).

(27) CVC

Ês	**pára,**	**_**	**máta**	**djáki**
3pl	stop,		kill	bull-calf

They stopped and killed the bull-calf. (Quint 2008: 37)

Note that, while sequencing SVCs exist in Cape Verdean Creole, they seem quite a bit rarer than in Papiamentu. Furthermore, the number of verbs per sequence hardly ever exceeds two. There also appears to be a difference between Papiamentu and Cape Verdean Creole on a prosodic level: there is generally a short pause between the two sequenced verbs in Cape Verdean Creole (orthographically indicated by a comma); in Papiamentu there is no such pause between serialized verbs.

3.2 Modifying SVCs

With regards to asymmetrical, modifying SVCs (type B), here too we can observe that in general Papiamentu uses them (much) more abundantly than Cape Verdean Creole. A comparison of techniques does, however, yield several interesting results, which I will summarize below.

- The modifying SVC **mánda fla** send-tell is used in Cape Verdean Creole in the sense of 'to tell', with the restricted purpose of introducing reported speech (28a) (Quint 2000: 179). Interestingly, the same construction is very frequent in conservative forms of Papiamentu. Example (28b) is from the 1996 version of the Papiamentu Bible, which contains dozens of similar examples.

(28) a. CVC

Na	**bu**	**kárta,**	**bu**	**mánda**	**fla**	**ma** (…)
in	your	card	you	send	tell	REL

In your card, you say that…' (Quint 2000: 179)

b. PAP

El	**a**	**manda**	**bisa**	**Moisés:**	'(…)'
3sg	PERF	send	say	Moses	

He said to Moses: '...' (Papiamentu Bible 1996)

- Quint (2000: 158) points out the causative use of 'to put' in the two creoles (29a, 29b):

(29) a. CVC

E	**po**	**-m**	**kumi**	**pom**
3sg	put	me	eat	bread

b. PAP

El	**a**	**pone**	**mi**	**kome**	**pan**
3sg	PERF	put	me	eat	bread

He made me eat bread. (Quint 2000: 158)

- In both creoles we find the idiosyncractic imperative structure exemplified in (30a, 30b) and described by Quint (2000: 155) as follows: "Comme le badiais [Cape Verdean Creole, Santiago variety, BJ], le Papiamento peut employer plusieurs verbes à l'impératif à la suite, en mentionnant le pronom sujet à partir du deuxième verbe" [11]. (The same feature has been described for Casamancese Portuguese Creole, v. Biagui 2012).

(30) a. CVC

Xinta **bu** **kumi!**

---

11. "Like Cape Verdean Creole (Santiago variety), Papiamentu can employ several imperative verbs in series, mentioning the subject pronoun from the second verb onwards" (translation mine).

b. PAP

Sinta	**bo**	**kome!**
sit	2sg	eat

Sit down and eat! (Quint 2000: 155)

- Both Papiamentu and Cape Verdean Creole use the verb 'to come' in the sense of 'finally' (see Jacobs 2012: 241-246) (31 & 32).

(31) CVC

N	**[ben**	**sai]**	**di**	**vila**
1sg	come	leave	of	city

I ended up leaving the city. (Baptista 2002: 114)

(32) PAP

nos	**a**	**[bin**	**sali]**	**nuebor**
1pl	PERF	come	leave	nine.o'clock

[We had agreed to leave at eight, but] we ended up leaving at nine. (van Wel Heuvel & van der Wal 1989: 113)

- Both Papiamentu and Cape Verdean Creole frequently combine the verbs 'to (re)turn' + 'to come' and 'to (re)turn' + 'to go' in the sense of 'to come / go (back) again', 'to return' (for Cape Verdean Creole, see Parkvall 2000: 71, drawing on Meintel 1975), either independently (CVC **torna ben** 'to come back' = Pap. **bolbe bin** idem), with verbal complements, or with directional complements (33a, 33b). (Jacobs (2012: 241-246) discusses additional serial / adverbial uses of 'come' in the two creoles.) Especially the correlation between Cape Verdean verb phrases of the type [motion verb+'come/go'+directional complement] and the (albeit much more grammaticalized) directional SVCs in Papiamentu –illustrated supra (12, 13)– is quite evident: the lack of a directional preposition between ['come/go'] and the directional complement allows ['come/go'] to be reinterpreted as a preposition. Note furthermore that directional SVCs with 'come' and 'go' are common also in Guinea-Bissau and Casamancese Portuguese Creole (33c).

(33) a. CVC

E	**pode**	**[torna**	**bai**	**Práia]**
3sg	can	turn	go	Praia

He might go back to Praia. (Lang 2002: 720)

b. PAP

El	**a**	**[bolbe**	**bai**	**Galilea]**
3sg	PERF	return	go	Galilea

He went back to Galilea. (Papiamentu Bible 1996)

c. CAS

Joŋ	**[koré**	**bay**	**Sicor]**
John	run	go	Ziguinchor

John went at once to Ziguinchor. (Biagui & Quint 2013)

- Syntactically, Cape Verdean transitive structures of the type **el bebi di sel seka** 3sg-drink-of-it-dry 'he drank it fully empty' (with **seka** 'to dry') (Quint 2000: 179) equal Papiamentu modifying SVCs of the transitive type described in section 2.2.2., e.g. (8) Pap. **korta e barika habri**, although it is unclear to me how common such structures are in Cape Verdean Creole.

Finally, I briefly draw attention to the following correspondence: in both creoles, imperfective [**ta** + V] complements can occur in series expressing a series of events (34a, 34b). Although their status as SVCs seems doubtful, such constructions do show a typological similarity between the two creoles in terms of the organization of verb phrases in general and the expression of a series of events in particular.

(34) a. CVC

El	**ta**	**ficâ**	**na**	**ratrato**	**ta**	**abri**	**odjo**
3sg	IMP	stay	on	picture	PROG	open	eye
ta	**fitchâ,**	**ta**	**abri**	**boca**	**ta**	**fitchâ**	
PROG	close	PROG	open	mouth	PROG	close	

He appears on the pictures opening and closing his eyes, opening and closing his mouth. (Macedo 1979: 205, v. examples in Baptista 2002: 78)

b. PAP

Tur	**dia**	**mi**	**ta**	**tendé**	**-bo,**	**ta**	**pasa**
All	day	1sg	IMP	hear	2sg	IMP	pass
ku	**piská**	**ta**	**grita**	**riba**	**kaya**		
with	fish	IMP	scream	on	street		

Every day I hear you passing by with fish screaming on the street. (Lenz 1928: 265; v. examples in Maurer 1988: 262, 264)

3.3 Summary of the comparison

As the brief comparison provided above shows, the two creoles share some correspondences especially in the domain of two-verb modifying SVCs (type B). However, Cape Verdean Creole lacks particular modifying SVCs which have a grammaticalized, idiomatic function in Papiamentu, including most of the structures illustrated in § 2.2. Moreover, where Papiamentu has the possibility to create lengthy chains of verbs of type A and B as well as to combine the two types, Cape Verdean Creole has no such options (e.g. 1). Thus, in addition to some idiosyncratic correspondences, there are important, both qualitative and quantitative, differences between the two creoles in the domain of SVCs.

Quint (2000: 179), who discusses SVCs in a section on differences between Papiamentu and Cape Verdean Creole, summarizes the discrepancies as follows: "il semble que, d'une manière générale, le badiais [Cape Verdean Creole, Santiago variety, BJ] soit moins enclin que le

papiamento à produire de telles séries verbales. En particulier, je n'ai jamais relevé en badiais de successions de quatre ou cinq verbes comme on en trouve en papiamento"[12].

3.4 Accounting for the differences between Papiamentu and CVC

The absence of heavy verbal serialization in Cape Verdean Creole (as well as in the sister varieties of Guinea-Bissau and Senegal for that matter, see Biagui & Quint 2013) in contrast to many other Atlantic creoles has frequently been commented on in creolistic literature and has been accounted for by pointing out that its substrate consists of languages from the Mande and West-Atlantic branches which are comparatively poor in SVCs (see the discussion in Holm (1988: 183-190) and the references therein; see also Holm *et al*. 1999). The Atlantic creoles with more heavy serialization, on the other hand, typically have in their substrate a number of Kwa languages, which are generally rich in SVCs (see Ameka 2005 for an excellent overview).

Now, if Papiamentu descends from Cape Verdean Creole, which I believe it does, it means Papiamentu shares its substrate with Cape Verdean Creole. The (much) more pronounced use of SVCs in Papiamentu as opposed to Cape Verdean Creole thus requires an explanation. Certainly, as noted, some Papiamentu structures (such as the directional 'come' and 'go' SVCs) can be explained as the further development – or grammaticalization – of syntactic-semantic structures already present in the early Cape Verdean ancestor variety. However, an internal explanation does not do justice to the broader qualitative and quantitative discrepancies between the two creoles.

Fortunately, we only have to look at the history of Curaçao's slave trade to see that the discrepancy in the domain of serialization does not pose any obstacle to the hypothesis of kinship between the two creoles. After all, it is well known (see e.g. the figures in Parkvall 2000: 137, based on Postma 1990) that Curaçao received great amounts of slaves from the Gold and Slave Coasts – i.e. from Kwa-speaking areas – until the mid-18th century. This means that the frequent use of SVCs in Papiamentu (a) is very likely to be a rather unspectacular result of shift-induced language change (v. Thomason & Kaufman 1988) and (b) should not be analyzed as a substrate feature, but rather as a post-formative contact-induced feature. In the final section (§ 4), we will look at the consequences these assumptions may have for the debate on substrate influence in creolization.

4. Implications for the debate on substrate influence in creolization

A long-standing debate in the field of creole studies concerns the role and contribution of (African) substrate languages in the process of creoliza-

---

12. "it seems that, generally, Cape Verdean Creole (Santiago variety) is less inclined than Papiamentu to use such serial verbs. Particularly, I have never come across series of four or five verbs in Cape Verdean Creole such as found in Papiamentu".

tion. Focusing on the Atlantic realm, we know for a fact that African slaves were demographically dominant in those places where creoles emerged in the colonial period. However, there is massive disagreement as to which parts of the creole grammar – if any – can be attributed to the African substrate.

Scholars arguing in favor of an important substrate contribution in creole formation have, in search of evidence, traditionally focused on the morphosyntax (v. Migge & Smith 2007: 2,3). Such an option was due to obvious reasons: the influence of African languages on the basic lexicon of most Atlantic creoles is negligible.[13] Some morphosyntactic features found across creoles that have typically been ascribed to the African substrate include *for*-complementation, verbal adjectives, preverbal Tense, Mood and Aspect (TMA) marking and, indeed, the (heavy) use of SVCs (Veenstra 2008: 223). In fact, SVCs are seen by some as irrefutable evidence of the role played by substrate influence (see e.g. McWhorter & Parkvall 2002), the central argument being that SVCs are found exactly in those creoles whose substrate has them (e.g. most Caribbean Creoles), but not in creoles whose substrate lacks them (e.g. the Upper Guinea Portuguese Creoles) (v. Lefebvre 2011: 20).

In his renowned Language Bioprogram Hypothesis (v. Veenstra's 2008 comprehensive summary discussion), Bickerton (1981 and eslewhere) systematically contests the influence of African languages on creole formation. According to Bickerton, the remarkable morphosyntactic correspondences between creoles spoken in different parts of the world cannot be explained by means of sub- or superstrate theories, for the simple reason that not all those creoles have the same sub- and/or superstrate. In Bickerton's framework, rather, the correspondences result from the fact that creole grammars are in essence the outcome of a universal, innate language creation capacity among children; the influence of (African) substrate languages on creole formation is thus, *strictu senso*, non-existent. It is implied that Bickerton also rejects the idea that SVCs are a substrate-induced feature. To support that idea, he provides evidence from Hawaiian English Creole and Tok Pisin –both creoles *with* SVCs but *without* serializing substrate languages– and argues that the SVCs in those creoles result from universal processes of language creation.

The Papiamentu-Cape Verdean Creole data might shed new light on this debate. I argue that they do not support either Bickerton's view of SVCs as universals or the view of SVCs as substrate-induced features. Rather, they suggest a third possibility which, to my knowledge, is hardly ever considered in the creolistic literature: namely that SVCs in the Atlantic creoles are the mere result of regular processes of language contact.

---

13. There are exceptions, such as the Portuguese-based creole Angolar, whose basic vocabulary contains an estimated 30% of Bantu words.

Before advancing, it should be noted that one's view on substrate influence will depend on one's very definition of the term 'substrate' and, indeed, on one's particular view on creole genesis. I should therefore first define what I understand by 'substrate (influence)' and 'creolization'.

To start with the former, the use of the term 'substrate' in creole studies differs from its original meaning in the broader field of contact linguistics, where it generally refers to "the native language of an indigenous people influenced by the language of a dominant people as well as […] its influence upon the dominating language" (thus Bussmann 1996: 1134). In this definition, for its use in creole studies, we need to replace the term "indigenous" by "socio-economically subordinate" and "the dominating language" by "the creole language". But what do we mean when we say "influence upon the creole language"? Unfortunately, linguists dealing with substrate influence in creoles too rarely reflect on that question; hardly ever do they state explicitly whether they apply the label "substrate influence" only to features that entered a creole *during* creolization (which is clearly what Bickerton had in mind when he rejected the idea of substrate influence on creolization), or also to features that entered a creole *after* creolization, i.e. postformatively.[14] In this context, I will follow Muysken (2009: 84): "In the absence of clear definitions, I will […] take substrate influence as characteristic of creolization". Accordingly, I will not label features that have entered a given creole *after* creolization as substrate features, but rather treat them as regular contact-induced features.

Needless to say, we now need to define the term creolization, otherwise the definition of substrate influence provided above is still meaningless. Defining creolization in a non-simplified manner clearly surpasses the length and purpose of this paper. Suffice it to note here that I am compelled by the evidence put forward by e.g. Parkvall & Goyette (forthcoming) in favor of a pidgin-creole cycle. By extension, I believe that creolization consists of the nativization of a pidgin and should thus be seen as a rapid (rather than gradual) process which may be accomplished in the timespan of one or two generations.

Importantly, the Papiamentu / Cape Verdean Creole data confirm the rapid creolization hypothesis. The nature of the correspondences between Papiamentu and Cape Verdean Creole (Quint 2000; Jacobs 2012) suggests not only that the former descends from the latter, but also that the early variety of Cape Verdean Creole brought to Curaçao in the mid-17th century was a *fully-fledged creole* language, rather than a pidgin or jargon (see Jacobs 2012: 312-316). Put differently, based on comparative linguistic evidence, I strongly believe that the Cape Verdean precursor of Papiamentu had already nativized viz. creolized prior to its emergence on Curaçao.

---

14. A reason why creolists so rarely take a clear stance in this respect, I think, is because they refuse to take a stance on the sensitive topic of rapid versus gradual creolization.

Returning to SVCs, the facts and assumptions laid out above logically imply that I believe that the SVCs found in Papiamentu and not in Cape Verdean Creole were added to the Papiamentu grammar *after* creolization (most likely through contact with speakers of Kwa-languages who, as noted above, were imported into Curaçao in great numbers up to the mid-18th century). The case of Papiamentu thus suggests that SVCs can be added by means of regular language contact (in this case likely through shift-induced change). Now, it seems unlikely to me that anybody would, has ever or will ever deny that SVCs can spread or be borrowed through regular contact. However, to my knowledge not many creolists seem to have ever seriously envisaged this possibility. Rather, as noted, the presence of SVCs in the Atlantic creoles is usually uncritically assumed to be a case of substrate transfer.

If we extend our view to a heavy serializing creole language such as Haitian Creole, we see that here too a scenario of regular (i.e. post-formative) language contact should be considered when accounting for the presence of SVCs in that creole. Although the documentation of slave imports into Haiti is fragmented, we know that slaves from Kwa-speaking areas continued to arrive until the late 18th century:

> "later arrivals, who came after Creole had become established, were mostly from Lower Guinea. Six ships are documented from before the 1690s […], all of which came from Senegambia. No shipping is attested for the following decade, and the only three vessels recorded from between 1700 and 1710 were all from the Slave Coast". (Parkvall 2000: 129)

Of course, these demographic data do not disprove that SVCs may have been introduced into Haitian Creole during creolization. However, they show that there is no *a priori* reason to assume this is what happened and therefore they compel us to consider the idea that SVCs may have been introduced into the creole *after* creolization through regular processes of language contact. The same reasoning can be extended to e.g. Jamaican Creole and indeed to many other Atlantic Creoles with heavy verbal serialization.

To be sure, I am aware that the topic of substrate influence in creole formation is extremely complex; the discussion in this paper perhaps does not do justice to that complexity. It is not always clear how to weigh the different pieces of evidence, and one's view on substrate influence will correlate closely with one's definition of the term 'substrate' and one's particular view on creole genesis. Still, I believe the dogmatic view of SVCs as a substrate-induced feature must be reconsidered in the light of the Papiamentu-Cape Verdean Creole data. The idea that SVCs in creole languages might at least in some cases result from regular language contact must be entertained more seriously in future literature on substrate influence in creole languages.

5. Conclusion

The SVCs that characterize the grammar of Papiamentu can roughly be divided into a symmetrical sequencing and an asymmetrical modifying type. The first type allows for the sequencing of a series of sub-events which are conceived of as one event. The asymmetrical type consists of two verbs one of which modifies viz. specifies the action or event expressed by the other verb. We were able to identify some interesting, more or less idiosyncratic serialization techniques shared between Cape Verdean Creole and Papiamentu mainly in the domain of asymmetric two-verb serialization. However, we also pointed out three important differences between the two creoles:

1. Papiamentu substantially exceeds Cape Verdean Creole in terms of the overall frequency of SVCs;
2. certain subtypes found in Papiamentu are either absent in Cape Verdean Creole or (much) less grammaticalized/lexicalized;
3. Papiamentu allows for lengthy symmetrical verbal chains, whilst in Cape Verdean Creole such chains normally do not contain more than two verbs;

We may summarize that Papiamentu makes (a) relatively little use of SVCs when compared to other Atlantic Creoles, but (b) relatively heavy use of SVCs when compared to Cape Verdean Creole. This connects well with the hypothesis that Papiamentu descends from an early, 'SVC-poor' creole variety transferred from the Cape Verde islands to Curaçao. Once arrived on Curaçao, this early variety came in close contact with speakers of 'SVC-rich' Kwa languages –possibly including speakers of the Gulf of Guinea Portuguese Creoles (see e.g. Maurer 1988 and elsewhere) – and thus amply extended its inventory of SVCs through regular processes of shift-induced change.

The pronounced presence of SVCs in the Caribbean creoles is traditionally (and correctly, I believe) ascribed to the strong presence of speakers of Kwa languages among the slaves imported into the Caribbean in the 16th to 19th centuries. Debatable, though, is whether this Kwa-influence must necessarily be considered *substrate* influence, as is generally assumed in creolistic literature. In this paper, I argued that the case of Papiamentu and its genetic relatedness to Cape Verdean Creole rather suggests that the Kwa-induced serial verbs in Caribbean creoles may just as well be considered a 'regular' contact- (viz. shift-)induced phenomenon.

References

AIKHENVALD, Alexandra (2005) Serial Verb Constructions in Typological Perspective. In Alexandra Aikhenvald and Robert Dixon (eds.) *Serial Verb Constructions. A Cross-Linguistic Typology*, Oxford: Oxford University Press, p. 1-68.

AMEKA, Felix K. (2005) Multi-verb constructions in a West African areal typological perspective. In Mila Vulchanova & Tor A. Åfarli (eds.) *Grammar and beyond: Essays in honour of Lars Hellan*. Oslo: Norvus.

BAART, Willem J. H. (1983) *Cuentanan di Nanzi: een onderzoek naar de oorsprong,betekenis en functie van de papiamentse spinverhalen*. Oegstgeest: Baart. Contains a reissue of Geerdink-Jesurun Pinto, Nilda M. 1952. *Cuentanan di Nanzi*. Curaçao: Drukkerij Scherpenheuvel.

BAKKER, Peter, DAVAL-MARKUSSEN, Aymeric, PARKVALL, Mikael & PLAG, Ingo (2011) Creoles are typologically distinct from non-creoles. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 26, no. 1, p. 5-42.

BAPTISTA, Marlyse (2002) *The Syntax of Cape Verdean Creole. The Sotavento Varieties*. Amsterdam: Benjamins.

BAPTISTA, Marlyse (2011) On the Development of Verbal and Nominal Morphology in Four Lusophone Creoles. *Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique* 56, no. 1, p. 7-35.

BENDIX, E. (1972) *Serial Verbs in the Caribbean and West Africa: Their Semantic Analysis in Papiamentu*. Hunter College Cuny, ms.

BIAGUI, Noël-Bernard (2012) *Description générale du créole afro-portugais parlé à Ziguinchor (Casamance)*. Thèse de doctorat, Dakar et Paris : Université Cheikh Anta Diop et INalCO.

BIAGUI, Noël-Bernard & QUINT, Nicolas (2013) Casamancese Creole Structure Dataset. In Susanne Maria Michaelis, Philippe Maurer, Martin Haspelmath & Magnus Huber (eds.) *Atlas of Pidgin and Creole Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology (available online).

BICKERTON, Derek (1981) *Roots of Language*. Ann Arbor: Karoma Publishers.

BUSSMANN, Hadumod (1996) *Routledge dictionary of language and linguistics*. London: Routledge.

CLEMENTS, Clancy J. (2012) Spanish-Based Creoles. In José Ignacio Hualde, Antxon Olarrea & Erin O'Rourke (eds) *Handbook of Hispanic Linguistics*. Oxford: Wiley-Blackwell, p. 27-46.

HAGEMEIJER, Tjerk & ALEXANDRE, Nelie (2010) Os crioulos da Alta Guiné e do Golfo da Guiné: Uma comparação sintáctica. Paper presented at the *7th Congress of African Studies*, Lisboa.

HOLM, John A. (1988) *Pidgins and Creoles*. 2 vols, Cambridge: Cambridge University Press.

HOLM, John A. *et al.* (1999). A Comparison of Serial Verb Constructions in Cape Verdean and Other Creoles. In Klaus Zimmermann (ed.) *Lenguas criollas de base lexical española y portuguesa*. Madrid y Frankfurt am Main: Iberoamericana y Vervuert, p. 297-319.

JACOBS, Bart (2009) The Upper Guinea origins of Papiamentu. Linguistic and historical evidence. *Diachronica* 26, no. 3, p. 319-379.

JACOBS, Bart (2012) *Origins of a Creole: The History of Papiamentu and Its African Ties*. Berlin: Walter de Gruyter.

JACOBS, Bart & MUYSKEN Pieter (to appear) Postcolonial Heritage Languages. In S., Aalberse, A., Backus, & Pieter, Muysken (eds.) *Heritage Languages. An Introduction*. Amsterdam: Benjamins.

JANSEN, Bert, KOOPMAN, Hilda & MUYSKEN, Pieter (1978) Serial Verbs in the Creole Languages. *Amsterdam Creole Studies*, p. 125-159.

KOUWENBERG, Silvia & MURRAY, Eric (1994) *Papiamentu*. Munich: Lincom.

KOUWENBERG, Silvia & MUYSKEN, Pieter (1995) Papiamento. In Jacques Arends, Pieter Muysken & Norval Smith (eds.) *Pidgins and Creoles: An Introduction*. Amsterdam: Benjamins, p. 205-218.

LANG, Jürgen (2002) *Dicionário do crioulo da ilha de Santiago (Cabo Verde)*. Tübingen: Gunter Narr.

LANG, Jürgen (2013) Cape Verdean Creole of Santiago Structure Dataset. In, Susanne M. Michaelis, Philippe Maurer, Martin Haspelmath & Magnus Huber (eds.) *Atlas of Pidgin and Creole Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology (available online).

LEFEBVRE, Claire (2011) The Problem of the Typological Classification of Creoles. In Claire Lefebvre (ed.) *Creoles, their Substrates, and Language Typology*. Amsterdam: Benjamins, p. 3-33.

LENZ, Rodolfo (1928). *El papiamento: la lengua criolla de Curazao*. Santiago de Chile: Balcells & Cia.

MACEDO, Donaldo Pereira (1979) *A Linguistic Approach to the Capeverdean Language*. Ann Arbor: University Microfilms.

MAURER, Philippe (1988) *Les Modifications temporelles et modales du verbe dans le papiamento de Curaçao (Antilles Néerlandaises)*. Hamburg: Helmut Buske.

MCWHORTER, John (2010) The Spanish Creoles Are Still Missing: An Unaddressed Puzzle for Creole Genesis Theory. Paper presented at the *10th International ACBLPE Meeting*, Paris.

MCWHORTER, John & PARKVALL, Mikael (2002) Pas tout à fait du français : Une étude créole. *Études Créoles* 25, no. 1, p. 179-231.

MEINTEL, Deirdre (1975) The Creole Dialect of the Island Brava. In Valkhoff, Marius (ed.) *Miscelânia luso-africana: colectânea de estudos*. Lisboa: Junta de Investigações Científicas do Ultramar, p. 205-256.

MIGGE, Bettina & SMITH, Norval (2007) Introduction: Substrate Influence in Creole Formation. In Bettina Migge & Norval Smith (eds.) *Substrate Influence in Creole Formation* (special issue of *Journal of Pidgin and Creole Languages*, 22), p. 1-15.

MULLER, Enrique (1989) *Inleiding tot de syntaxis van het Papiamentu*. PhD, University of Amsterdam.

MUNTEANU, Dan (1996) *El papiamento, lengua criolla hispánica*. Madrid: Gredos.

MUYSKEN, Pieter (2009) Gradual restructuring in Ecuadorian Quechua. In Rachel Selbach, Hugo Cardoso & Margot van den Berg (eds.) *Gradual Creolization*. Amsterdam: Benjamins, p. 77-100.

PARKVALL, Mikael (2000) *Out of Africa*. London: Battlebridge.

PARKVALL, Mikael & GOYETTE, Stéphane (Forthcoming). *Principia Creolica*. London: Battlebridge.

POSTMA, Johannes. M. (1990) *The Dutch in the Atlantic Slave Trade 1660–1815*. Cambridge: Cambridge University Press.

QUINT, Nicolas (2000) *Le Cap Verdien : Origines et devenir d'une langue métisse*. Paris: L'Harmattan.

QUINT, Nicolas (2008) Coordination et parataxe en capverdien moderne (dialecte santiagais ou badiais). In Caron, Bernard (ed.), *Subordination, dépendance et parataxe dans les langues africaines*. Louvain et Paris: Peeters, p. 29-48.

SCHWEGLER, Armin (2010) Pidgin and Creole Studies: their Interface with Hispanic and Lusophone Linguistics. *Studies in Hispanic and Lusophone Linguistics* 3, no. 2, p. 431-484.

SEBBA, Mark (1987) *The Syntax of Serial Verbs: an Investigation into Serialization in Sranan and Other Languages*. Amsterdam: Benjamins.

SEMEDO, Aires (2005) *Lobu ku Xibinhu ku Nhordés*. Paris: L'Harmattan.

VEENSTRA, Tonjes (2008) Creole Genesis: The Impact of the Language Bioprogram Hypothesis. In Silvia Kouwenberg & John V. Singler (eds.) *Handbook of Pidgin and Creole Studies*. Oxford: Wiley-Blackwell, p. 219-241.

WAL, Andries van der & WEL, Freek van (1989) *Met eigen stem: herkenningspunten in de letterkunde van de Nederlandse Antillen en Aruba*. Den Haag: Kabinet voor Nederlands-Antilliaanse Zaken.

4

A Note on the (Non-Existing) Passive in Matengo

Jenneke VAN DER WAL [1]

Abstract

Unlike many other Bantu languages, Matengo does not have the typical morphological derivation to form a passive verb. Instead, it resorts to four alternative strategies: (1) the neuter extension **-ik-**, (2) subject inversion, (3) third person plural, and (4) object preposing. Although they would formally not count as a passive, functionally they all share one or more aspects of the prototypical passive, and can hence be used where in other languages a passive would occur. The functions of the passive can be summarised in syntactic and information structural terms, respectively, as the promotion of a non-agent to subject or topic, and the demotion of the agent to be absent or detopicalised.

Keywords

Bantu, passive, inversion, stative/neuter, derivation, word order, topic, Matengo

Résumé

À la différence de nombreuses autres langues bantoues, le matengo ne possède pas de mécanisme de dérivation morphologique essentiellement consacré à l'expression du passif, lequel est rendu en matengo par quatre procédés différents : (1) l'extension verbale neutre **-ik-**, (2) l'inversion du sujet, (3) la troisième personne du pluriel, et (4) l'antéposition de l'objet. Quoique sur le plan formel, ces différents procédés ne puissent être considérés comme des marques de passif au sens strict du terme, d'un point de vue fonctionnel lesdits procédés présentent tous une ou plusieurs caractéristiques des passifs prototypiques et peuvent donc être utilisés dans des contextes où d'autres langues auraient recours à un passif verbal. Il en découle qu'en matengo, le passif peut être décrit fonctionnellement en utilisant des paramètres relevant à la fois de la syntaxe et de la structure

1. University of Cambridge.

de l'information, à savoir d'une part la promotion d'un élément non-agent au statut de sujet ou de topique, et d'autre part la rétrogradation de l'agent qui soit n'est pas exprimé soit est détopicalisé.

Mots-clés

bantou, passif, inversion du sujet, extension verbale stative/neutre, dérivation verbale, ordre des constituants, topicalisation, matengo

Acknowledgements

This research is funded by the European Research Council Advanced Grant No. 269752 "Rethinking Comparative Syntax". I would like to thank Joyce Mbepera for invaluable help in sharing insights into her language Matengo, as well as Nobuko Yoneda, Jochen Zeller, Lutz Marten, and Fatima Hamlaoui for discussion. The points of view expressed and any errors are mine only.

1. Introduction

Matengo is a Bantu language spoken in the South-West of Tanzania, N13 in Guthrie's (1948) classification. Much like other Bantu languages it has SVO canonical word order, a noun class system, and extensive verbal morphology for derivation and inflection, as illustrated in (1).

(1) (Yoneda 2011: 768)

María	**ju-í-mu-som-il-a**	**Tómasi**	**ki-tâ: bo.**[2]
1.Maria	1SM-FUT-1OM-read-APPL-FS	1.Thomas	7-book

'Maria is going to read a book to Thomas.'

Many of the familiar derivational suffixes on the verb exist and are productive in Matengo, such as the causative or applicative. The latter is the **-il-** suffix shown above in (1). In addition, most other Bantu languages also have a passive derivational suffix, illustrated in (2b) for Swahili **-w-**. However, Matengo lacks this morpheme.

(2) Swahili

a.

Juma	**a-li-pik-a**	**ugali.**
1.Juma	1SM-PAST-cook-FV	14.ugali

'Juma cooked ugali.'

b.

Ugali	**u-li-pik-w-a**	**(na**	**Juma).**
14.ugali	14SM-PAST-cook-PASS-FV	by	Juma

'Ugali was cooked (by Juma).'

---

2. Numbers in glosses refer to noun classes, and to person when followed by sg or pl. High tones are marked with an acute accent and low tones are unmarked. The abbreviations used in this paper are APPL: applicative; FS: final suffix; OM: object marker; PASS: passive extension; PAST: past tense; PFV: perfective; POSS: possessive; PRES: present tense; PRO: independent pronoun; SM: subject marker; STAT: stative extension

In the contexts where a passive construction may be expected to occur, Matengo has four strategies at its disposal: 1. a stative extension on the verb, as shown in 3); 2. verb-subject inversion, as in 4); 3. a third person plural (3PL) active sentence with subject marking in class 2, as in 5); and 4. object fronting, as shown in both 4) and 5).

(3) **lindilíisá li-hogul-ik-í nu ũwáai**
5.window 5SM-open-STAT-PFV by 14.wind
'the window was opened by the wind.'

(4) **lindilísá ju-hogw-i Jóoni**
5.window 1SM-open-PFV 1.John
'the window has been opened by John.' (lit. 'the window, John opened.')

(5) **lindilísá a-hógw-i**
5.window **2SM**-open-PFV
'the window was opened.' (lit. 'they opened the window.')

These strategies in Matengo have not been described in detail or compared systematically in the light of their role as "functional passives". The first aim of this paper is thus to provide a descriptive overview of the properties of these strategies. The stative, subject inversion and the 3PL strategies are described in sections 2, 3, and 4, respectively, while object fronting can be combined with each of the strategies, and as such does not have a separate section but is discussed in sections 3 and 4.

A second aim of the paper is to put these data into perspective with respect to the prototypical syntactic properties and information-structural functions of passives. The discussion is deliberately left descriptive and as theory-neutral as possible. The passive is typically described as a construction "display[ing] the following five properties:

– It contrasts with another construction, the active;
– The subject of the active corresponds to a non-obligatory oblique phrase of the passive or is not overtly expressed;
– The subject of the passive, if there is one, corresponds to the direct object of the active;
– The construction is pragmatically restricted relative to the active;
– The construction displays some special morphological marking of the verb." (Siewierska 2013)

According to this description, as will be shown, only the stative strategy in Matengo comes close to being a "real passive", the other strategies would not meet the criteria. However, looking from a functional perspective, all four morphosyntactic devices in Matengo share some characteristics with passive and inverse constructions in other languages (Givón 1994: 9):

– Inverse: the patient is more topical than the agent but the agent retains considerable topicality;

– Passive: the patient is more topical than the agent and the agent is extremely non-topical ('suppressed', 'demoted').

The main properties regarding the functions of arguments in a passive, then, are the non-canonical status of the agent and patient. Canonically, the agent is the subject and topic, and a non-agent is the object and included in the comment (i.e. non-topic or focus), as in Table 1.[3]

Table 1. Canonical alignment of functions

semantic	agent	non-agent
syntactic	subject	object
information structure	topic	comment

All the morphosyntactic devices related to the passive alter that alignment in one or more ways. The properties that turn out to be relevant in a comparison of the various strategies are given in (6) (inspired by Hamlaoui & Makasso 2013):

(6) Properties of passives strategies

Syntactic:	- promotion of a non-agent to subject
	- demotion of the agent
Information-structural:	- promotion of a non-agent to topic
	- demotion of the agent to non-topic

As further discussed in section 5, it turns out that only the stative comes close to resembling a prototypical passive in combining three of these four properties, whereas the 3PL strategy and the word order changes (VS, OV) each only have one of the four characteristics. Thus, whereas the English passive combines all of these four characteristics, we find that they are spread over the various strategies available in Matengo. The data leading to this conclusion are discussed in the next sections.

2. Stative

Even if the passive morphology is absent in Matengo, the so-called 'neuter' or 'stative' derivational extension **-ik-**/**-ek-** does exist. It is characterised for Bantu in general as indicating "that the subject is potentially or factually affected by the action expressed by the verb" and "no agent is implied" (Schadeberg 2003: 75). For Matengo, Yoneda (2000) indicates a variation in functions of the stative extension as 'stative', 'potential' and, crucial for our purposes, also 'passive'. In its typical translation as '-able', it frequently has the effect of deriving an intransitive predicate

3. In the rest of the paper the term 'patient' is used to refer to any non-agent involved in a passive-like construction, which may equally be a benefactive, recipient or goal, for example.

from a transitive one. Thus, it is passive-like in a number of ways, but has not fully transformed into a passive morpheme.[4]

The variation in semantic and syntactic functions that Yoneda mentions for the stative is illustrated in the minimal pairs in (7).

(7) (Yoneda 2006)

a.	**jogwa**	'to hear'
	jogwanika	'to be heard, be audible'
b.	**hu: la**	'to take off'
	hu: lika	'to come off'
c.	**baga**	'to divide'
	baganika	'to be dividable'
d.	**jingia**	'to poke'
	jingika	'to be able to poke'
e.	**bulunga**	'to roll sth up'
	bulungika	'to become rolled up'
f.	**pa: la**	'to like something'
	pa: lika	'to be liked, to be needed'

The variation in meaning between the 'ability' reading and the passive/intransitive is also present for one and the same verb. This becomes apparent in the subject agreement on the verb: when the stative verbs take a default/impersonal agreement **ji-** (class 9), the result is a passive interpretation as in 8a, 8b), and when agreement is with the subject **ju-** (class 1), we only find in a modal reading as in 8c). An interpretation as raising verb, hence a passive, is not possible here.

(8) a. **ji-amin-ika dádagwá ju-kul-ichi hóomba** [5]
9SM-believe-STAT 1.sister.POSS.1SG 1SM-eat-PFV 9.fish
'It is believed that sister ate fish.'

b. **dáádá ji-amin-iká ju-kul-iki hóomba**
1.sister 9SM-believe-STAT 1SM-eat-PFV 9.fish
'It is believed that sister ate fish.'

c. **dádagwá ju-amin-iká *(kwa) kúla hóomba**
1.sister 1SM-believe-STAT PREP 15.eat 9.fish
'Sister is believed / believable in eating fish.'
= sister is very good at eating fish
** 'sister is believed to eat fish.'*

4. A reviewer mentions that the stative morphology has replaced the passive in other languages of zone N, such as Tumbuka.

5. Examples without reference were collected by the author during elicitation sessions over the course of 2013. There is free variation between **-iki** and **-ichi** as pronunciation of the perfective suffix. For his part, Yoneda reports a form **-iti** for the perfective suffix: see (18).

When the stative extension functions as a passive, it is possible to add the agent/actor in an oblique phrase, but apparently only if the agent/actor is non-volitional. The non-human agent **ũwaai** 'wind' is allowed in a by-phrase in (9c), but the human agent John is not (9d). The human agent Alison in (10) is allowed presumably because hearing is a non-volitional act.

(9) a. **ũwáai gu-hogw-í lindilíisa**
14.wind 14SM-open-PFV 5.window
'The wind opened the window.'

b. **lindilíisa li-hógul-íik-i**
5.window 5SM-open-STAT-PFV
'The window has been opened' ("we don't know how").

c. **lindilíisá li-hogul-ik-í nu ũwáai**
5.window 5SM-open-STAT-PFV by 14.wind
'The window has been opened by the wind.'

d. * **lindilíisa li-hogul-ik-í na Jóoni**
5.window 5SM-open-STAT-PFV by John
'The window has been opened by John.'

(10) **mwaáná ju-jógw-eeka na Álison**
1.child 1SM-hear-STAT by Alison
'The child has been heard by Alison.'

The restricted possibility of adding the overt agent in a prepositional phrase, together with the variable use as passive, potential and stative, shows that the stative has not completely taken the place of the general Bantu passive morpheme **-w-** as is encountered in other Bantu languages and reconstructed for proto-Bantu (***-u-**).

3. Inversion

The second strategy used for translating passive sentences is subject-verb inversion. This can be combined with object preposing, resulting in a non-canonical (O)VS word order, as illustrated in (11). As Givón (1994: 20) notes, "the double word order adjustment –fronted non-agent, post-posed agent– is characteristic of VO languages with flexible subject position, such as Spanish, Classical Arabic, Modern Greek, and many Bantu languages." Having a preposed object is not necessary, however, as seen in (12). In this section, I first discuss the position and function of the subject, and then come back to the position and function of the object.

(11) **lindilísá ju-hogw-i Jóoni**
5.window 1SM-open-PFV 1.John
'The window has been opened by John.'

(12) (‘What about Anna?’)
ju-lap-ui **Jóoni**
1SM-hit-PFV 1.John
‘John hit (her).’ / ‘she was hit by John.’ [6]

In subject inversion, the postverbal DP is the syntactic subject of the construction, determining the subject agreement on the verb. As such, it is never in a prepositional ‘by’-phrase. When translating an English “long” passive with an overt agent, in Matengo only the inversion construction is offered,[7] never the stative extension or 3PL strategy. This is illustrated in (13): even when a question uses the 3PL strategy (as seen in the class 2 subject marker **a-**), and where we may hence expect the same strategy in the answer, the answer with an overt agent is given using an inversion construction (13b-13c).

(13) a. **mootú** **a-súsw-i** **lé?**
3.fire 2SM-extinguish-PFV Q
‘Has the fire been put out?’

b. **ju-súsw-i** **dáada**
1SM-extinguish-PFV 1.sister
‘Sister has put it out.’ / ‘It was put out by sister.’

c. **ji-súsw-i** **íyuula**
9SM-extinguish-PFV 9.rain
‘The rain has put it out.’ / ‘It was put out by the rain.’

As in other Bantu languages, such as Northern Sotho (Zerbian 2006) or Makhuwa (Van der Wal 2008), subject inversion in Matengo is used for detopicalisation of the subject, whether to form a thetic sentence or subject focus (see Marten & Van der Wal [to appear]) for an overview of subject inversion in Bantu). Thetic sentences are defined as topicless sentences (Sasse 1996, Lambrecht 2000), which are often used presentationally, at the beginning of stories, and in an out-of-the-blue context. Narrow focus on the subject can be seen in a question-answer pair that inquires after the subject. Either reading is possible in Matengo inversions, as indicated by the two contexts in (14).[8]

---

6. It is telling that the offered Swahili translation does contain a passive: **amepigwa na John** ‘she was hit by John’.

7. Yoneda (2008: 111) also notes that "Matengo does not have passive construction, and sentences in OVS order are used as passive meaning. Whenever I ask to translate passive (sic) sentence in Swahili or English into Matengo, OVS sentences is (sic) replied".

8. Prosody does not play a role in distinguishing these two readings, as far as is known at the moment – though see Yoneda (2009) on the possible effects of the conjoint/disjoint alternation.

(14) **juí** **áana**
1SM.die.PFV 1.Anna
'Anna died.'
I. out of the blue.
II. as an answer to 'who died?'

With respect to the inversion of the subject, then, we conclude that it expresses detopicalisation of the subject, which is one of the main functions of passives as well.

With respect to the object, an omitted or preposed object is said to be topical (Yoneda 2011), just as the patient becomes the topic in a prototypical passive. The preposed object thus shares this information-structural function with the passive. As to its syntactic structure, so far it has only been shown that the object can appear in a non-canonical, *linearly* preverbal position. However, the linear position of the object does not necessarily tell us anything about its structural position, which could be dislocated or clause-internal. This is relevant to the current discussion because preverbal patients in a canonical passive are not dislocated (they function as clause-internal subjects), as opposed to topicalised fronted objects, which are often dislocated. Although no in-depth analysis will be given on dislocation versus (pseudo) passives (see Hamlaoui & Makasso 2013 for this discussion in Bàsàá), there are four potential diagnostics to determine whether the preverbal object in Matengo is in a non-dislocated position, which will be discussed in turn.

The first concerns object marking. As a topic, one may expect the preverbal object to be object-marked on the verb, as is the case is numerous other Bantu languages (Givón 1976, Bresnan & Mchombo 1987, among others). However, object marking of the omitted (15) or preposed object (16) is not obligatory in Matengo: (O)VS order is grammatical with (a) and without (b) an object marker.

(15) ('What happened to the sheep?')
a. **ju-kaang-iki** **aísha**
1SM-push-PFV 1.Aisha

b. **ju-<u>ga</u>-kaang-iki** **aísha**
1SM-<u>6OM</u>-push-PFV 1.Aisha
'Aisha pushed them.' / 'they were pushed by Aisha.'

(16) a. **likoólú** **i-kula** **íngooko**
5.vegetables 10SM-eat 10.chickens
'The chickens eat vegetables.' /
'Vegetables are eaten by the chickens.'

b. **likoólú** **i-<u>lí</u>-kula** **íngooko**
5.vegetables 10SM-<u>5OM</u>-eat 10.chickens
'The chickens eat the vegetables.' /
'The vegetables are eaten by the chickens.'

Instead, object marking in Matengo interacts with animacy (Yoneda 2008) and seems to also relate to definiteness/specificity, as in (16) above and (17) below. More detailed research is needed, but it is clear that object marking does not correlate with topicality or sentence position of the marked object in Matengo.

(17) a. **tu-bó-ichi méesa**
1PL.SM-move-PFV 6.table
'We moved a table.'

b. **tu-ji-bó-ichi méesa**
1PL.SM-5OM-move-PFV 5.table
'We moved the/a specific table.'

Yoneda (2010) provides an interesting example of the disambiguating use of the object marker in the case of a human subject and a human object, which can logically be OVS or SVO:

(18) (Yoneda 2010: 318)
a. **Tomi ju-kom-iti Samueli.**
1.Tom 1SM-kill-PFV 1.Samuel
'Tom, Samuel has killed (him).' /
'Tom has been killed by Samuel.'

b. **Tomi ju-mu-kom-iti Samueli.**
1.Tom 1SM-1OM-kill-PFV 1.Samuel
'Tom has killed Samuel.'

In summary, the presence or absence of object marking does not seem to influence the possibility of preposing an object or its topical interpretation. In addition, it is not informative for the structural position of the preposed object as (non-)dislocated.

The second diagnostic for the structural position of the object is the fact that there is no obligatory pause between the preposed object and the verb, as seen in (11), repeated below as (19a). Third, and related, it seems possible for the preposed object to be phrased in one phonological phrase with the verb and postverbal subject, though this is not obligatory. The phonological phrasing is seen in the marking of the right boundary of the phonological phrase: the penultimate syllable of the preposed object is lengthened in (19b), but not in (19a). These prosodic facts suggest that the preposed object can occur in a non-dislocated position.

(19) a. **lindilísá ju-hogw-i Jóoni**
5.window 1SM-open-PFV 1.John
'The window was opened by John.'

b. **lindilíisa ju-hogw-i Jóoni**
5.window 1SM-PAST-open-PFV 1.John
'The window, it has been opened by John/John opened it.'

Fourth, the preverbal object can be indefinite and non-specific, as in (20). Since non-specifics cannot be topicalised, this also suggests that it occupies a non-dislocated position.

(20) **siindú sookápí ju-a-hem-í Malíia**
7.thing 7.any 1SM-PAST-buy-PFV 1.Maria
'Something was bought by Maria.'

It is thus probable that the preposed object is in a non-dislocated position, which makes it more similar to passives on this property than to left dislocation constructions. Furthermore, the non-dislocated position is relevant in the light of a diachronic development from a dislocated, topicalised DP ('the window, John opened it') to a passive construction in which the preverbal patient is not dislocated ('the window was opened'), as Bostoen & Mundeke (2011) also indicate for Mbuun, and Hamlaoui & Makasso (2013) for Bàsàá. Although more research is needed, for example in testing the iterativity of preverbal topics, object preposing in Matengo does not seem as advanced as in the other languages mentioned, but could attest to an intermediate stage in grammaticalisation towards a morphologically unmarked passive (v. Cobbinah & Lüpke 2012).

A question is to what extent the logically independent processes of object-preposing (OV) and subject inversion (VS) "cooperate" or influence each other. A topical object can either be preposed or simply be omitted; in the latter case the resulting VS order still expresses non-topicality of the subject and topicality of the object. Conversely, in the presence of a pronominal subject and a preposed object, the result is a simple OV order (21b), which can also be translated as a passive.

(21) a. **tw-a-bó-ichi méesa** VO
1PL.SM-PAST-move-PFV 9.table
'We moved a/the table.'

b. **meésá tw-a-bó-íiche** OV
9.table 1PL.SM-PAST-move-PFV
'The table, we moved it.' /
'The table was moved by us.'

In summary, subject inversion shares with the passive the property of detopicalising the agent / subject, whereas object preposing shares the property of topicalising the patient / object. The two strategies can therefore easily be combined to give two information-structural effects typically present in a passive as well. What is special about subject inversion with respect to the other strategies is, first, the fact that the subject is expressed as a DP, and second, that it is underspecified as non-topical, which allows for an interpretation as the (new information or contrastive) focus.

4. Third person

A third strategy to convey a meaning that could in English be rendered as a passive is the use of a class 2 subject marker, class 2 being the plural of the class that contains mostly humans and thus translatable as an impersonal 'they' (3PL), v. Keenan & Dryer (2007). Although this third person / class 2 strategy is offered naturally as a translation of a passive sentence, it does not function as a full passive –as it does in Bemba (Kula & Marten 2010) and other Bantu languages.[9] In Bemba, the agent DP can optionally be present in a 'by' phrase (22), but this is ungrammatical in Matengo (23). Instead, the preposition is interpreted as a comitative 'with'.

(22) Bemba (Kula & Marten 2010: 118)

bá-alí-poosa	**ífy-ákulya**	**(ku**	**bá-ána)**
2SM-PAST-throw	7-food	by	2-children

'The food was thrown away by the children.'

(23) Matengo

a.

kitáábu	**a-hánd-íiche**
7.book	2SM-write-PFV

'A book is written.'

b.

kitaabu	**a-hand-iki**	**na**	**Peter**
7.book	2SM-write-PFV	with	1.Peter

'A book they wrote with Peter.' /
** 'A book was written by Peter.'*

This implies that in Matengo the class 2 subject marker is still seen as the subject and agent. Hence, these constructions are ambiguous between an active 3PL reading (24bI) and a passive reading (24bII). As such they are similar to the impersonal 3PL strategy in Mbuun (Bostoen & Mundeke 2011), as illustrated by the two interpretations in (25).

(24) Matengo

a.

muundú	**a-n-kóm-íiche**
1.person	2SM-1OM-kill-PFV

'Someone was killed.'

b.

a-n-kom-ichi	**múundo**
2SM-1OM-kill-PFV	1.person

I. 'They killed someone.'
("These guys, what have they done?")
II. 'Someone was killed.'
("What happened here?")

9. Kula & Marten (2010), Bostoen & Mundeke (2011), and Hamlaoui & Makasso (2013) refer to the following sources as describing a 3PL passive in various Bantu languages : Stappers 1967, Givón 1979, Givón & Kawasha (2006), Meeuwis (2010), Mukash-Kalel (2004), Morrison (1906), Horton (1949), Kawasha (2007).

(25) Mbuun (Bostoen & Mundeke 2011: 83)
mbaa baa bá-(é)dzim-i
9.fire 2.PRO 2SM-9OM-extinguish-PFV
I. 'The fire, they have extinguished (it).'
II. 'The fire has been extinguished (by them).'

What the 3PL strategy has in common with the prototypical passive is that the agent is demoted, in this case by being replaced by an impersonal subject.

The 3PL strategy, too, can be combined with object preposing. The order of verb and object (OV/VO) depends on the information-structural status of the object: as mentioned in the previous section, preverbal objects are topical (26a), as opposed to postverbal objects, which are not topical (26b).

(26) a. ('Have they finished writing a/the book?')
kitáabo a-léemb-iíchi
7.book 2SM-write-PFV
'They've written a/the book.' / 'The book has been written.'

b. ('What has been written?' / 'What have they written?')
a-leemb-ichi kitáabo
2SM-write-PFV 7.book
'They've written a book.'

In summary, the 3PL strategy is ambiguous between a passive and active interpretation, it does not allow for the overt expression of the agent –it is impersonal, and the object can be topical or non-topical/focal depending on its linear position. All these properties are again illustrated in the question-answer pair in (27).

(27) a. **kujiíku a-tel-ikí chíiche?**
17.kitchen 2SM-cook-PFV 7.what
'What is being cooked in the kitchen?' / 'what are they cooking in the kitchen?'

b. **a-télik-i cháae.**
2SM-cook-PFV 7.tea
'Tea was made.'/'They cooked tea.'

c. *** atéliki chái ná Jókha**
2SM-cook-PFV 7.tea by Jokha
'Tea was made by Jokha.'

It should be pointed out that it is equally ungrammatical to express the agent overtly without a preposition, as in (28a). In elicitation, this sentence was quickly corrected to an inversion construction, either by changing to a class 2 subject, keeping the subject marker in class 2 (28b), or by changing the subject marker to agreement in class 1 with the postverbal subject (28c). As the overt expression of an agent DP is never allowed in

the 3PL strategy, these inversions cannot be confused with the 3PL strategy.

(28) a. * **meésá** **b-a-bó-ichi** **Jóoni**
9.table 2SM-PAST-move-PFV 1.John
'The table was moved by John.'

b. **meésá** **b-a-bó-ichi** **ambúuja**
9.table 2SM-PAST-move-PFV 2.grandmother(s)
'The table was moved by grandma(s).' [10]

c. **meésá** **ju-a-bó-ichi** **Jóoni**
9.table 1SM-PAST-move-PFV 1.John
'The table was moved by John.'

In section 3, the status of the preverbal object was addressed, its linear position being compatible with being dislocated or non-dislocated. As mentioned, this is relevant in the current discussion because the preverbal patient/subject in a passive construction is not dislocated. There are three pieces of evidence that the preverbal object in the 3PL strategy too is in a non-dislocated position. First, the preverbal object can be weakly quantified, as shown for 'few' in (29a-b), respectively with and without object marker.

(29) a. **mákondóo** **másokopi** **a-ga-káanj-iíche**
6.sheep 6-few 2SM-6OM-push-PFV
'Few sheep have been pushed.'

b. **mákondóo** **másokopi** **a-káanj-iíche**
6.sheep 6-few 2SM-push-PFV
'Few sheep have been pushed.'

As weak quantifiers often behave as indefinites (Diesing 1992), which cannot be topicalised, this suggests a non-dislocated position of the preverbal object.

Second, the preverbal object is not followed by a pause, and third, there is no lengthening of the penultimate vowel (**masokopi**, not **-koopi**), which indicates that the preverbal object is in one phonological phrase with the following word. A non-dislocated position of the preposed object suggests that it is in this respect similar to the passive.

For completeness, it is noted that with a ditransitive predicate, either object can be fronted in the 3PL strategy, as illustrated for the recipient in (31) and the patient in (32).

(30) **ba-péch-i** **ambúja** **káanga**
2SM.2OM-give-PFV 2.grandma 9.cloth
'They gave grandma a cloth.'

---

10. Class 2 **ambuja** can be used as a respectful singular or a plural.

(31) a. **ambúja** **ba-pech-í** **chíche?**
2.grandma 2SM.2OM-give-PFV 7.what
'What was grandma given?' / 'What did they give grandma?'

b. **ambúja** **ba-pech-i** **káanga** **(*na** **Aísha)**
2.grandma 2SM.2OM-give-PFV 9.cloth by 1.Aisha
'Grandma was given a cloth (by Aisha).'

(32) a. **kááñgá** **ji-bí** **kwaáko?**
9.cloth 9SM-be where
'Where is the cloth?'

b. **kááñgá** **baa-péch-i** **ambúuja**
9.cloth 2SM.2OM-give-PFV 2.grandma
'The cloth was given grandmother.' / 'the cloth, they gave it to grandma.'

c. **baa-péch-i** **ambúuja**
2SM.2OM-give-PFV 2.grandma
'It was given grandma.' / 'they gave it to grandma.'

In summary, the 3PL strategy serves to demote the agent, and can be combined with object preposing (patient topicalisation) to capture two of the properties typically associated with passives.

5. Discussion and conclusion

As mentioned in the introduction and shown in the description of the various strategies, there are two syntactic and two information-structural properties that are central to passive and passive-like constructions. Table 2 provides an overview of these properties and shows which ones are found in the four strategies discussed for Matengo.

The typical passive combines the syntactic as well as the information-structural changes for both the agent and the patient, whereas the strategies found in Matengo only display a subset thereof, but crucially share some characteristics of the passive.

Table 2. Syntactic and information-structural characteristics of passive[11]

	syntactic promotion patient to S	*syntactic demotion agent*	*promotion patient to topic*	*demotion agent to non-topic*
passive	+	+	+	+
stative	+	+	–	+
VS order	–	–	–	+
3PL	–	–	–	+
OV order	–	–	+	–

11. See Hamlaoui & Makasso (2013) for a comparison of strategies differing in the promotion and demotion of object and subject.

The stative extension has in common with a canonical passive that the agent is removed from the argument structure of the verb (or at least demoted) and hence can be neither subject nor topic. Furthermore, the patient is now the syntactic subject of the stative verb. Nevertheless, it is not necessarily the topic, as the subject in Matengo can occur in pre- or post-verbal position depending on its topical status.

The subject inversion strategy (VS) also demotes the agent, but only pragmatically, not grammatically: the agent is no longer the topic, but still fulfils the syntactic subject function. Being non-topical, the inversion can be used in thetic sentences as well as subject focus.

The third person subject marker strategy also demotes the agent by making it an impersonal third person plural ‘they’, but the demotion is again only in information-structural function, not syntactic.

The complementary word order change, OV order, has in common with a canonical passive that the patient is promoted to topic function, [12] but it still functions syntactically as the object, unlike in the passive. The combination of object preposing with either subject inversion or 3PL covers the two information-structural functions of the passive.

The overview does not show the difference between subject inversion and the 3PL strategy: both demote the agent only in the information-structural function by detopicalising it. The inherent difference between the two, however, is that subject inversion requires a full DP agent, whereas the agent is pronominal in the 3PL strategy. This small difference has as a consequence that only in the subject inversion strategy can the agent be interpreted as new or focal information.

From a crosslinguistic perpective, Matengo subject inversion and object preposing add a further possibility to the strategies discussed by Hamlaoui & Makasso (2013). Specifically, in the Matengo (OV)/(VS) order the subject marker on the verb still agrees with the subject. This is unlike patient inversion constructions in languages like Luguru, Ha, Rwanda and Rundi (v. Kimenyi 1980, Ndayiragije 1999, Morimoto 2006), where the word order is OVS as well, but the subject marker agrees with the preverbal patient, as illustrated in (33).

(33) Luguru (Mkude 1974: 133)

a. **Imw-ana ka-tula ici-ya.**
1-child 1SM-broke 7-pot
‘The child broke the pot.’

b. **Ici-ya ci-tula imw-ana.**
7-pot 7SM-broke 1-child
‘The child broke the pot.’ (Lit.: ‘The pot broke the child.’)

12. The possibility of having a non-specific preverbal object suggests that the typical topical interpretation may be expanding to include non-prototypical preverbal noun phrases as well.

It also differs from pseudo-passives in Mbuun (34) and Bàsàá, where agreement is with the subject, but the word order is OSV, not OVS. This may reflect a difference in topicality: whereas the postverbal subject in Matengo assumes a non-topical role, the preverbal subject in Mbuun can still be seen as a topic.

(34) Mbuun (Bostoen & Mundeke 2011: 76)

a. **maam** **o-á-kón** **á-saŋ** SVO
mother 1SM-PRES-plant 6-millet
'Mother plants millet.'

b. **a-sáŋ** **maam** **o-á-(á-)kon** OSV
6-millet mother 1SM-PRES-(6OM-)plant
'Millet is planted by mother.' / 'Millet, mother plants it.'

Matengo also differs from Bàsàá in not having a strict mapping requirement for the syntactic subject to encode the highest thematic role, as Hamlaoui & Makasso (2013) claim. In the stative strategy, for example, it is possible for the patient to be the subject and the cause to be expressed in a by-phrase.

With respect to the broader picture issues, these conclusions on the prototypical passive and the strategies that at first sight have no relation with passives show that it is important to take into account not only the syntactic functions but also the information-structural functions in order to see how the passive and the other strategies partly overlap in their use.

The fact that the various properties associated with the passive can occur separately from one another supports a prototype typology of passives as Cobbinah & Lüpke (2009) propose, whereby some strategies display more passive properties than others do. They argue that not all constructions that can function as passives necessarily have passive morphology, and that a definition of 'passive' should be grounded in comparative syntactic research and be more liberal (as a prototype account is). The current paper differs from theirs, however, in also including the information-structural functions. This is not to say that all strategies that have one or more properties in common with the prototypical passive should also be considered as passive constructions, but it shows yet again that the syntactic and functional definitions of passives yield different groups of phenomena.

It is obvious that much work remains to be done. First, we would like to know more about the different strategies available in Matengo: can all predicates be used in all strategies? In which natural context is which strategy preferred (corpus-based research)? Second, a cross-Bantu study of the various strategies used to convey a passive-like meaning (i.e. one or more of the alternations in Table 2) could bring to light not only the expected wide variation in the morphosyntax of these languages, but may also suggest grammaticalisation paths and innovations in different languages. Third, how can object preposing in these constructions shed light

on A versus A-bar movement? Fourth, as Bantu syntax is generally influenced by information structure, further research into Bantu passives should take into account not just the syntactic but also the information-structural properties of passive(-like) structures.

References

BOSTOEN, Koen, and MUNDEKE Léon (2011) Passiveness and Inversion in Mbuun (Bantu B87, Drc). *Studies in Language* 35, no. 1, 72-111.

BRESNAN, Joan, and MCHOMBO Sam (1987) Topic, Pronoun, and Agreement in Chichewa. *Language* 63, 741-82.

BURSSENS, Amaat F. S. (1939) *Tonologische Schets Van Het Tshiluba (Kasayi, Belgisch Kongo)*. Antwerpen: De Sikkel.

COBBINAH, Alexander, and LÜPKE Friederike (2012) Not Cut to Fit - Zero Coded Passives in African Languages. In Matthias Brenzinger & Anne-Maria Fehn (eds) *Proceedings, 6th World Confress of African Linguistics*, Cologne: Rüdiger Köppe, p. 133-144.

DIESING, Molly (1992) *Indefinites*. Cambridge (MA): MIT Press.

GIVÓN, Talmy (1979) *On Understanding Grammar*. New York: Academic Press.

GIVÓN, Talmy (1976) Topic, Pronoun, and Grammatical Agreement. In Li, Charles N. (ed.) *Subject and Topic*. New York: Academic Press, p. 149-188.

GIVÓN, Talmy (ed) (1994) *Voice and Inversion*, Typological Studies in Language, vol. 28. Amsterdam: John Benjamins.

GIVÓN, Talmy, and KAWASHA Boniface (2006) Indiscrete Grammatical Relations: The Lunda Passive. In Tasaku Tsunoda & Taro Kageyama (eds.) *Voice and Grammatical Relations: In Honor of Masayoshi Shibatani*, Amsterdam: John Benjamins, p. 15-41.

GUTHRIE, Malcolm (1948) *The Classification of the Bantu Languages*. London: Oxford University Press.

HORTON, Alonzo E. (1949) *A Grammar of Luvale*. Johannesburg: Witwatersrand University Press.

KAWASHA, Boniface (2007) Passivization in Lunda. *Journal of African Languages and Linguistics* 15, 233-273.

KEENAN, Edward L., and DRYER Matthew S. (2007) Passive in the World's Languages. In Timothy Schopen (ed.) *Language Typology and Syntactic Description. Volume I. Clause Structure*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 325-361.

KIMENYI, Alexandre (1980) *A Relational Grammar of Kinyarwanda*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press.

KULA, Nancy C., and MARTEN Lutz (2010) Argument Structure and Agency in Bemba Passives. In Karsten Legère & Christina Tho (eds.) *Bantu Languages: Analyses, Description and Theory*, Cologne: Rüdiger Köppe Verlag, p. 115-130.

LAMBRECHT, Knud (2000) When Subjects Behave Like Objects. *Studies in Language* 24, 611-682.

MARTEN, Lutz, and VAN DER WAL Jenneke (to appear) A Typology of Bantu Inversion Constructions. Linguistic Variation.

MEEUWIS, Michael (2010) *A Grammatical Overview of Lingála*. München: Lincom.

MORIMOTO, Yukiko (2006) Agreement Properties and Word Order in Comparative Bantu. *ZAS Papers in Linguistics* 43, 161-188.

MORRISON, W. M. (1906) *Grammar of the Buluba-Lulua Language*. Luebo: J. Leighton Wilson Press.

MUKASH KALEL, Timothee (2004) *Questions spéciales de linguistique générale : syntaxe des langues bantu*. Kinshasa: Centre de Recherches pédagogiques.

NDAYIRAGIJE, Juvénal (1999) Checking Economy. *Linguistic Inquiry* 30, 399-444.

SASSE, Hans-Jürgen (1996) *Theticity*. Arbeitspapiere Cologne: Institut für Sprachwissenschaft der Universität zu Köln.

SCHADEBERG, Thilo C. (2003) Derivation. In Derek Nurse & Gérard Philippson (eds.) *The Bantu Languages*, London: Routledge, p. 71-89.

STAPPERS, Leo (1967) Het Passief Suffix -U- in De Bantoe-Talen. *Africana Linguistica* 3, 137-145.

VAN DER WAL, Jenneke (2008) Agreement in Thetic Sentences in Bantu and Romance. In Cécile De Cat & Katherine Demuth (eds.) *The Bantu-Romance Connection. A Comparative Investigation of Verbal Agreement, Dps and Information Structure*, Amsterdam: John Benjamins.

YONEDA, Nobuko (2008) Matengo-Go No Jouhou-Kouzou to Gojun (Information Structure and Word Order in Matengo). *Gengo-Kenkyu* 133, 107-132.

YONEDA, Nobuko (2010) Topical Hierarchy and Grammatical Agreement in Matengo . In Karsten Legère & Christina Thornell (eds.) *Bantu Languages: Analyses, Description and Theory*, Cologne: Rüger Köppe Verlag, p. 315-324.

YONEDA, Nobuko (2006) *Vocabulary of the Matengo Language. Bantu Vocabularies Series*. Tokyo: Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa.

YONEDA, Nobuko (2011) Word Order in Matengo (N13): Topicality and Informational Roles. *Lingua* 121, no. 5, 754-771.

ZERBIAN, Sabine (2006) Inversion Structures in Northern Sotho. *Southern African Linguistics and Applied Language Studies* 24, no. 3, 361-376.

Notes et documents

Bure Verbs

Gian Claudio BATIC [1]

1. Introduction

The Bure language [2] is a moribund language spoken in northern Nigeria in the village of Bure (Bauchi State, Kirfi Local Government). It belongs to the Bole-Tangale group of the West branch of the Chadic family (A.2, Bole-Tangale, Bole proper). Spoken only by a few people of great-grand parental generation, the language seems doomed to die within the next 15-20 years. The two available socio-linguistic surveys on Bure (Haruna 2000, Batic 2013c) leave no space for a more optimistic prevision.

This note aims at presenting a first list of Bure verbs, with a special attention paid to the perfective aspect. The verbs have been collected during two fieldwork trips (July-August and November-December 2012) [3] made within the frame of an ethno-linguistic documentation project on Bure. [4]

2. A list of Bure verbs

The list includes 85 label verbs (see 2.1) and 21 <**'EY-** 'do' + noun> periphrastic constructions (see 2.2). Regarding the label verbs, the main entry is the verbal stem, that is, the form taken by the verb in the plural perfective aspect minus the perfective marker and with no indication of tone. In the plural form of the perfective, the stem is followed by an

---

1. University of Naples.

2. ISO code: 639-3 bvh. The vernacular name of the language is **Bùbbúrè** (lit. 'mouth [of] Bure'), a Bure person is **nò Búrè** and the Bure people are **mà Búrè**. The language is also known with the Hausa term *buranci.*

3. The research has been carried out in the village of Bure. The collection of data has been made possible by the assistance of two main informants: Malam Rama and Malam Alhaji Magaji Gargajiya. They both belong to the very small group of elders who can still speak the language with accuracy. Malam Rama and Malam Alhaji Magaji, aged 65-75, were born in Bure before Hausa took over replacing **Bùbbúrè** in everyday linguistic exchange. They are both competent speakers of *Bùbbúrè* (their first language, nowadays rarely used) and Hausa (the language they shifted to). They speak also Nigerian Fulfulde [fuv] and understand Deno [dbb], a neighbouring Chadic language spoken in the area west of Bure.

4. The two fieldtrips have been sponsored by the *Kay Williamson Educational Foundation* (UK) and the *Association for Endangered Languages* (Köln) respectively.

epenthetic vowel **-í-** and then by the perfective marker **-kò**. Differently from the plural, the singular form of the perfective does not always display all the stem consonants: in a significant number of cases, for example, the second stem consonant is assimilated to the perfective marker **-kò**. This assimilation results in the gemination of **k**, as shown in (1):

(1)

meaning	*perf. sg.*	*perf. pl.*		*stem*
‘open’	**‘ók-kò**	**‘òf-íkò**	>	‘OF-
‘chop’	**dák-kò**	**dàs-íkò**	>	DAS-
‘take’	**gék-kò**	**gèt-íkò**	>	GET-
‘put’	**jók-kò**	**jòb-íkò**	>	JOB-

Apart from the stem, each entry provides the following data: the meaning of the verb in English, the tone of the verb (given in brackets), the corresponding Hausa lexeme in standard orthography, and finally the singular and plural forms of the perfective.

The tone of the verb is determined by considering the first syllable of the plural form.

(2)

meaning	*perf. sg.*		*perf. pl.*			*tone*
‘cut, chop’	**dák-kò**	(H)	**dàs-ínkò**	(L)	>	(L)
‘follow’	**nák-kò**	(H)	**nàf-ínko**	(L)	>	(L)
‘slaughter’	**sék-kò**	(H)	**sèk-íyò**	(L)	>	(L)
‘want’	**dál-íyò**	(H)	**dál-íkò**	(H)	>	(H)
‘feel, hear’	**kól-íyò**	(H)	**kól-íkò**	(H)	>	(H)
‘enter’	**rí-íyò**	(H)	**rí’-íkò**	(H)	>	(H)

The morpheme marking the perfective, **kò**, is realized by two allomorphs: **-yò**, in the singular, and **-kò**, in the plural, both preceded by an epenthetic high vowel. Since the tonal pattern of the epenthetic vowel plus the perfective marker is invariably H-L, the only tone-based distinction we can draw between verbs must target the first vowel of the perfective plural form. As (2) shows, the tonal pattern displayed in the singular form cannot be used as a discriminant feature to operate a tonal categorization. L-tone verbs with the second stem consonant undergoing assimilation (e.g. ‘cut’, ‘follow’ and ‘slaughter’), regular H-tone verbs (e.g. ‘want’ and ‘feel/hear’), and H-tone verbs dropping the second consonant of the stem (e.g. ‘enter’) are all tonally classifiable only considering the plural form, where the full sequence (i.e. stem + perfective morpheme) is displayed.

2.1 Bure-English-Hausa list

‘AƊ- ‘bite’ (L)
Ha. **ciza**
perf. sg. **‘ák-kò**
perf. pl. **‘àɗ-íkò**

‘AF- ‘answer’ (L)
Ha. **amsa**
perf. sg. **‘ák-kò**
perf. pl. **‘àf-íkò**

‘AL- ‘soak’ (L)
Ha. **jiƙe**
perf. sg. **‘àll-íyò**
perf. pl. **‘àll-íkò**

‘EY- ‘do’ (L)
Ha. **yi**
perf. sg. **‘í-íyò**
perf. pl. **‘èy-íkò**

‘OF- ‘open’ (L)
Ha. **buɗe**
perf. sg. **‘ók-kò**
perf. pl. **‘òf-íkò**

‘OF- ‘pierce’ (L)
Ha. **huda**
perf. sg. **‘òp-íyò**
perf. pl. **‘òp-íkò**

‘UP- ‘show’ (H)
Ha. **nuna**
perf. sg. **‘úp-íyò**
perf. pl. **‘úp-íkò**

‘US- ‘grill, roast’ (H)
Ha. **gasa**
perf. sg. **‘ùs-íyò**
perf. pl. **‘ùs-íkò**

BAN- ‘know’ (L)
Ha. **sani**
perf. sg. **bán-kò**
perf. pl. **bán-íkò**

BER- ‘break’ (L)
Ha. **karya**
perf. sg. **bèèr-íyò**
perf. pl. **bèrr-íkò**

BET- ‘fall’ (L)
Ha. **faɗi**
perf. sg. **bèt-íyò**
perf. pl. **bètt-íkò**

BI’- ‘wash’ (L)
Ha. **wanka**
perf. sg. **bí-íyò**
perf. pl. **bì’-íkò**

BIS- ‘sting’ (L)
Ha. **harba**
perf. sg. **bìs-íyò**
perf. pl. **bìss-íkò**

DAAM- ‘worry’ (L)
Ha. **damu**
perf. sg. **dààm-íyò**
perf. pl. **dààm-íkò**

DAL- ‘want’ (H)
Ha. **so**
perf. sg. **dál-íyò**
perf. pl. **dál-íkò**

DAN- ‘press’ (L)
Ha. **danna**
perf. sg. **dànn-íyò**
perf. pl. **dànn-íkò**

DAS- ‘chop, cut’ (L)
Ha. **sara**
perf. sg. **dák-kò**
perf. pl. **dàs-ínkò**

DAW- ‘kill’ (L)
Ha. **kashe**
perf. sg. **dàw-íyò**
perf. pl. **dàw-íkò**

DEF- ‘get, obtain’ (L)
Ha. **samu**
perf. sg. **dék-kò**
perf. pl. **dèf-íkò**

DINK- ‘cook’ (L)
Ha. **dafa**
perf. sg. **dìnk-íyò**
perf. pl. **dìnk-ínkò**

DOOL- ‘must, be necessary’
Ha. **dole**
perf. **dóólè**

DOP- ‘look for’ (L)
Ha. **nema**
perf. sg. **dòpp-íyò**
perf. pl. **dòpp-íkò**

ƊAAT- ‘put on’ (L)
Ha. **sa**, **ɗora kan**
perf. sg. **ɗààt-íyò**
perf. pl. **ɗààt-íkò**

ƊAL- ‘swallow’ (L)
Ha. **haɗiye**
perf. sg. **ɗàl-íyò**
perf. pl. **ɗàl-íkò**

ƊI’- ‘climb’ (H)
Ha. **hau**
perf. sg. **ɗí-íyò**
perf. pl. **ɗí’-íkò**

ƊOR- ‘be tired’ (L)
Ha. **gaji**
perf. sg. **ɗòr-íyò**
perf. pl. **ɗòr-íkò**

FAT- ‘go out’ (L)
Ha. **fito**
perf. sg. **fàt-íyò**
perf. pl. **fàtt-íkò**

FEED- ‘wake up’ (H)
Ha. **farka**
perf. sg. **fééd-íyò**
perf. pl. **fééd-íkò**

FEEL- ‘blow’ (L)
Ha. **farka**
perf. sg. **fèèl-íyò**
perf. pl. **fèèl-íkò**

GAAN- ‘understand’ (L)
Ha. **gane**
perf. sg. **gàn-íyò**
perf. pl. **gààn-íkò**

GAFART- ‘forgive’ (LL)
Ha. **gafarta**
perf. sg. **gààfàrt-íyò**
perf. pl. **gààfàrt-íkò**

GEL- ‘meet’ (L)
Ha. **tara**
perf. sg. **gèll-íyò**
perf. pl. **gèll-íkò**

GET- ‘take’ (L)
Ha. **ɗauka**
perf. sg. **gék-kò**
perf. pl. **gèt-íkò**

GIY- ‘cut grass’ (L)
Ha. **yanka (ciyawa)**
perf. sg. **gí-íyò**
perf. pl. **gìy-íkò**

GOD- ‘thank’ (L)
Ha. **gode**
perf. sg. **gòd-íyò**
perf. pl. **gòd-íkò**

GUB- ‘burn’ (L)
Ha. **ƙona**
perf. sg. **gùbb-íyò**
perf. pl. **gùbb-íkò**

JAƁ- ‘spoil, damage’ (L)
Ha. **ɓata**
perf. sg. **jàɓ-íyò**
perf. pl. **jàɓ-íkò**

JEEY- ‘put away, store (L)
Ha. **ajiye**
perf. sg. **jééwò**
perf. pl. **jèèy-íkò**

JOB- ‘put’ (L)
Ha. **sa**
perf. sg. **jók-kò**
perf. pl. **jòb-íkò**

JUW- ‘turn round’ (L)
Ha. **juya**
perf. sg. **jùw-íyò**
perf. pl. **jùw-ínkò**

KAMAAT- ‘ought’ (LL)
Ha. **kamata**
perf. sg. **kàmààt-íyò**
perf. pl. **kàmààt-íkò**

KEN- ‘learn’ (L)
Ha. **koya**
perf. sg. **kènn-íyò**
perf. pl. **kènn-íkò**

KET- ‘touch’ (L)
Ha. **taɓa**
perf. sg. **kèt-íyò**
perf. pl. **kìtt-íkò**

KOL- ‘feel, hear’ (H)
Ha. **ji**
perf. sg. **kól-íyò**
perf. pl. **kól-íkò**

KOR- ‘wait’ (H)
Ha. **jira**
perf. sg. **kór-íyò**
perf. pl. **kór-íkò**

LOOY- ‘say’ (H)
Ha. **ce**
perf. sg. **lóó-yò**
perf. pl. **lóó-yíkò**

MAƊ- ‘come back (L)
Ha. **dawo**
perf. sg. **màɗ-ínkò**
perf. pl. **màɗɗ-íkò**

MAL- ‘untie’ (L)
Ha. **kwance**
perf. sg. **màl-íyò**
perf. pl. **màll-íkò**

MEL- ‘get lost’ (L)
Ha. **ɓata**
perf. sg. **mèl-íyò**
perf. pl. **mèl-íkò**

MOR- ‘steal’ (L)
Ha. **sata**
perf. sg. **mòr-íyò**
perf. pl. **mòr-íkò**

MUN- ‘leave’ (L)
Ha. **bari**
perf. sg. **mún-kò**
perf. pl. **mùn-íkò**

MUT- ‘die’ (H)
Ha. **mutu**
perf. sg. **múk-kò**
perf. pl. **mútt-íkò**

MUUN- ‘forget’ (L)
Ha. **manta**
perf. sg. **mùùn-íyò**
perf. pl. **mùùn-íkò**

NAF- ‘follow’ (L)
Ha. **bi**
perf. sg. **nák-kò**
perf. pl. **nàf-íkò**

NAS- ‘bring’ (L)
Ha. **kawo**
perf. sg. **nàs-ínkò**
perf. pl. **nàs-ínkò**

NEEY- ‘see’ (L)
Ha. **gani**
perf. sg. **nééwò**
perf. pl. **nèèy-íkò**

NGAB- ‘shatter, disperse’ (L)
Ha. **fasa**
perf. sg. **ngàbb-íyò**
perf. pl. **ngàbb-íkò**

NGOL- ‘throw’ (L)
Ha. **jefa**
perf. sg. **ngòl-íyò**
perf. pl. **ngòl-íkò**

NOK- ‘rest’ (L)
Ha. **huta**
perf. sg. **nòkk-íyò**
perf. pl. **nòkk-íkò**

ŊAAR- ‘tie’ (L)
Ha. **ɗaura**
perf. sg. **ŋààr-íyò**
perf. pl. **ŋààr-íkò**

PIS- ‘spit’ (L)
Ha. **tofa**
perf. sg. **pìss-íyò**
perf. pl. **pìss-íkò**

RI’- **‘**enter’ (H)
Ha. **shiga**
perf. sg. **rí-íyò**
perf. pl. **rí’-íkò**

RUNGUM- ‘embrace’ (LL)
Ha. **runguma**
perf. sg. **rùngùm-íyò**
perf. pl. **rùngùm-íkò**

RUT- ‘uproot’ (L)
Ha. **toni**
perf. sg. **rùt-íyò**
perf. pl. **rùtt-íkò**

SAAT- ‘repeat’ (L)
Ha. **ƙara**
perf. sg. **sààt-íyò**
perf. pl. **sààt-íkò**

SAAT- ‘add’ (L)
Ha. **ƙara**
perf. sg. **sààt-íyò**
perf. pl. **sààt-íkò**

SAN- ‘spend the night’ (L)
Ha. **yi kwana**
perf. sg. **sán-kò**
perf. pl. **sàn-íkò**

SEEY- ‘drink’ (L)
Ha. **sha**
perf. sg. **séé-wò**
perf. pl. **sèèy-íkò**

SEK- ‘slaughter’ (L)
Ha. **yanka**
perf. sg. **sék-kò**
perf. pl. **sèk-íyò**

SET- ‘squeeze’ (L)
Ha. **matsa**
perf. sg. **sèèt-íyò**
perf. pl. **sèèt-ínkò**

SIINK- ‘smell’ (L)
Ha. **sansana**
perf. sg. **sììnk-íyò**
perf. pl. **sììnk-íkò**

SOB- ‘ask’ (L)
Ha. **tambaya**
perf. sg. **sòbb-íyò**
perf. pl. **sòbb-íkò**

SOL- ‘pull’ (L)
Ha. **ja**
perf. sg. **sòll-íyò**
perf. pl. **sòll-íkò**

SOR- ‘stand up’ (L)
Ha. **tsaya**
perf. sg. **sòr-íyò**
perf. pl. **sòr-íkò**

SUP- ‘suck’ (L)
Ha. **tsotsa**
perf. sg. **sùpp-íyò**
perf. pl. **sùpp-íkò**

SUUN- ‘kneel down’ (L)
Ha. **dunƙule**
perf. sg. **sùùn-íyò**
perf. pl. **sùùn-íkò**

TAT- ‘unload’ (L)
Ha. **sauke**
perf. sg. **tàtt-íyò**
perf. pl. **tàtt-íkò**

TI’- ‘eat’ (L)
Ha. **ci**
perf. sg. **t-íyò**
perf. pl. **tì’-íkò**

TOF- ‘catch’ (L)
Ha. **kama**
perf. sg. **tók-kò**
perf. pl. **tòf-íkò**

TUK- ‘finish’ (H)
Ha. **gama**
perf. sg. **túkk-íyò**
perf. pl. **túkk-íkò**

TUL- ‘pluck’ (L)
Ha. **cire, fige**
perf. sg. **tùll-íyò**
perf. pl. **tùll-íkò**

TUN- ‘sit down’ (L)
Ha. **zauna**
perf. sg. **tùng-íyò**
perf. pl. **tùng-ínkò**

TUUR- ‘push’ (L)
Ha. **tura**
perf. sg. **tùùr-íyò**
perf. pl. **tùùr-íkò**

WAL- ‘skin, peel’ (L)
Ha. **feɗe**
perf. sg. **wàll-íyò**
perf. pl. **wàll-íkò**

YARD- ‘agree’ (L)
Ha. **yarda**
perf. sg. **yàrd-íyò**
perf. pl. **yàrd-íkò**

2.2 <‘EY- ‘do’ + noun > periphrastic constructions

EY- ‘àptá ‘yawn’
Ha. **yi hamma**

~ **‘ìntá** ‘swim’
Ha. **yi iyo**

~ **démbùyè** ‘talk’
Ha. **yi magana**

~ **filà** ‘hunt’
Ha. **farauta**

~ **jínnò** ‘weep’
Ha. **yi kuka**

~ **jóbò** ‘be silent’
Ha. **yi shiru**

~ **jòò jàkùlkùlù** ‘tickle’
Ha. **yi cakulkuli**

~ **júrá** ‘laugh’
Ha. **yi dariya**, **dara**

~ **kòbò** ‘shout’
Ha. **yi ihu**

~ **kòkóltó** ‘cough’
Ha. **yi tari**

~ **kùɗɗà** ‘work’
Ha. **yi aiki**

~ **lássò** ‘vomit’
Ha. **yi amai**

~ **mòrò** ‘sweat’
Ha. **yi gumi**

~ **nóósìnà** ‘breathe’
Ha. **yi numfashi**

~ **ŋóórà** ‘snore’
Ha. **yi minshari**

~ **pèèlà** ‘whistle’
Ha. **yi fito**

~ **síníŋè** ‘urinate’
Ha. **yi fitsari**

~ **sùtá** ‘work’
Ha. **yi aiki**

~ **súúnìŋè** ‘dream’
Ha. **yi mafarki**

~ **tíssó** ‘sneeze’
Ha. **yi atishawa**

~ **tóɗè** ‘sleep’
Ha. **yi barci**

2.3 English-Bure glossary

‘add’	**SAAT-**
‘agree’	**YARD-**
‘answer’	**‘AF-**
‘awake’	**FEED-**
‘bite’	**‘AƊ-**
‘blow’	**FEEL-**
‘break’	**BEER-**
‘bring’	**NAS-**
‘burn’	**GUB-**
‘catch’	**TOF-**
‘climb’	**ƊI’-**
‘come (~ back)’	**MAƊ-**
‘cook’	**DINK-**
‘cut [grass]’	**GIY-**
‘cut’	**DAS-**
‘die’	**MUT-**
‘dip (~ in)’	**‘AL-**
‘do’	**‘EY-**
‘drink’	**SAAT-**
‘eat’	**TI’-**
‘embrace’	**RUNGUM-**
‘enter’	**RI’-**
‘fall’	**BET-**
‘feel’	**KOL-**
‘finish’	**TUK-**
‘follow’	**NAF-**
‘forget’	**MUUN-**
‘forgive’	**GAFART-**
‘get’	**DEF-**
‘go out’	**FAT-**
‘grill’	**‘US-**
‘hear’	**KOL-**
‘kill’	**DAW-**
‘kneel (~ down)’	**SUUN-**
‘know’	**BAN-**
‘learn’	**KEN-**
‘leave’	**MUN-**
‘look (~ for)’	**DOP-**
‘lost (get ~)’	**MEL-**
‘meet’	**GEL-**
‘must’	**DOOL-**
‘open’	**‘OF-**
‘ought’	**KAMAAT-**
‘pierce’	**‘OP-**
‘pluck’	**TUL-**
‘press’	**DAN-**
‘pull’	**SOL-**
‘push’	**TUUR-**
‘put (~ away)’	**JEEY-**
‘put (~ on)’	**ƊAAT-**
‘put’	**JOB-**
‘repeat’	**SAAT-**
‘rest’	**NOK-**
‘roast’	**‘US-**
‘say’	**LOOY-**
‘see’	**NEEY-**
‘shatter’	**NGAB-**
‘show’	**‘UP-**
‘sit (~ down)’	**TUN-**
‘skin’	**WAL-**
‘slaughter’	**SEK-**
‘smell’	**SIINK-**
‘soak’	**‘AL-**
‘spit’	**PIS-**
‘spoil’	**JAƁ-**
‘squeeze’	**SET-**
‘stand (~ up)’	**SOR-**
‘steal’	**MOR-**
‘sting’	**BIS-**
‘suck’	**SUP-**
‘swallow’	**ƊAL-**
‘take’	**GET-**
‘thank’	**GOD-**
‘throw’	**NGOL-**
‘tie’	**ʄAAR-**
‘tired (be ~)’	**ƊOR-**
‘touch’	**KET-**
‘turn (~ round)’	**JUW-**
‘understand’	**GAAN-**
‘unload’	**TAT-**
‘untie’	**MAL-**
‘uproot’	**RUT-**
‘wait’	**KOR-**
‘want’	**DAL-**
‘wash’	**BI’-**
‘worry’	**DAAT-**

List of abbreviations

H	High (tone)
Ha.	Hausa
L	Low (tone)
perf.	perfective
pl.	plural
sg.	singular

References

BATIC, Gian Claudio (2013a) The Bure verbal system. Paper read at the *44th Annual Conference of African Linguistics*, Georgetown University, Washington DC, March 7-10 2013.

BATIC, Gian Claudio (2013b) Documenting Bure, a Chadic Language of Northern Nigeria: the Clause Structure. In Alessandro Mengozzi & Mauro Tosco (eds.) *Sounds and Words through the Ages: Afro-Asiatic Studies from Turin*. Series DOST – critical studies. Alessandria: Dell'Orso, p. 225-238.

BATIC, Gian Claudio (2013c) The Bure Language: an Overview. In Henry Tourneux (ed.) *Topics in Chadic Linguistics* 8. Comparative and Descriptive Studies (Papers from the 6th Biennial International Colloquium on the Chadic Languages, Villejuif, September 22-23 2011), Köln: Rüdiger Köppe, p. 27-42.

HARUNA, Andrew (2000) Language Death: The case of Bubburè in Southern Bauchi Area, Northern Nigeria. In Matthias Brenzinger (ed.) *Endangered languages in Africa*. Köln: Rüdiger Köppe, p. 27-51.



Comptes rendus

Sandra BORNAND et Cécile LEGUY, *Anthropologie des pratiques langagières*. Paris, Armand Colin, Collection U-Sciences humaines et sociales, 2013, 205 p.

par Paulette ROULON-DOKO
LLACAN (UMR 8135, CNRS-INaLCO)

Sous le titre d'*Anthropologie des pratiques langagières* les auteurs se proposent d'étudier « la langue dans le contexte de son énonciation » et d'inscrire cette anthropologie linguistique dans une perspective pragmatique. Ce livre s'adresse en priorité aux étudiants en anthropologie, sociologie, linguistique et sciences de la communication. Il s'agit d'un ouvrage didactique qui présente une synthèse inédite des courants scientifiques développés depuis 1960 sous le nom d'anthropologie linguistique aux États-Unis et sous celui d'ethnolinguistique en France.

Une introduction conséquente fait le point sur l'histoire de cette 'discipline-frontière', depuis la fin du XIX[e] avec l'anthropologie linguistique de Franz Boas jusqu'à la publication posthume en 1956 des travaux connus comme l'hypothèse Sapir-Whorf. Elle analyse aussi l'impact du structuralisme lié à une réflexion sur les catégorisations et les classifications qui va de pair avec le développement de l'ethnoscience et conduit, des deux côtés de l'Atlantique dans les années 1960, au développement parallèle, en opposition au générativisme, d'un courant théorique et méthodologique qui cible les pratiques langagières afin « de ne pas séparer faits de langue et faits sociaux, d'appréhender les phénomènes linguistiques dans leur contexte social et de ne pas les occulter quand on s'intéresse à la société » (p. 19). Les titres repères de ce courant sont en 1962 *Ethnography of speaking* (Hymes), en 1965 *Ethnologie et langage* (Calame-Griaule), en 1970 *L'Ethnolinguistique* (Pottier) et en 1977 *Ethnolinguistique africaine* (sous la direction de Geneviève Calame-Griaule).

L'ouvrage recensé ici est organisé en deux parties. La première (50 p.), consacrée aux fondements de ce champ disciplinaire, comprend deux chapitres intitulés (1) 'La notion de contexte' et (2) 'Différentes manières d'appréhender la communication'. La seconde (100 p.), consacrée aux objets et perspectives de recherche, comporte quatre chapitres intitulés (3) 'Un objet spécifique la parole', (4) 'Les arts de la parole, de la mémoire et de l'improvisation', (5) 'Observer les situations d'interlocutions' et (6) 'Pour une anthropologie pragmatique et énonciative'. Suit une brève conclusion, puis une bibliographie très riche (20 p.), méticuleusement organisée chapitre par chapitre et qui parvient à éviter les répétitions. Après cela, on trouve encore un index des noms d'auteurs, un glossaire regroupant les principaux termes et concepts spécifiques du domaine étudié, et enfin une table des matières que

précède une table des 'encadrés' : ce terme désigne tous les textes qui ont été pris en exemple pour illustrer le point de vue ou la réflexion d'un auteur et que l'on peut ainsi retrouver très rapidement, ce qui confirme la grande qualité pédagogique de ce travail.

Le chapitre 1 présente la notion de contexte selon les points de vue de divers auteurs : Bronislaw Malinovski aux Trobriand qui, ne considérant pas le langage comme un simple reflet de la culture, introduit les notions de contexte et de situation qu'il conçoit cependant comme statiques ; Alessandro Duranti qui propose d'étudier le langage dans l'interaction et revendique une approche ethnopragmatique ; Roy Dilley qui considère « la fonction du langage comme mode d'action et non comme reflet de la pensée [...] et le contexte en termes de relations mais aussi comme objet d'analyse » (p. 34). Le contexte est ainsi défini comme une construction dynamique qui doit en fin de compte tenir compte des pertinences et placer la personne au centre de l'analyse. Enfin Claude Calame opère une distinction entre « situation de communication et situation d'énonciation » (p. 38).

Au chapitre 2, rappelant l'étymologie qui rapproche communiquer et communier (p. 43), les auteurs présentent les différentes théories de la communication selon quatre grands modèles (i) télégraphique (ii) circulaire (+ feedback) (iii) fonctionnaliste (Jakobson) et (iv) orchestral qui sont tour à tour présentés et discutés. Une place particulière est faite à la place de l'observateur dans le contexte de communication, cette dernière étant perçue comme un processus participatif multimodal (p. 54). La communication est alors étendue au non-verbal et le dialogue étudié comme un rituel. Suit une présentation de la théorie de la schématisation discursive de Jean-Blaise Grize qui met l'accent « à la fois sur le processus (énonciation) et sur le résultat (l'énoncé) » (p. 61).

Un long développement est consacré aux deux notions centrales que sont la compétence et la performance. S'opposant à la dichotomie de Chomsky qui fonde la compétence dans le biologique, Dell Hymes considère que la compétence, puisqu'elle est acquise en contexte de communication, relève du social et devient une compétence de communication qui « nécessite donc des savoirs linguistiques et culturels » (p. 65) tandis que George Lakoff (1973) trouve que cette même communication est redondante avec l'opposition saussurienne langue / parole dont il souligne qu'elle exclut certaines données du linguistique. « Dès que la compétence n'est plus innée, mais liée à la situation de communication, la performance consiste non à actualiser une connaissance mais à agir en situation » (p. 67). Ce point de vue connaît un important développement en littérature orale et dans les études consacrées aux rituels.

Le chapitre 3 considère la parole comme « un champ privilégié de recherche » et parle d'une 'ethnographie de la parole' qui est illustrée par trois auteurs majeurs : (i) Geneviève Calame-Griaule qui se fonde sur des discours et des représentations pour son étude très empirique sur les

Dogons, (ii) Dell Hymes qui, étudiant les Chinook amérindiens, conçoit un cadre méthodologique, un modèle ; et (iii) Alessandro Duranti qui, identifiant au sein de l'anthropologie linguistique trois paradigmes (l'héritage de Franz Boas, les travaux de Dell Hymes à partir des années 1960 et, à la fin des années 1980, une inscription du langage dans une perspective plus large de constitution des identités), propose l'étude du langage selon trois programmes : (a) comme système de codage, (b) comme forme d'organisation sociale (un 'habitus') et (c) comme système de différenciation (p. 84). Chacun de ces points est illustré par des études de cas et discuté.

Enfin, sous le titre 'Oralité et écriture', sont étudiées d'une part les pratiques de l'écriture et la notion de littéracie (*literacy*) en invitant chacun à la prudence et à une relativisation de l'importance qu'on a pu attribuer à l'écriture, et d'autre part les notions d'oralité seconde (Ong 1982 et Zumthor 1983) et de néo-oralité (Baumgardt & Derive 2008).

Le chapitre 4 s'intéresse en premier lieu aux genres discursifs qui selon Mikhaïl Bakhtine forment un socle commun de connaissance, une « compétence générique » (Jean-Marie Schaeffer 1989) « partagée par les membres d'une collectivité » (Maingueneau 1958 : 50). Maurice Houis en 1971 propose « une taxinomie fondée sur le critère de la situation de communication », distinguant ainsi trois catégories d'échanges selon que la situation est (a) nécessaire (salutations) (b) obligée (énigmes ou histoires drôles qui appellent une réponse) ou (c) d'écoute (conte épopée) (p. 106). Sont ensuite étudiées les performances poétiques. Ne considérant plus la production orale comme un texte figé et mettant la performance au centre de l'étude, on constate que le cadre spatio-temporel de production a un impact sur le sens des paroles émises, mais il faut attendre les années 1980 pour un changement plus radical de point de vue (*performative turn*) qui considère que « la production orale n'est pas seulement la transmission de textes hérités d'un passé immémorial, mais aussi une pratique sociale et une co-construction » (p. 114). Tout conteur, par exemple, a son propre répertoire « au sens d'ensemble choisi et revendiqué » (p. 115) et Ruth Finnegan (1992) interroge en particulier l'identité du ou des destinataires de la production. Se pose alors la question de savoir comment transcrire la performance ?

En 1968, aux USA, apparaît l'*ethnopoetics* qui combine une approche centrée sur la performance, et une attention à la forme poétique des productions, en particulier au rythme et à la voix (p. 118). Bien que Dennis Tedlock (1983) ait proposé un code fondé sur le souffle, John Leavitt, dans *Pour une nouvelle ethnopoétique* (2010), déplore l'absence de lien entre ethnopoétique et ethnomusicologie, même si certaines collaborations ont vu le jour (Revel & Tourny 2005) et que le rôle de la voix a parfois été étudiée (Revel & Rey-Ulman 1993).

Les pratiques de mémorisation sont présentées sous le titre 'Arts de la mémoire'. L'étude de la relation entre style formulaire, mémorisation et

transmission a conduit Marcel Jousse à analyser le rôle du geste et du rythme (2008). Mais l'importance du style formulaire est critiquée par Ruth Finnegan et par Jack Goody. Ce dernier montre que chez les Lo-Dagaa du Nord Ghana, où il n'y a pas de formalisation de l'enseignement ni de techniques d'apprentissage, celui qui parle dans un rite 'détient de fait l'autorité' qui s'y attache, peu importe les mots (p. 126). De son côté, Carlo Severi (2007) pointe le rôle mnémotechnique des images et conclut à une articulation entre une 'mémoire iconique' des images directement interprétées et une 'mémoire orale' qui suit linéairement le récit (p. 127). Enfin, la question de l'improvisation est abordée et illustrée par l'exemple des joutes sardes (Maria Manca 2009).

Le chapitre 5 nous propose d''Observer les situations d'interlocution'. Au Texas, Joel Sherzer et Greg Urban (1986) mettent l'accent sur la signification iconique et indexicale des discours et revendiquent l'observation du discours ordinaire (p. 132). En France, Bertrand Masquelier et Jean-Louis Siran (2000) revendiquent eux l'interlocution et prônent une approche qui tienne compte « du contexte de production des discours, mais aussi des processus dialectiques à l'œuvre dans l'énonciation » (p. 133). Ce faisant, ils observent aussi la place qu'y occupe l'observateur lui-même et définissent l'interlocution comme « le lieu où s'exerce la dimension pragmatique de la parole en acte » (2012 : 97). Les auteurs choisissent tout d'abord, comme exemple d'actes de discours dans une perspective interlocutive, les proverbes dont l'autorité (force illocutoire) vient de leur usage au bon moment au cours d'une argumentation et dans une perspective de communication impersonnelle. C'est une façon de faire entendre ce qu'on a à dire sans prendre personne directement à partie. Il s'agit d'une communication indirecte fortement valorisée, particulièrement dans les sociétés ouest-africaines (Leguy 2000). Suivent d'autres discours formalisés tels que les joutes verbales et les insultes rituelles dont l'interactivité est le fondement même et qui s'organisent en une compétition qu'il faut gagner.

Le chapitre 6 débouche sur la prise en compte d'une approche pragmatique et énonciative afin de mieux comprendre les pratiques langagières. Il s'agit d'étudier tout d'abord « le caractère agissant de la parole » qui mène de la performance à la performativité (p. 147), elle-même illustrée par de nombreux exemples tels le 'mot magique' chez Malinovski, les 'prières' chez Mauss et les 'puissances du langage' chez Cohen... John Austin (1962), dépassant l'opposition constatif / performatif, propose une classification des énoncés en locutoires, illocutoires et perlocutoires, lesquels manifestent tous selon lui divers degrés de performativité. Cette position a eu un impact immédiat en anthropologie linguistique, conduisant à étudier le 'pouvoir des mots' (p. 149) illustré par divers exemples, en particulier les insultes et la rumeur.

Le concept d'agentivité (*agency*), apparu dans les années 1960, s'est développé dans les années 1970 en réaction au structuralisme. Il prône

« la prise en compte de l'individu en contestant toute hiérarchie » (p. 155). Critiqué et réexaminé par Laura Ahearn (2001) et Alessandro Duranti (2004), ce concept est redéfini par Michel de Fornel (2010) dans une perspective ethnosyntaxique et ethnopragmatique. Il le considère comme fondamental pour les langues typologiquement dites Agent / Patient comme les langues ergatives.

Trois pôles sont alors étudiés sous le titre 'Pouvoir, statuts et marginalité'. Même si, ainsi que l'a montré Pierre Clastres (1974), plus la société est hiérarchisée, plus l'accès à la parole est codifié, de fait la parole est distribuée de façon très variée selon les cultures et « ce ne sont pas toujours ceux qui ont le plus de pouvoir qui en ont la plus grande maîtrise » (p. 159). C'est ainsi que « les dominés ne manquent pas de moyens d'expression » et que la parole est « souvent l'arme des faibles », ce qui est illustré entre autres par deux exemples maghrébins. Les auteurs se penchent ensuite sur le « pouvoir de la parole non énoncée », le silence bien sûr mais aussi les non-dits et l'implicite. C'est ainsi que les noms-messages sont utilisés comme « des stratégies alternatives au discours de confrontation » (Obeng 2001).

La conclusion de l'ouvrage souligne les implications qu'ont eu les études interactionnistes et de l'analyse du discours sur « la prise en compte des pratiques langagières dans leur singularité et leur sens situé », en interrogeant en particulier « la relation entre l'enquêteur et ses informateurs » (p. 172). Les auteurs considèrent ainsi que l'étude des pratiques langagières permet « une approche des dimensions anthropologiques du langage et de la communicabilité ».

Ce livre, très complet, richement documenté et illustré, et dont je n'ai pu présenter ici que les grandes lignes, dépasse le public visé et constitue un outil qui ne manquera pas d'être profitable à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre s'intéressent aux usages du langage.

Gregory D. S. ANDERSON, "Auxiliary Verb Constructions in the Languages of Africa". *Studies in African Linguistics* 40 (1 & 2) [Special issue], 2011, 410 p.

par Maximilien Guérin
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

This volume is a typological study of inflection in auxiliary verb constructions of the languages of Africa. It was published as a special issue of the journal 'Studies in African Linguistics'. The advantage of this format is the open access [1], granted by the journal's editorial politics. Nevertheless, I regret the lack of a table of contents, which might have proved useful for a 400-page book. This work follows on from Anderson (2006), which studies auxiliary verb constructions from a broad typological point of view. As noted by Amha (2010), in Anderson (2006) "a large number of African languages feature in the discussion (173 of them are included in the database)". Indeed data from African languages are important in the study of auxiliary verb constructions, and therefore an in-depth study completely dedicated to African languages is clearly justified. In this review I shall deal mainly with features particular to auxiliary verb constructions in African languages. For a review of general aspects of auxiliary verb constructions developed by Anderson (2006), see Amha (2010) or Vadja (2010).

In the introduction, the author defines what he means by 'auxiliary verb', 'auxiliary verb construction' and 'inflection'. An auxiliary verb is "a verbal element on a diachronic form-function continuum standing between a fully lexical verb and a bound grammatical affix". An auxiliary verb construction (AVC) is defined as "a mono-clausal structure minimally consisting of a lexical verb element that contributes lexical content to the construction and an auxiliary verb element that contributes some grammatical or functional content to the construction". 'Inflection' is understood as "the formal encoding of grammatical or functional properties of a well-formed utterance".

Anderson's corpus is impressive, since it represents approximately 500 African languages coming from over ninety different families (plus some genetically unclassifiable languages). All of the four African phyla (Nilo-Saharan, Khoisan, Afroasiatic and Niger-Congo) are well represented, as may be noticed from appendices 1b and 2 (which provide the list of languages sorted by country and genetic family). Nevertheless, not all data are equally reliable, as some of them happen to be third-hand (e.g. Basaa, Diola Fogny or Wolof). This results in a few mistakes in the

1. http: //journals.linguisticsociety.org/elanguage/sal/article/view/3085.html

analysis of various examples. For instance, for Wolof markers in (739) [p. 220] :

(1)

	<u>nga</u>	**dem**
	PST: 2	go

You went.

(2)

<u>mungi</u>	**jàng-al**	**eleew**	**yi**	**téereem (téere-am)**
PRS: 3	read-APPL	pupil	the: PL	book-his

He is reading his book to the pupils.

This analysis disagrees with the analyses proposed by all of the specialists of this language. In fact, *nga* is generally analyzed (Church 1981; Robert 1991; Torrence 2013) as a pronoun peculiar to narrative (or subjunctive) constructions (no specific past (PST) meaning), and *mungi* as a fused subject/TAM marker of presentative or progressive (not as a present (PRS) marker). However, these few mistakes do not seriously question Anderson's typology. Furthermore, as in appendix 1a, he gives the sources consulted for each language, one can easily check which material he has based himself on.

In sections 1 to 3, the author presents a general overview of the typology of AVCs in African languages. His typology is based on the notion of 'headedness'. He distinguishes three relevant levels of headedness: the inflectional head (morphosyntactic locus of inflection), the phrasal head (or syntactic head) and the semantic head. The phrasal head is generally the auxiliary verb, the semantic head is always the lexical verb, so the only really relevant variable in the headedness status of AVCs is the inflectional head. Thus, AVCs display five macro-patterns, all well attested in African languages: AUX-headed pattern (the auxiliary verb is the inflectional head), Doubled pattern (auxiliary verb and lexical verb are inflectional co-heads), Split pattern (inflectional features split between lexical verb and auxiliary verb), Split/Doubled pattern (some features show doubled pattern, others split pattern) and LEX-headed pattern (the lexical verb is the inflectional head). Appendices 3 to 6 provide the list of the languages of the corpus according to their pattern.

In section 4, Anderson gives an overview of the most common sources that evolve into AVCs in African languages. According to his definitions, AVCs are midpoints in the well-known continuum of grammaticalization: lexical verb [+ syntagma] > auxiliary verb [+ lexical verb] > affix[-verb head]. Thus, "AVCs derive from other complex structures through the specialization of originally content verbal semantics into the expression of functional or grammatical categories". Anderson does not provide an exhaustive list of source-target pairs in African AVCs, but he refers the reader to several reference works which investigate this issue. Nevertheless, he notices that some source-target semantic correlations are particularly common throughout Africa, irrespective of genetic families (i.e. 'come' > Future). Moreover, he gives some clear instances of typical

correlations. However, it is not clear whether these grammaticalization paths are more common in African languages than in other areas of the world. To my mind, these correlations should be compared with those mentioned in typological studies, such as Heine & Kuteva (2002). Anderson also shows that the syntactic constructional sources of AVCs in African languages are the same as in other languages: serial verb constructions, verb complement constructions and clause-chaining constructions.

In section 5, Anderson discusses some grammaticalization paths of AVCs in African languages. As he notices, "one of the most common sources crosslinguistically of tense, aspect, and mood morphology is an auxiliary verb construction". These grammaticalization paths are not peculiar to African languages. However, in the note (27) [p. 89], he points out differences of analysis due to the existence of divergent academic traditions in African linguistics. Indeed, "often the anglophone literature will analyze strings as component affixes within single words, while francophone literature considers these to be strings of phonological words". Thus, the same construction could be analyzed as a complex verb form in the English-speaking tradition and as an AVC in the French-speaking tradition. Furthermore, Anderson mentions another prosodo-phonological integration of AVCs: fused subject/TAM forms. Indeed, several languages of three separate areal clusters (Macro-Sudan Belt, Tanzanian Rift Valley, Cushitic) display some 'tense-marked pronouns'. He analyses these forms as resulting from "the fusing of subject pronouns (or agreement morphology) with highly eroded auxiliary verbs". Appendix 7 provides a list of the languages with fused subject/TAM forms and fused complex verb forms derived therefrom.

Sections 6 to 9 examine AVCs in four genetic families: Bantu, Chadic, Khoe and Nilotic. In most Bantu languages, AVCs display AUX-headed patterns, Doubled patterns or Split/Doubled patterns; this last one is more common in Bantu than in any other African family. In (Split/) Doubled patterns, the doubled category is nearly always the subject. Large fused complex verb forms, i.e. highly synthetic verb forms resulting from the fusing of AVCs are typical of Bantu languages. The section on Chadic languages is less detailed. Anderson points out two features of this family: intransitive copy pronouns (i.e. a redundant subject marker which appears only on intransitive verbs) and tensed pronouns (or fused subject auxiliary forms). However, these features are commonly found in many languages of the Macro-Sudan Belt and therefore, cannot be considered as typical of Chadic. The section on Khoe languages is very brief. The only salient feature of this family is the extensive use of fused complex verb forms. In section 9, Anderson shows that the features of AVCs in Nilotic languages differ according to the sub-groups of this branch of Nilo-Saharan: Eastern Nilotic, Western Nilotic and Southern Nilotic. Unlike most African families, LEX-headed

patterns are relatively common in Nilotic AVCs, although AUX-headed patterns and Doubled patterns are also frequently found. In addition to that, Anderson lists some differences among Nilotic sub-groups with regard to the fused AVC forms.

Sections 10 to 12 examine AVCs in three African Sprachbünde detailed in Heine & Nurse (2008): Tanzanian Rift Valley, Ethiopia, and Macro-Sudan Belt. The Tanzanian Rift Valley is a contact area including Southern Cushitic, Southern Nilotic, Bantu and two isolate (or Khoe) languages. Despite the many phonological and morphosyntactic features shared by these languages, they do not have a clear common AVC profile. The only typical feature pointed out by the author is the relatively low frequency of AUX-headed patterns. The Ethiopian linguistic area includes Afroasiatic (Cushitic, Omotic, Semitic) and Nilo-Saharan languages. There too, there does not seem to be any areal inflectional pattern for AVCs in these languages. However, according to Anderson, the most common patterns are: AUX-headed pattern (with the lexical verb in a non-finite form) and complex verb forms that derive from a double fusing of auxiliaries (i.e. subject-encoding auxiliary incorporated into a larger complex as suffix on the lexical verb). There are other widespread features of AVCs, but they differ from family to family. In section 12, the author presents data from the biggest linguistic area of Africa, the Macro-Sudan Belt. The core of this area consists of Adamawa, Ubangian, non-Bantu Benue-Congo, Bongo-Bagirmi, Moru-Mangbetu, Kwa, Kru, Gur, and Mande languages. In addition, some other languages can be considered as peripheral members: Chadic, Atlantic, Ijoid, Dogon and Songhay. Despite the size of this area, the languages of the Macro-Sudan Belt share some features for their AVCs. Indeed, as noticed by Anderson: "tense-marked pronouns or fused subject-auxiliary forms are a salient and noteworthy feature found in this area far more frequently than in other parts of Africa (or the rest of the world)". Moreover, AUX-headed patterns and Doubled patterns are the most common inflectional patterns.

In sections 13 and 14, Anderson examines AVCs in two lesser-known African Sprachbünde: 'Sahara' spread zone and the 'Nuba Hills' (better known as Nuba Mountains) residual zone. The Saharan linguistic area encompasses languages belonging to several genetic families. A characteristic feature of this area is the frequent use of AUX-headed AVCs comprising with a light verb (e.g. 'say' or 'do') and an uninflected lexical verb. Fused AUX-headed formations, especially fused light verb structures, are also common in this area. The last area discussed by Anderson is an "area of extreme linguistic diversity", with "a modest number of languages (...) belong[ing] to a large number of different families". There are no AVC features characteristic of the Nuba Mountains languages. However, the author notices that, as in the Ethiopian linguistic area, complex verb forms that derive from a double fusing of auxiliaries are common.

To conclude, this monograph constitutes a great typological study of African languages. Insofar as I know, this volume fills a gap about AVCs in African languages. The panel of languages is large and representative of the overall linguistic diversity of Africa. Moreover, Anderson details his criteria for a "maximal ideal sample" in typological studies. Some few mistakes or imprecisions happen to be found. They have two causes: the fact that some data happen to be third-hand; and misanalyses of some AVCs due to differences between English-speaking and French-speaking traditions. These few mistakes and imprecisions do not significantly impair the value of Anderson's typology, inescapable as they are in such a large-scale typological work. Besides, Anderson takes account of Amha's (2010) remarks about the gerund form of the lexical verb within AUX-headed AVCs in Ethiopian languages. Moreover, one could also regret the lack of statistical data, although the appendices allow one to easily find informations about the features of the languages included in the corpus. In my opinion, these informations could profitably be used to make a web database similar to the WALS. Lastly, the discussion of the grammaticalization paths of AVCs is essential for the study of languages which, like most African tongues, have only recent (if any) written attestations.

References

AMHA, Azeb (2010) Review of 'Auxiliary verb constructions' by Gregory D. S. Anderson, Oxford: Oxford University Press, 2006. *Journal of African Languages and Linguistics* 31, no. 1, 114-120.

ANDERSON, Gregory D. S. (2004) *Auxiliary Verb Constructions*. Oxford: Oxford University Press.

CHURCH, Eric (1981) *Le Système verbal du wolof*. Dakar : Université de Dakar.

HEINE, Bernd and KUTEVA, Tania (2002) *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.

HEINE, Bernd and NURSE, Derek (2008) *A Linguistic Geography of Africa*. Cambridge: Cambridge University Press.

ROBERT, Stéphane (1991) *Approche énonciative du système verbal : Le cas du wolof*. Paris : CNRS.

TORRENCE, Harold (2013) *The Clause Structure of Wolof: Insights into the Left Periphery*. Amsterdam and Philadelphia: Benjamins.

VADJA, Edward J. (2010) Review of 'Auxiliary verb constructions' by Gregory D. S. Anderson, Oxford: Oxford University Press, 2006. *Language* 86, no. 2, p. 429-431.